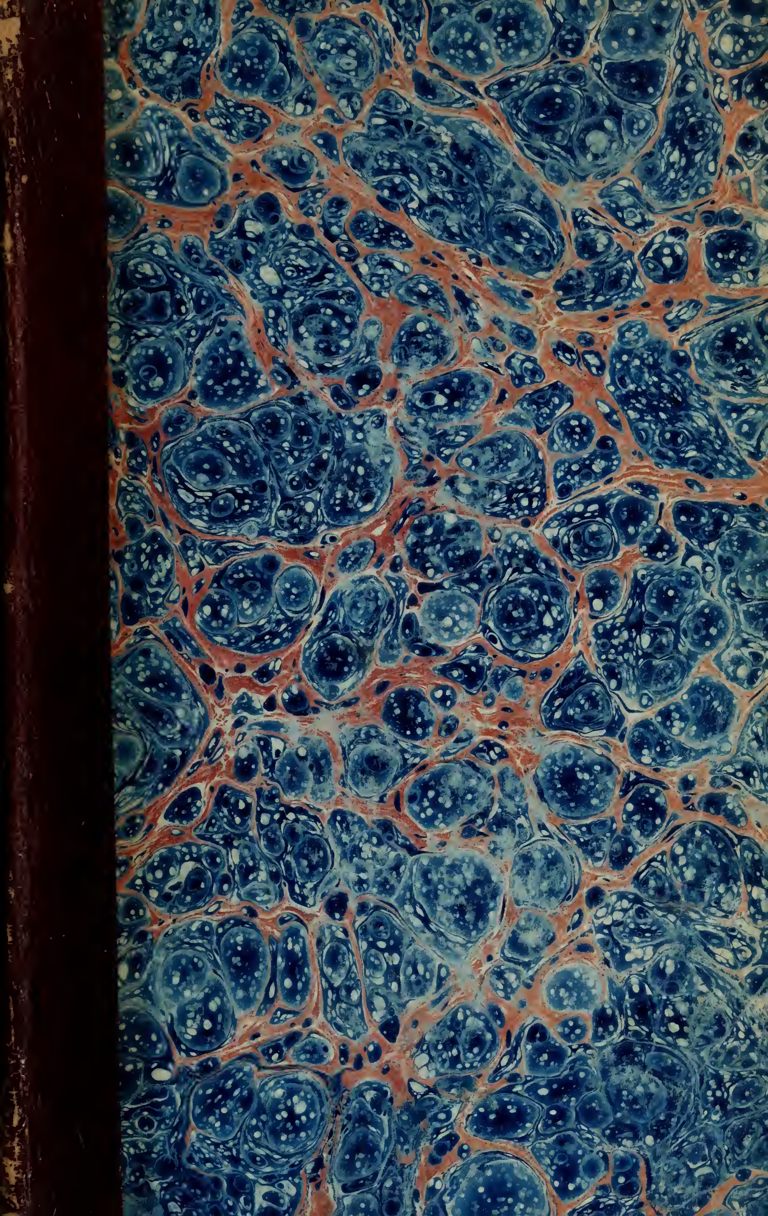
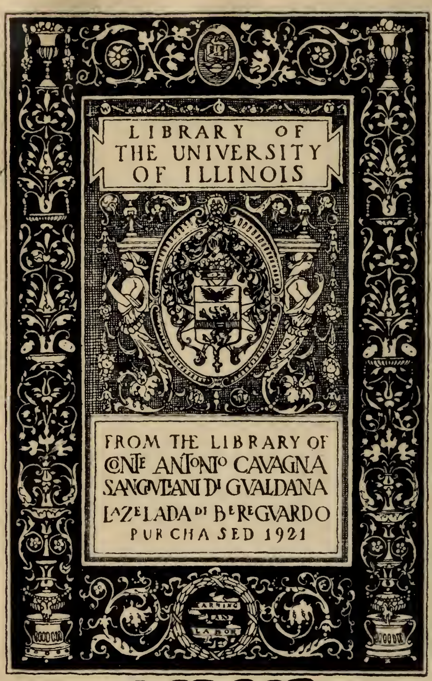



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921

LE

DON QUICHOTTE.

TOME SEPTIEME.



Ch. Duwaulchoy del. Dien Sculp

Je me ferais plutôt arracher la mienne, brin à brin, et par les maures, que de vous laisser les votres, mesdames, s'écria Donquichotte......

OEUVRES CHOISIES

DE

CERVANTÈS.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,

en Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier Professeur de l'Académie Royale et Militaire Espagnole.

TOME SEPTIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES ARTS,

RUE VENTADOUR, N.° 5.

1807.

LE DON QUICHOTTE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la grande aventure de la duègne Doloride.

= Le Duc et la Duchesse voyaient avec un extrême plaisir Don Quichotte mordre à la grappe, et se réjouissaient intérieurement des scènes divertissantes qu'allait amener la venue de la duègne Doloride ; mais Sancho s'en affligeait, et tremblait qu'il n'en résultât pour lui quelque nouvelle tribulation. — J'ai grand peur, Madame, dit-il à la Duchesse, que l'arrivée de cette maudite duègne-ci, que Dieu bénisse, n'apporte encore quelqu'accroc, quelqu'embargo sur mon gouvernement. J'ai pris à guignon toute l'engeance des duègnes, depuis que j'ai entendu dire par un fameux apothicaire de

Tolède, qui s'y connaissait, et qui, en outre, le disait pour l'avoir entendu dire par de plus fameux que lui encore, que les duègnes portaient malheur par tout où elles se montraient. Aussi, ne les aimait il pas, je vous en réponds. Et puisque, suivant lui et suivant moi, toutes les duègnes sont désagréables, ennuyeuses, importunes ; à plus forte raison, celles qui ont de gros chagrins, comme il paraît qu'en a cette Trifaldi ci. Trifaldi ! c'est un nom de mauvaise mine. C'est comme qui dirait à trois pointes.... ou à trois queues ; car, dans mon pays, pointe ou queue, queue ou pointe, c'est tout un. Je ne sais, mais, ce nom-là, seul, me donne mauvaise opinion de la dame.

— Tu as tort, Sancho, reprit Don Quichotte. Observe, que puisque cette vénérable duègne-ci, vient d'aussi lointains climats, elle ne peut être connue de ton apothicaire. Remarque, de plus, que celle-ci est titrée, qu'elle est comtesse ; que si elle a servi de duègne, ce n'a pu être qu'à des reines ou à des im-

pératrices ; et qu'une duègne de cette volée, n'est pas du tout de la classe ordinaire; qu'elle est bien sûrement de ces nobles duègnes, qui, elles-mêmes, sont faites pour être servies par celles dont parlait ton apothicaire.

== Madame Rodrigue qui était là présente, à son poste, près de la Duchesse, ne manqua pas une si belle occasion de se regimber contre Sancho. — Apprenez, dit-elle, que Madame la duchesse à des duègnes qui, si la fortune était toujours juste, seraient pour le moins Comtesses. Mais les choses ici bas, vont, on ne sait pourquoi, ni comment; et la volonté de Dieu soit faite. Au reste, je ne souffrirai jamais, qu'en ma présence, on parle mal des duègnes, ni qu'on les dénigre le moins du monde. Qu'y a-t-il sur terre, s'il vous plaît, de plus respectable, de plus pur qu'une fille qui a vieilli saintement avec sa virginité? Toutes, à la vérité, ne sont pas dans ce cas là; moi même, pour mon malheur je n'y suis pas : mais, enfin, chacune a son mérite ; et au bout du

compte, celui qui osera vouloir me tondre, trouvera toujours à qui parler.

— Oh! je le crois, dit Sancho; car je sais, de bonne part, qu'il y a des duègnes diablement barbues.

— Voyez, voyez, ces vilains écuyers! se récria Madame Rodrigue. Quelles langues de serpent! et voilà comme ils sont tous! écuyers, pages et valets, c'est à qui sera le plus ardent à nous molester! Ils nous voyent, à toute heure, passer et repasser dans les antichambres, où ils sont toujours, bras tombans et jambes croisées, comme des fainéans; et, au lieu d'y employer leurs loisirs à prier Dieu, les vauriens, pour tuer le tems, ils s'amusent à déchiqueter nos réputations! Mais, misérable gibier de galères, que vous êtes tous, malgré vous et vos dents, nous aurons toujours le pas sur vous, chez les grands: si nous y faisons maigre chère, si nous y sommes vêtues comme pour l'amour de Dieu, du moins nous y avons l'avantage de pénétrer par tout, et d'y être considérées comme nous le

méritons ; et, si je voulais m'en donner la peine, si nous étions dans un autre quart-d'heure, je vous ferais voir qu'une bonne duègne a tout pour mériter la confiance, l'estime, la....

— Ma chère Madame Rodrigue, interrompit la Duchesse, vous avez raison, grandement raison ; mais attendons un autre moment, pour confondre ce méchant apothicaire ; je lui en veux, d'avoir donné si mauvaise opinion de vous autres, au grand Sancho Pansa.

— Moi, reprit Sancho, je m'en lave les mains : grâces à Dieu, depuis que je suis gouverneur, je n'ai plus rien à démêler avec les duègnes ; et je ne m'en soucie plus, pas plus que de mes vieux sabots.

= Ici, fort heureusement pour les duègnes, l'entretien fut interrompu par le bruit du fifre et des tambours, qui annonçaient l'approche de la duègne Doloride. La Duchesse, d'un air empressé, proposa au Duc d'aller au-devant d'elle. — Puisqu'elle est Comtesse, ajouta la

Duchesse, il me semble que, chez nous, nous lui devons cette prévenance.

— Si elle n'était que Comtesse, reprit Sancho, en coupant la parole au Duc, je serais d'avis que vous allassiez au-devant d'elle; mais, puisqu'elle est de l'engeance des duègnes, mon sentiment est que vous ne devez pas faire un pas en avant; vous la verrez toujours assez tôt.

— Sancho, dit Don Quichotte, tu devrais bien ne te mêler que de ce qui te regarde.

— Je me mêle, répliqua Sancho, de ce que je dois savoir aussi bien que tout autre: ne suis je pas votre écuyer? En fait de politesses et de cérémonies, n'ai-je pas fait mon apprentissage auprès de vous, qui en savez plus que personne? Je soutiens que trop ou pas assez de cérémonies, n'avance pas plus l'un que l'autre; qu'ainsi, le trop est, pour le moins, de la besogne inutile.

— Je suis de l'avis du cher Sancho, reprit le Duc; attendons ici: quand nous aurons vu, de plus près, la tournure de la

Dame, nous saurons mieux quel cérémonial nous lui devons.

= Ici, le fifre et les tambours qui arrivaient empêchèrent d'en dire davantage ; et, ici, l'auteur finit ce chapitre, tout court qu'il soit, pour commencer le suivant, l'un des plus curieux, sans contredit, de toute l'histoire.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la duègne Doloride raconte ses infortunes.

DERRIÈRE les lugubres tambourineurs venaient douze femmes processionnellement rangées sur deux files ; elles étaient, toutes, uniformément vêtues de larges robes de grosse serge noire, et coiffées de hauts bonnets pointus, recouverts d'amples voiles blancs et transparens, à travers lesquels on distinguait que chacune avait un petit voile noir et impénétrable, qui lui couvrait sévérement la

figure et le sein. Après elles, marchait la Comtesse de Trifaldi, la main appuyée sur le poignet de son écuyer Trifaldin; sa robe était noire aussi, mais d'une étoffe beaucoup plus fine; et, comme les autres Dames, elle portait son petit voile noir par-dessous un immense voile blanc et diaphane; sa robe se terminait en longue queue traînante et ondoyante, qui, à son extrémité, se subdivisait en trois queues ou longues pointes, portées, chacune, par un page en grand deuil : le tout formait un vaste tableau mouvant, noir et blanc, symétriquement lardé d'angles, de queues et de pointes, et de nature à en imposer au plus intrépide nécromancien. L'historien pense que cette Comtesse tirait son nom de Trifaldi, qu'elle portait ce jour là, des trois pointes ou queues qui terminaient la mère-queue de sa robe : il observe, d'ailleurs, qu'en d'autres occasions, elle prenait, par fois, le titre de Comtesse de la Louverie et de la Renarderie, lequel provenait de la notable quantité de loups et de renards

qui se trouvaient dans ses états : qu'au surplus, en Candaya, comme en beaucoup d'autres pays, l'usage de certains grands, est de se faire des noms indicatifs des productions les plus remarquables de leurs domaines.

Quoi qu'il en soit, à l'approche du cortége, le Duc, la Duchesse, Don Quichotte, et tous les autres spectateurs, se levèrent pour lui faire honneur. A distance convenable, les deux files s'arrêtèrent, et formèrent, de droite et de gauche, une double haie, au milieu de laquelle, la Comtesse, toujours conduite par son écuyer Trifaldin, continua sa marche; alors, le Duc, la Duchesse et Don Quichotte, firent quelques pas pour aller à sa rencontre. Enfin, on s'aborda; la Comtesse débuta par se précipiter, à deux genoux, les bras tendus vers le Duc : — Vos Sérénissimes Altesses, s'écria-t-elle, d'une voix rauque et chevrotante, me rendent confus.... confuse; je veux dire....je ne mérite pas les honneurs

qu'elles me font, et je ne puis y correspondre, tant je suis hors de moi, tant je suis.... comme bouleversée par mes malheurs, et par vos augustissimes présences.... Hélas! j'ai la tête perdue, et je ne sais plus où la retrouver.

— Il faudrait, Madame la Comtesse, que nous eussions nous-mêmes perdu la tête, répondit le Duc, pour ne pas reconnaître, du premier coup-d'œil, tout ce que nous vous devons d'honneurs et de prévenances.

= Et en la complimentant ainsi, le Duc la relevait, et la conduisait sur un siége près de la Duchesse, qui, de son côté, lui prodiguait les révérences et les démonstrations affectueuses. Don Quichotte ouvrait de grands yeux étonnés, et ne disait mot; Sancho Pansa ne les ouvrait pas moins grands, et se mourait d'envie de voir le visage de la Trifaldi et de ses duègnes: mais il eut beau rôder de l'une à l'autre, y regarder de près, de loin, dessus, dessous et de côté;

force lui fut d'y renoncer, et d'attendre, pour les voir face à face, que ces dames voulussent bien se montrer.

Quand la tourmente des premiers complimens et des premières salutations fut appaisée, la Comtesse prit la parole, et dit : — Très-haut et très puissantissime Seigneur ; très-belle et très-excellentissime Madame ; et vous tous, honorablissimes assistans, j'ai la consolante assurance que mes étonnantissimes infortunes, trouveront dans vos cœurs généreux et magnanimes, un accueil non moins favorable que compatissant ; puisqu'en effet, elles sont de nature à tendrifier le marbre, à mollifier le diamant, et même à liquéfier l'acier le plus dur..... Mais avant que je fasse parvenir à vos noblissimes ouïes, le récit de ma triste aventure, veuillez, je vous en conjure, me rendre tout à fait certaine, que dans cette augustissime assemblée ici présente, se trouvent en personne, l'errantissime chevalier Don Quichotte de la Manchissime, et son errantississime écuyer, le fameux Sancho Pansa.

═ Sancho s'empressa de répondre le premier, et dit : — Le fameux Sancho Pansa, est ici en personnissime. Le seigneurissime Don Quichottissime y est aussi. Vous pouvez, dolentissime duégnissime, dire tout ce que vous voudressissimerez : nous voilà prétissimes et disposissimés à vous montrissimer, que nous sommes vos serviteurissimes.

═ Don Quichotte, à son tour, prit la parole, et dit : — Si vos infortunes, Madame, sont de nature à pouvoir être adoucies ou réparées par la valeur d'un Chevalier errant, je vous offre tout ce que j'en ai : telle qu'elle est, elle sera toute entière employée à vous servir. Je suis Don Quichotte de la Manche, Madame ; c'est vous dire, que je suis le protecteur né de tous opprimés, et particulièrement de toute dame en détresse. Il est donc inutile, Madame, que vous vous mettiez en frais de phrases pathétiques, et de préambules oratoires, pour capter ma bienveillance. Racontez tout simplement vos malheurs : vous serez écoutée avec le plus compatissant intérêt, par

gens, qui, s'ils ne pouvaient absolument y porter remède, sauraient du moins, en partageant vos chagrins, verser la douce consolation dans votre ame affligée.

═ A ces obligeantes paroles, la Doloride voulut se jeter aux pieds de Don Quichotte; et quoi qu'il fit pour l'en empêcher, elle se débattit si bien, qu'elle parvint à s'agenouiller, et à lui embrasser les deux jambes ensemble.

— Que je me précipite à vos pieds, s'écria-t elle, invinciblissime Chevalier! Que je les baise, ces pieds et ces jambes magnanimes! Ces pieds et ces jambes, qui sont les bases et les colonnes de l'auguste chevalerie errante! Ces pieds et ces jambes, desquels doivent provenir les pas qui ameneront la fin de mes infortunes! O errantissime Chevalier! Tes incroyables prouesses ne sont pas des contes en l'air, comme celles des Amadis, des Esplandian, des Don Bélianis: et de combien pourtant, ne les surpassent-elles pas!... Et toi, loyalissime écuyer, continua-t-elle en se tournant vers Sancho Pansa, et en

lui serrant fortement la main ; toi, qui n'eus et n'auras jamais ton pareil; toi, dont la bonté non moins immense que la barbe de mon introducteur Trifaldin, ici présent, servira de modèle inimitable à tous les écuyers à venir ! Je te congratule d'avoir un maître si digne de toi; et te conjure, par cette suavissime et vastissime bonté qu'on chérit en toi, d'être auprès de lui l'intercesseur de la malheureusissime Comtesse de Trifaldi, ta très humblissime servantissime.

— Madame la Comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit comme vous le dites, aussi longue et aussi large que la barbe de votre écuyer Trifaldin, cela ne fait rien à l'affaire, et je ne m'en soucie guères; l'important, est que j'en aye assez, pour que, dans l'autre monde, elle me soit comptée pour quelque chose. En attendant, gardez vos supplications et vos longs mots pour une autre occasion : je n'ai pas besoin de ces ingrédiens là, pour me décider à rendre service aux gens. Je parlerai pour vous à mon maître ; il

m'aime bien, sur-tout à présent, qu'il a besoin de moi et de ma personne pour certaine affaire qui le tient au cœur: et je vous promets de l'engager à redresser tous vos torts. Déballez nous donc votre marchandise tout bonnement: contez nous votre cas, sans tournures ni finesses; et puis après, laissez nous faire: vous verrez bientôt de quoi il tourne avec nous, quand nous faisons tant que de nous en mêler.

— Le Duc et la Duchesse se mouraient de besoin de rire des réponses de Sancho, et de la plaisante adresse avec laquelle la Trifaldi jouait son rôle. Enfin, la Comtesse, sur les invitations réitérées de leurs excellences, et sur les instances de Don Quichotte, se releva, et alla se remettre sur son siége, où, après force simagrées, elle raconta son histoire en ces termes: — La Reine Dona Magontia, par la mort du roi Archipiéla, son époux et seigneur, était restée veuve, et souveraine du fameux royaume de Candaya, situé, comme vous savez, entre la mer du Sud

et la grande île Trapobana, à deux lieues, ou environ, en deçà du cap Comorin. Durant leur mariage, ils avaient procréé l'infante Antonomasia, leur fille, laquelle était, de droit, présomptive héritière de leur couronne. Et comme j'avais toujours été, non pas la plus ancienne duègne, mais la plus marquante de la Reine mère, c'était à moi qu'avait été confiée l'éducation de la jeune Infante. Les jours s'écoulèrent avec le tems, et la petite Antonomasia devint grande et belle comme un prodige. A quatorze ans accomplis, elle éclata comme un vrai miracle de nature. N'allez pas croire, pourtant, qu'elle eut alors moins d'esprit et de talens que de charmes corporels : au contraire, on la trouvait encore plus spirituelle, plus aimable que belle ; et cependant, elle était, sans contredit, la plus belle jeune beauté de l'univers ; elle l'est encore, du moins je l'espère.... J'aime à croire que les destins, tout jaloux qu'ils sont ; que les parques, tout inflexibles qu'on les dit, n'auront point coupé le fil d'une si pré-

cieuse vie ; que le ciel n'aura pas permis qu'une si superbe plante ait péri sur sa tige, avant d'avoir poussé, assez, pour enrichir la terre de ses fruits, et en perpétuer l'admirable espèce. Beaucoup de Princes, tant du pays qu'étrangers, tant couronnés que non couronnés, tombèrent amoureux de cette beauté sans égale, que ma langue, qu'aucunes expressions ne peuvent vous peindre dignement. Néanmoins, cette nuée d'amans de la plus haute volée, n'empêcha pas un simple Chevalier, d'oser élever ses regards, et même ses désirs, jusqu'au centre de l'astre éblouissant qui fixait tant d'adorateurs. Le téméraire ! il osa penser que, jeune et joli garçon, plein de grâce et de gentillesse, de talens et sur-tout d'esprit, son mérite personnel comblerait l'espace immense qui le séparait de ma jeune Infante; et véritablement, il était exhorbitant, son mérite; car, Altesses excellentissimes, si je ne craignais de vous paraître fastidieuse, je vous dirais, que lorsqu'il touchait une guitare, il la faisait, non pas résonner,

mais parler, gémir ou roucouler; qu'il chantait! comme une merveille; qu'il dansait! à faire tourner toutes les têtes; qu'il faisait des vers! Ah! des vers irrésistibles; qu'enfin, il était si adroit de ses doigts, que personne ne fabriquait aussi supérieurement que lui, les cages pour les petits oiseaux; et qu'en cas de besoin, avec ce seul talent manuel, il aurait pu, en tout pays, gagner fort joliment sa vie. Il faut l'avouer; on va loin, avec tant d'agrémens. On bouleverserait des montagnes, quand on a tout pour plaire; à plus forte raison, le cœur d'une femme. Je dois pourtant le dire; malgré tous ses moyens, il aurait manqué son coup, le fripon, s'il n'eût eu la malice de me subjuguer. Ce fut moi qu'il entama la première, le scélérat; trop persuadé qu'une fois dans ses filets, je ne pourrais lui refuser les clefs de la forteresse confiée à ma garde. Il débuta par m'aduler et me prendre par tous les bouts, pour capter ma bienveillance. Il y parvint, le double traître: et de la bienveillance à la com-

passion, il n'y a plus qu'un pas, quand on a le cœur sensible et bon. Cependant, je tenais ferme, et, probablement, il ne serait pas encore plus avancé que le premier jour, sans un certain couplet, qu'un soir, je l'entendis chanter, dans une rue détournée, où il s'était fourré tout exprès, et qui me toucha, qui me fendit le cœur; qui, en un mot, me décida tout à fait à le favoriser. Le voici, ce malheureux couplet; il me coûte assez cher, hélas! pour que jamais je ne l'oublie.

Je suis atteint des traits cuisans
Que lance ma douce ennemie.
Sous des dehors si séduisans,
Cache-t-on tant de barbarie!
De ses coups, c'est peu de souffrir;
Me plaindre, hélas! c'est lui déplaire.
Il faut, pour son cruel plaisir,
De mes maux lui faire mystère.

J'avoue que ce couplet, frais et coulant comme une perle, chanté d'une voix mielleuse et suave, me pénétra jusqu'au vif; et, depuis ce funeste moment, en réfléchissant aux faux pas qu'il m'a fait faire, j'ai souvent considéré, mais trop

tard, combien les poëtes sont dangereux dans la république; et combien le divin Platon avait raison, de vouloir qu'ils fussent tous déportés; sur-tout à l'égard de ces poëtes voluptueux, qui font de ces couplets (non pas comme ceux du Marquis de Mantoue, à divertir ou à faire pleurer les vieilles et les enfans), mais de ces vers insinuans, pénétrans, piquans, brûlans, qui, comme de douces épines, vous entrent par tous les pores, sans qu'on les sente au passage, et vont vous incendier le cœur; à peu près, comme l'étincelle de la foudre, vous brûle, quelquefois, le corps, sans endommager l'habit. En voici un autre, bien touchant encore, et de sa façon.

Viens, mort! je suis las de t'attendre.
Arrive, mais en tapinois:
Subitement viens me surprendre,
Et d'un seul coup, acheve-moi.
Je suis si fatigué de vivre,
Que si je me sentais mourir,
J'en aurais tant, tant de plaisir,
Qu'il me ferait revivre.

Et tant d'autres encore, qu'il serait trop

long de répéter ici; mais, tous, charmans à lire, et ravissans à entendre chanter; sur tout, certains couplets à refrain, fort à la mode en Candaya, et qu'on y appelle *séguidilles*. Ah! ceux la sont d'un effet décisif; ils vous remuent; ils vous bouleversent les cinq sens de nature; ils vous jettent dans un abandon délicieux; et, alors, véritablement, on n'est plus à soi. Non, je le répète, on ne devrait pas tolérer de pareils poëtes; ce sont de vrais serpens venimeux qu'il faudrait reléguer, tous, aux îles des lézards.... Mais, insensée que je suis, le malheur me rend injuste et cruelle! Est-ce donc à ces diseurs charmans qu'il faut s'en prendre? et, n'est ce pas plutôt à l'imprudence, à la simplicité des sottes qui les écoutent, et qui prennent, pour argent comptant, toutes les fadaises qu'on leur débite?... Non, si j'eusse su me tenir contre le séducteur, en bonne et digne duègne, ses couplets, ses séguidilles même, n'y auraient fait que de l'eau claire: je ne l'aurais pas cru, quand, dans ses vers, il me disait: *Je*

vis en mourant ; je brûle dans la glace ; je gèle dans le feu ; j'espère avec désespoir ; je fuis à jamais loin de mon inséparable ; et tant d'autres choses aussi peu possibles, de ces choses qu'on ne gobe, sur le moment, que faute d'y regarder de près ; je ne l'aurais pas cru, quand, dans ses chansons, il nous promettait le phénix d'Arabie, la couronne d'Arianne, les chevaux du Soleil, toutes les perles du Sud, tout l'or de Tyr, tous les parfums de Pancaya ; j'aurais su mieux apprécier les perfides promesses dont ces scélérats de poëtes ne sont si prodigues, que parce qu'ils savent bien qu'elles ne leur coûteront jamais qu'un trait de plume. . . . Mais, encore une fois, je m'égare : malheureuse que je suis ! me convient-il donc d'accuser les autres, moi qui suis la seule coupable ; de blâmer des vers que j'ai eu l'imprudence d'agréer, des chansons que j'ai eu la faiblesse d'entendre, et d'écouter avec trop de plaisir ! Ah ! je le confesse à ma honte, c'est ma crédulité, c'est mon inconséquence

seules, qui ont facilité à Don Chevillon (ainsi se nomme le jeune gentilhomme en question), l'entrée de la voie par laquelle, depuis, il nous a conduit à la perdition. Pour tout vous dire, enfin, ce fut par mon entremise, que Don Chevillon, un jour, pénétra jusque dans la chambre de la malheureuse Antonomasia, et, qu'enfin, il y pénétra tous les jours. Abusée, plutôt par moi que par lui, la jeune Infante y reçut sa foi de mariage, sans laquelle, pourtant, toute misérable que je suis, je n'aurais jamais consenti qu'il lui vit seulement le bout de la pantoufle : oh, non, jamais ; j'en réponds sur mon honneur. En pareille affaire, quand je m'en mêlerai, et quoiqu'en disent mes jeunes gens, dussent-ils en sécher sur pied, la promesse de mariage ira toujours avant tout. Mais, je passai, je l'avoue, trop légérement sur l'inégalité des conditions ; et elle était énorme, puisqu'en effet Don Chevillon n'était qu'un simple Chevalier, tandis que mon Infante était présomptive héritière

d'un grand royaume. Pendant les premiers tems, tout alla merveilleusement bien; l'intrigue, conduite par moi même, et, on peut le dire, de main de maître, ne perça point; personne ne s'en doutait. Mais, ô contre-tems terrible! au bout de quelques mois, j'aperçus, dans la taille de la belle Antonomasia, un sur-embonpoint, un épaississement de formes qui me donnèrent de l'inquiétude, et bientôt cette inquiétude fit place à la certitude, qu'un inconvénient, impossible à cacher, allait tout dévoiler. Jugez de notre embarras, à tous trois: il fallut, absolument, songer, et au plus vîte, à nous en tirer. Nous tînmes plusieurs conseils; et, après nous être bien consultés, il fut résolu qu'avant que l'on eût vent de l'enfant fait, Don Chevillon présenterait requête au grand vicaire, tendante à se faire adjuger l'Infante Antonomasia pour légitime épouse; et ce, en vertu de la promesse réciproque de mariage, existante entre les parties; promesse que moi même j'avais rédigée, et, heureusement, si ferme, si serrée,

si incassable, que Samson, tout fort qu'il était, n'aurait pu la rompre. Sur le champ nous mîmes les fers au feu : le grand vicaire, après avoir examiné les pièces, interrogea la demoiselle ; la demoiselle déclara le fait, y persista ; et le grand vicaire ne put se dispenser de la déposer, suivant l'ordonnance, sous la protection de l'Eglise, entre les mains du premier alguazil de la cour, homme d'honneur, et fort dans nos intérêts. . . .

— Tiens! interrompit Sancho, en Candaya, comme dans notre pays, il y a donc des alguazils, des poëtes, des séguidilles, et une justice d'église, qui marie les filles malgré leurs parens, quand elles en ont bien envie. A ce que je vois, par tout, les vivans sont taillés sur le même patron.... Mais, en avant, madame Trifaldi, s'il vous plaît, en avant; il commence à se faire tard. D'ailleurs, je grille de voir le bout de votre histoire : elle est gentille; mais, sans reproche, elle n'est déjà pas mal longuette.

— Ce bout que vous désirez, Seigneur,

vous ne tarderez pas à le voir, répondit la Comtesse.

CHAPITRE XXXIX.

Où la Trifaldi continue son étonnante et lamentable histoire.

= Sancho n'ouvrait pas la bouche, ne disait pas un mot, sans délecter la Duchesse, mais sans désespérer Don Quichotte, qui, cette fois, cependant, lui imposa silence, plus facilement qu'à l'ordinaire, parce que, cette fois, Sancho se trouvait encore plus pressé d'entendre, que de dire. La Trifaldi reprit donc le fil de son récit, et dit :

— Enfin, après nombre d'enquêtes et de requêtes, le grand vicaire, à l'expiration des délais de l'ordonnance, voyant l'Infante persister en ses dires, intentions et volontés, l'adjugea pour légitime épouse, à Don Chevillon ; et leur mariage

reçut ainsi confirmation et sanction indissolubles. La reine mère eut beau jeter les hauts cris, elle n'y fit rien. Mais elle en conçut tant de chagrin et de dépit, qu'il nous fallut l'enterrer trois jours après le jugement.

— Pas possible! s'écria Sancho. Ah! sans doute, c'est que son heure était venue.

— Il est clair, reprit gravement Trifaldin, que, sans cela, nous ne l'eussions point enterrée.

— Pas si clair, monsieur l'écuyer de la blanche barbe, répliqua Sancho; pas si clair. Ce ne serait pas la première fois, qu'on aurait vu enterrer des personnes qui n'étaient qu'évanouies, et dont, par conséquent, l'heure n'était pas encore venue. Toujours est-il, que, moi, je trouve que la reine Magontia est dans son tort, de s'être laissée mourir pour si peu de chose; c'était bien assez de s'évanouir: car il y a remède à tout, hors à la mort. Je trouve, de plus, que la fredaine de Madame l'infante n'était pas de force à

pousser la maman à la dernière extrémité. Si sa petite se fût mariée avec un page, ou avec un valet de la maison, comme cela s'est vu, dit on, plus d'une fois; alors, oui, c'était le cas de se désespérer tout à fait : mais avec un gentilhomme, et sur-tout un chevalier si joli garçon, si adroit de ses mains, je ne vois pas que la sotise soit aussi pommée qu'on le prétend. Car, enfin, suivant mon maître, qui, certes, sait les règles mieux que personne, et qui est là pour me redresser, si j'ai tort, de même que tout étudiant peut devenir évêque, tout chevalier, s'il se fait chevalier errant, peut toujours, et à toute heure, devenir.....

— Tu as raison, Sancho, grandement raison, interrompit Don Quichotte. Oui, mon enfant, un chevalier errant, s'il n'est pas né sous une étoile décidément malheureuse, est tous les jours à la veille de devenir le premier potentat de l'univers... Mais, Madame la comtesse, pardon, si l'on vous a interrompue. Veuillez continuer votre intéressante histoire. Jusqu'à présent,

je n'y vois rien de bien funeste encore, de bien amer.

— L'amer, Seigneur, reprit la Comtesse, l'amer comme chicotin, me reste à vous raconter ; et vous allez en juger... La Reine donc se trouvant morte, tout à fait morte, et non évanouie, nous l'enterrâmes. Mais nous lui avions à peine jeté la terre et l'eau bénite sur le corps, et balbutié en sanglottant nos derniers adieux, lorsque tout à-coup.... Ah! Seigneur! aurai-je la force d'achever? *Quis talia fando, temperet à lacrimis?* lorsque, tout à coup, apparut sur sa fosse, monté sur un cheval de bois, le géant Malambrun, frère bâtard de la Reine, et grand enchanteur, de son métier. Et à l'instant, ce cruel nécromancien, pour venger le trépas de sa sœur, pour punir Antonomasia et Don Chevillon de leur audacieuse accointance, les enchanta sur la tombe même de la défunte. Antonomasia y resta métamorphosée en guenon de bronze ; Don Chevillon, en gros crocodile d'un métal inconnu, et entr'eux

deux, on vit s'élever une espèce de poteau, sur lequel on lut, en langue syriaque, une inscription dont voici la traduction et la teneur :

Ces deux téméraires amans ne seront désenchantés et rendus à leurs formes premières, que quand le plus vaillant des Manchois, se sera mesuré avec moi en combat singulier. Les destins, en considération de sa haute valeur, n'ont réservé qu'à lui, cette épouvantable aventure..... s'il ose l'entreprendre.

Cela fait, le terrible géant, tira son énorme cimeterre, et de sa main gauche il m'empoigna par le chignon, et me souleva de terre, comme pour me couper le cou. Je voulus crier; mais d'abord je ne pus retrouver ma voix, tant j'étais effrayée : je crus ma tête loin de moi ; cependant je l'avais encore sur les épaules : et comme le danger donne des forces, je fis tant et si vîte, qu'avant que le coup me tombât sur la nuque, je parvins à lui lâcher quelques cris si aigres et si piteux, qu'il me laissa retomber sans me frapper. Mais,

hélas ! je n'en étais pas quitte. Le barbare, alors, fit assembler et venir toutes les duègnes du palais. (Ce sont toutes ces dames que vous voyez ici présentes). Et là, il nous en dit de toutes les couleurs : entr'autres, que nous n'étions que des fourbes, des intrigantes, des vieilles coquines ; et qu'il s'en prenait à toutes, de la faute que j'avais commise. Qu'en conséquence, ne voulant pas souiller son fer et ses mains de notre sang impur, il préférait nous châtier toutes, par une punition corporelle, telle qu'il nous en cuirait, et que nous en enragerions, tant que l'ame nous battrait dans le corps, à moins que, plus puissant que lui, ne parvint à nous en délivrer.... Et au moment même où il prononça les mots *punition corporelle*, nous sentîmes, toutes, un châtouillement, ou, pour mieux dire, une demangeaison insupportable sous le nez, dessus et dessous le menton, et sur les joues, jusqu'aux oreilles. Toutes, nous y portâmes bien vîte les mains et les ongles ; et nous y trouvâmes.... ô ciel!.... nous

y trouvâmes..... Ah! jamais je n'aurai la force de vous le dire.... Nous y trouvâmes ce que vous allez voir.

= Ici, la duègne Doloride et toutes ses suivantes levèrent leur long voile blanc, ôtèrent leur petit voile noir, et découvrirent leur visage. O surprise! Tous ces visages étaient hérissés de barbes: les unes noires, les autres blanches, celles-ci rousses, celles-là bigarrées, et toutes d'une épaisseur vraiment épouvantable. A ce spectacle, le Duc et la Duchesse jetèrent un cri d'horreur. Don Quichotte et Sancho en firent autant: et ce cri fut répété par tous les autres assistans. — Voilà, reprit la Trifaldi, comment ce scélérat de Malambrun nous a suppliciées. Ah! que n'a-t-il, au lieu de ces crins dégoûtans qu'il a plantés sur nos visages mignons, et si dignes d'une toute autre destination; que n'a-t-il tranché nos têtes ou pourfendu nos personnes! Au moins, nous n'aurions pas à tout instant la honte et l'incommodité de cette bourre ignoble. O mes yeux! si vous ne m'inon-

dez pas à ce lamentable récit, c'est que, sans doute, vous avez déjà versé tout ce que vous pouviez fournir de larmes. Infortunées ! qu'allons-nous devenir ! Considérez, compatissantissimes Seigneurs, toute l'horreur de notre sort; et ce que c'est qu'une duègne ainsi velue. Quels parens, quels amis, pourront ou voudront la reconnaître ? Quel homme daignera la favoriser d'un regard d'intérêt ? Si tant de femmes à peau lisse et ravivée par les philtres, les poudres et les pomades odoriférantes, plaisent difficilement, que pouvons-nous espérer, nous, avec cette forêt de longs poils rudes qui nous couvre la figure ? O mes sœurs ! ô mes tristes compagnes ! sous quelle malheureuse influence nous avons reçu le jour ! quel funeste présent nous ont fait nos pères et mères en nous engendrant !

== Et en finissant de parler, la Comtesse s'évanouit, et tomba dans les bras de Trifaldin.

CHAPITRE XL.

Continuation de l'aventure de la Doloride.

Il faut en convenir, quiconque a le goût des histoires de chevalerie, doit une bien sincère reconnaissance au Cid Hamet Bénengely, digne auteur de celle-ci; et sur-tout d'intarissables éloges, pour la savante précision avec laquelle il ramasse les moindres particules historiques. Personne n'eut jamais, comme lui, l'art d'introduire son lecteur jusque dans le fond de l'ame de ses héros. On les voit agir, penser, réfléchir; rien n'est omis; rien n'est obscur : quand on a tout lu, on sent qu'on a tout vu, tout su; qu'il ne reste plus rien à désirer. Honneurs et grâces te soient rendus, historien à jamais célèbre ! Que ton nom passe à l'immortalité, chéri, loué, admiré,

comme celui du grand Don Quichotte de la Manche, comme ceux de l'incomparable Dulcinée du Toboso, et du fameux Sancho Pansa !

Sancho, continue l'histoire, en voyant la Doloride tomber en pamoison, ne put retenir un cri de compassion. — Foi d'homme de bien, dit-il, la larme à l'œil, et sur l'honneur de tous les défunts Pansa, mes auteurs ; je n'ai de ma vie entendu parler de pareille aventure, ni rien vu qui lui ressemble le moins du monde ; et je parierais que mon maître, qui, pourtant en a vu et lu de toutes les couleurs, en dirait autant que moi, de celle-ci, s'il voulait nous confesser ce qu'il en pense. Est-il possible ! maudit Malambrun ! Hé, méchant géant, puisque tu es si habile enchanteur, n'avais-tu pas d'autres façons de châtier ces malheureuses pécheresses ? Etait il donc absolument nécessaire de les empoisonner de ces vilaines barbes ? A ta place, moi, je leur aurais, tout uniment, un tant soit peu fendu les naseaux : du moins, elles en auraient été quittes pour nasiller

en jasant; elles n'auraient plus osé jaser si souvent ni si long-tems ; et c'était bien assez les punir : au lieu qu'avec cette abominable broussaille, c'est à recommencer tous les jours ; plus on la tond, plus elle repousse. Et qui sait, encore, si les pauvres diablesses, ont le moyen de payer un barbier.

— Hé, bon Dieu ! non, Seigneur, nous n'en avons pas le moyen, reprit une duègne du cortége. A peine avons nous pu nous procurer quelques emplâtres de poix, pour essayer de nous épiler. Mais cela nous a fait un mal d'enfer, et nous avons été forcées d'y renoncer. Hélas ! si le Seigneur Don Quichotte n'a pitié de nous, c'est fini ; nous emporterons ces exécrables barbes dans l'autre monde.

— Je me ferais plutôt arracher la mienne, brin à brin, et par les Maures, que de vous laisser les vôtres, Mesdames, s'écria Don Quichotte, avec feu : vous pouvez y compter.

═ Ici, la Trifaldi revint subitement de son évanouissement, et dit :

— Le doux son de votre voix, vaillant

Chevalier, me rappelle à la vie. En frappant jusqu'au fond de mes mourantes oreilles, il a comme injecté, dans tous mes sens paralysés par l'affliction, le baume vivificateur de l'espérance. Mais, auguste errantissime, indomptable héros, ce n'est pas tout que de promettre; il faut agir, Seigneur; il faut se presser, et mettre la main à l'œuvre.

— C'est tout ce que je demande, Madame, répondit Don Quichotte: mais, Madame, ordonnez; c'est à vous, du moins, à m'indiquer ce qu'il faut faire.

— Ce qu'il faut faire, Seigneur? Le voici, reprit la Doloride. Il faut, de suite, vous en aller en Candaya. Deux routes peuvent vous y conduire; l'une, par terre, est de quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit lieues; l'autre, à travers les airs, et par conséquent en ligne directe, est juste de trois mille deux cent vingt-sept lieues. Mais, que cette distance, Seigneur, ne vous tracasse nullement: Malambrun a promis, qu'aussitôt que j'aurais déterminé le vaillant Chevalier

de la Manche, à oser entreprendre l'aventure, il lui enverrait, lui-même, une monture incomparablement plus expéditive, et meilleure, à tous égards, qu'aucune bête d'occasion, ou autre qu'on puisse se procurer par les voies ordinaires. C'est ce même cheval de bois si fameux, sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne; ce cheval merveilleux, qu'on gouverne avec une seule cheville de bois qu'il a sur le front, file à travers les airs, quoiqu'il n'ait pas d'ailes, avec une telle rapidité, qu'on le croirait toujours emporté par tous les diables. Il paraît, d'après les anciennes traditions, que c'est le chef-d'œuvre du savant Merlin, l'ouvrage de ses propres mains, et qu'il le prêtait, par fois, à Pierre, son intime ami; que celui-ci s'en est servi pour plusieurs grands voyages, notamment pour enlever, comme je viens de vous le dire, la belle Maguelonne, qu'il prit en croupe, et qu'il emporta, plus vîte que le vent, à travers les airs, à la barbe de tous ceux qui, de terre, lui

virent faire ce coup, auquel on ne s'attendait guères. Il ne paraît pas que, depuis Pierre de Provence, Merlin l'ait prêté à personne; mais il est de fait, que Malambrun, soit par la puissance de son art, soit par tout autre moyen, est parvenu à se l'approprier. Il y a du tems déjà, que ce géant renommé n'a pas d'autre monture; il s'en sert, journellement, pour battre presqu'en même tems les quatre coins du monde; aujourd'hui, on le voit en France, on le verra demain au Potosi; des milliers de lieues ne sont, pour ce cheval miraculeux, que l'affaire de quelques heures; et, ce qu'il a de bien plus surprenant encore, et de singulièrement précieux, c'est qu'il ne boit, ni ne mange, ni ne dort, qu'on ne le ferre jamais, et qu'il a une allure si douce, qu'on peut cheminer dessus, une tasse pleine d'eau à la main, sans craindre que la plus légère secousse vous en fasse répandre une goutte. Aussi, est-il avéré que la belle Maguelonne en fut excessivement contente, et qu'elle déclara

n'avoir jamais été si moelleusement montée. . . .

— Pour ce qui est d'avoir une allure gentille et douce, interrompit Sancho, je défie que le cheval en question, vaille mieux que mon grison; à cela près que mon âne ne va pas en l'air, je parierais bien que, sur terre, l'un vaut l'autre.

— Si, comme je n'en puis douter, reprit la Doloride, Malambrun est homme de parole, son cheval doit être ici avant qu'il soit deux heures de nuit.

— Est-il de taille, ce cheval? demanda Sancho.

— Il est assez grand pour qu'il y ait, fort à l'aise, place pour deux; l'un en selle, l'autre en croupe, répondit la Doloride; c'est-à-dire, pour le chevalier et pour l'écuyer, quand, toutefois, il n'y a pas de princesse à enlever.

— Et comment l'appelle-t-on? demanda Sancho; sans doute, un cheval aussi fameux a un nom pour lui seul?

— Oui, répondit la Doloride, il a le sien, qui n'est qu'à lui; comme le cheval

de Bellérophon, qui s'appelait Pégase; comme celui d'Alexandre, qui s'appelait Bucéphale; comme celui de Rolland le Furieux, qui s'appelait Brillant; comme celui de Renaud de Montauban, qui s'appelait Bayard; comme celui de Roger, qui s'appelait Frontin; comme ceux du Soleil, qu'on nomme Bootès et Péritoüs; comme celui du malheureux roi Don Rodrigue, qui se nommait Orélia, et sur lequel, ce dernier roi des Gohts, perdit la bataille, la couronne et la vie. . . .

— Vous ne parlez pas de celui de mon maître, de notre Rossinante, reprit Sancho, avec impatience; ce nom là, pourtant, en vaut bien un autre. . . . Mais, Madame, je ne vous demande pas comment s'appelaient les autres; je demande comment s'appelle celui de votre sorcier de géant.

— Je vais vous le dire, Seigneur, répondit la Comtesse barbue; il se nomme Chevillard le Léger: ce nom, comme vous le voyez, n'est pas moins significatif que celui de Rossinante; car il indique,

à merveille, la matière dont il est fait, la cheville dont on se sert pour le diriger, et la légéreté de sa marche.

— En effet, reprit Sancho, je ne le trouve pas mal inventé; et, s'il vous plaît, Madame, avec quoi le bride-t-on? comment l'équipe-t-on, ce singulier cheval?

— Je croyais vous l'avoir déjà dit, répondit la Trifaldi; on ne le bride, ni ne le selle; il ne supporte aucune espèce d'équipage; on ne le dirige qu'avec la cheville qu'il a sur le front : celui qui le monte, en tournant cette cheville du côté où il faut aller, et en l'enfonçant plus ou moins, le dirige à volonté, soit à travers la région supérieure des airs; soit à fleur de terre, en rasant l'horizon; soit entre ces deux extrêmes, dans ce juste milieu, qui, en toute marche, est toujours la route indiquée par la sagesse et par la prudence.

— Je grille d'envie de voir cette drôle de bête, reprit Sancho. Mais qu'on ne pense pas me faire monter dessus, ni en

selle ni en croupe. Ce serait me demander l'impossible, ce serait demander des poires à l'ormeau. Si j'ai peine à me tenir sur mon grison, sans quelques petites grimaces, malgré que j'aye un grand bât plus moelleux que de la soie ; je n'irai pas me poser, à sec, sur une croupe de vieux bois, aussi dure peut-être que le fer. Je n'en ferai rien : je ne me moudrai pas les os, je ne me martyriserai pas les chairs, pour le plaisir de tondre les autres. Que chacun se tonde ou s'épile comme il l'entendra, je ne me fourre point dans les barbes d'autrui : je n'entends me mêler que de la mienne.... Et puis, quand le diable y serait, ma personne, j'espère, ne sera pas de toute nécessité dans cette aventure ci, comme malheureusement elle l'a été dans l'affaire du désenchantement de madame Dulcinée.

= Si fait, si fait, vous y êtes nécessaire, reprit la Trifaldi : si nécessaire, mon bon ami, que sans vous, sûrement, nous n'y ferions que de l'eau claire.

— En voici bien d'une autre ! s'écria

Sancho. Eh ! que diable, les écuyers ont-ils donc à gagner dans les aventures de leurs maîtres ! comment ! Nosseigneurs lès chevaliers empocheraient tout le profit, toute la renommée ; et à nous autres, malheureux écuyers, il ne resterait que la peine et les horions ! non ; cela n'est pas juste. Encore, si les écriveurs de l'histoire en disaient quelque chose ; s'ils disaient, du moins : *Le Chevalier un tel a fait telle aventure, avec l'aide d'un tel, son écuyer, sans lequel jamais il n'en serait venu à bout ;* au moins on ferait du bruit dans le monde ; et ce serait toujours un peu plus que rien du tout. Mais non, ils vous disent tout sec : *Don Paralipoménon, Chevalier des trois étoiles, a fait et parfait la fameuse aventure des six fantômes blancs....* Et *motus* sur l'écuyer ! Pas une syllabe pour lui ; pas plus question de lui, que du grand Lama ! Messeigneurs et Mesdames, je vous le répète ; je ne serai pas du voyage. Que mon maître parte seul : qu'il revienne bientôt et à bon port, je ne demande pas mieux. Quant à moi,

je ne quitte pas Madame la duchesse. D'ailleurs les choses n'en iront pas plus mal pour Monseigneur Don Quichotte : à son retour, du moins, il pourra trouver l'affaire du désenchantement de Madame en bon train. Pendant qu'il sera là bas, je n'aurai pas grande besogne à faire ici, et j'y aurai tout le loisir de me donner, ce que vous savez, pour madame Dulcinée.

— Les choses, bon Sancho, ne peuvent aller ainsi, reprit la Duchesse. Puisque vous êtes, dit-on, absolument nécessaire au succès de l'aventure, vous ne devez, ni ne pouvez quitter votre maître. Nous vous en prierons tant, tous, que vous ne vous y refuserez point. Vous ne voudriez pas que, par votre faute, tant de charmans visages restassent barbus et défigurés. Convenez, mon ami, que ce serait grand dommage ; et qu'avec raison, on pourrait vous accuser de dureté, peut-être même, d'un peu de poltronnerie.

— S'il était question, répondit Sancho,

de rendre charitablement service à quelques vénérables épouses du Seigneur, ou seulement à quelques malheureuses orphelines, je ne dis pas qu'en brave et bon chrétien, on ne hasarderait pas quelque chose; mais pardienne, pour des duègnes, le jeu ne vaudrait pas la chandelle. Ma foi, qu'elles gardent leur toison sur la face; quant à moi, je ne tournerais pas mon pied pour les en débarrasser.

— Vous avez terriblement pris en grippe ces pauvres duègnes, mon cher Sancho, reprit la Duchesse : et je vois que sur leur compte, vous êtes encore moins traitable que votre apothicaire de Tolède. Cependant, Sancho, vous avez tort: je vous garantis, moi, qu'il y a des duègnes infiniment intéressantes, à tous égards; et voilà Dogna Rodrigue, qui, sûrement, vous le dira comme moi.

—Votre Excellence, répondit madame Rodrigue, n'est pas faite pour qu'on dise autrement qu'elle. En tout cas, bonnes ou mauvaises, barbues ou non barbues, toutes les duègnes, comme les autres

femmes, sont filles de leurs mères; et puisque Dieu les a mises au monde, il n'y a barbe qui tienne, il les prendra toutes en sa miséricorde, comme ses autres créatures.

— Oui, Madame Rodrigue, reprit Don Quichotte; oui, car Dieu est pour tous. Madame la Comtesse Trifaldi, et vous, Mesdames, ses compagnes d'infortune, reprenez courage; soyez sans inquiétude, le ciel prendra pitié de vos détresses; il saura déterminer Sancho à faire le nécessaire, et à l'obéissance qu'il me doit. Je n'attends plus que Chevillard; qu'il vienne, et bientôt je serai en face de Malambrun. Comptez, Mesdames, que, d'un seul coup, sa tête et vos barbes seront enlevées comme si le rasoir y eût passé. La Providence permet, par fois, la prospérité des méchans; mais ce n'est jamais que pour un tems, et, tôt ou tard, l'immuable justice éclate.

— Ah! prodigieux Chevalier! s'écria la Doloride, que le ciel vous soit à jamais favorable; que toutes les étoiles des

régions azurées, déversent sur vous tout ce qu'elles ont de bénine influence, et vous inondent de force et de fortune! Elle n'a donc plus d'espoir qu'en vous seul, cette malheureuse race de duègnes, si injustement calomniée, et prise à guignon par les apothicaires; si odieusement vilipandée par les écuyers; si opiniâtrement aboyée par les pages et par la valetaille! ô que tu fus mal avisée, toi, qui, la première, poussée par la misère, imagina de te faire duègne! n'avais tu pas la sainte ressource d'un cloître, où rien ne t'aurait manqué? Nous ne serions pas condamnées à l'abjection, au mépris, même de nos maîtresses, qui, pour la plupart, se feraient écorcher vives, plutôt que de se soumettre à nous traiter avec un peu d'égards, fussions nous descendues en ligne directe, et de mâle en mâle, d'Hector ou de Charlemagne. O Malambrun! quoique géant, quoiqu'enchanteur, sans doute, tu es homme d'honneur et de parole : ose envoyer ton fameux Chevillard; tu le dois, puisque

tu l'as promis; mais, presse toi, le cas est urgent : par la chaleur qu'il fait, que ne peut-il pas résulter pour nous de ces abominables barbes! ô mes compagnes, que nous sommes donc à plaindre!

= La Trifaldi prononça cette tirade avec tant de pathétique, qu'elle toucha Sancho jusqu'aux larmes, et au point qu'il prit, intérieurement, la résolution d'accompagner son maître jusqu'aux antipodes, si, absolument, il le fallait pour parvenir à détoisonner ces vénérables visages féminins.

CHAPITRE XLI.

Arrivée de Chevillard; et fin de la mémorable aventure de la Trifaldi.

ENFIN la nuit arriva, et enfin elle amena le moment déterminé pour l'arrivée de Chevillard, que Don Quichotte attendait avec impatience. Ne le voyant point

venir, malgré la chûte du jour, il s'imaginait, ou que la Doloride avait pu se tromper dans la désignation du chevalier auquel l'aventure était réservée, ou que Malambrun, ayant changé d'idée, n'était plus d'humeur à se battre ; et, dans l'un comme dans l'autre de ces deux cas, notre héros se voyait, avec dépit, privé d'une magnifique aventure. Il était sur le point de se désespérer tout à fait, lorsque, tout à coup, on vit paraître et approcher, presqu'en courant, quatre vigoureux sauvages verts, qui portaient sur leurs épaules, un grand cheval de bois. En arrivant, ils le posèrent délicatement à terre, sur ses quatre jambes ; et l'un d'eux dit : — Que le chevalier, qui en aura le courage, ose monter sur cette machine, la voilà rendue à sa destination.

— Ce ne sera pas moi, s'écria Sancho ; moi, je n'ai pas de courage, et je ne suis pas obligé d'en avoir, puisque je ne suis point chevalier.

— Et que l'écuyer de ce chevalier, s'il en a un, continua le sauvage, monte en

croupe derrière lui. De la part du géant Malambrun, enchanteur loyal et plein d'honneur, je leur déclare qu'en cette aventure, ils n'ont à redouter de lui que son cimeterre, et qu'il ne se permettra pas la moindre tricherie, pas la moindre malice contre eux, pas le moindre petit œuvre de magie : une fois sur ce cheval, il ne s'agira que de virer la cheville qu'on lui voit entre les deux oreilles, et bientôt il les aura transportés, à travers les airs, jusqu'au champ de bataille, où les attend Malambrun. Je les préviens encore, que, pour éviter les éblouissemens, les tournemens de tête, et la chûte que leur causerait, infailliblement, une route aussi élevée, il faut, de toute nécessité, qu'ils la fassent les yeux bandés; et qu'ils se gardent bien de se les découvrir, tant que le cheval, en hennissant, ne les avertira pas qu'il est arrivé au but de sa course.

═ Sur ce, les sauvages saluèrent la compagnie, et s'éloignèrent en gambadant, sans attendre de réplique. La

Doloride, alors, en sanglottant, reprit la parole, et dit : — Vous voyez, valeureux Chevalier, que Malambrun a tenu sa promesse, et qu'il ne recule point, puisqu'il vous envoie son cheval. D'un autre côté, voici nos barbes qui croissent et se multiplient à vue d'œil. Nous vous conjurons de nouveau, Seigneur, toutes, et autant de fois que nous avons de ces brins immondes au visage, de nous en délivrer enfin. Il ne s'agit plus que de monter sur ce cheval, avec votre digne écuyer, et de partir.

— C'est ce que je vais faire de bien bon cœur, répondit Don Quichotte, et, avec tant d'empressement, que je ne veux pas même prendre la peine de chausser mes éperons, qui, d'ailleurs, me paraissent inutiles. Croyez, Madame la Comtesse Trifaldi, et vous toutes, Mesdames ses suivantes, qu'autant qu'à vous-mêmes, il me tarde que vous soyiez à jamais débarrassées de cette bourre importune.

— Et c'est ce que je ne ferai pas, moi,

reprit Sancho, ni de bon, ni de mauvais cœur, ni avec, ni sans empressement. Si la tonte de ces femelles ne peut, absolument, se faire sans un écuyer en croupe, que mon maître s'arrange pour en trouver un autre que moi. Ou, plutôt, qu'on cherche, on dénichera, peut-être, une autre recette pour les épiler. Je ne suis pas de la race des sorciers; je ne sais point cheminer dans les airs. Et, que diraient, que penseraient mes chers insulaires, s'ils savaient que leur gouverneur s'amuse à se faire éventer! Ajoutons qu'il y a loin d'ici en Candaya, puisqu'il y a, dit-on, trois milles et je ne sais plus combien de lieues; que le cheval peut se fatiguer ou se détraquer en route; que le géant peut se fâcher, ou nous jouer quelques tours de sa façon; qu'enfin, tout plein d'inconvéniens imprévus peuvent venir, et que nous pouvons en avoir pour une bonne demi-douzaine d'années avant d'être de retour; et, pendant ce tems là, mon île, peut-être, sera fondue, peut-être aura-t-elle délogé,

ou, tout au moins, je serai si changé, que mes insulaires ne me reconnaîtront plus. Non, je ne pars point ; je ne lâche pas ce que je tiens, pour courir après je ne sais quoi; toujours risque de perdre, qui diffère de prendre ; cours à la corde, dès que tu tiens la génisse; Saint Pierre est bien à Rome, et il s'y tient. Tout cela veut dire, que moi qui suis ici, chez un excellent seigneur, qui, entr'autres bonnes choses qu'il ne tient qu'à lui de me donner, m'a déjà fait cadeau d'un bon gouvernement; qu'en un mot, moi, qui me trouve bien ici, et pour cause, j'y reste.

— Cher Sancho, reprit le Duc, l'île que je vous ai promise, n'est ni fusible, ni vagabonde ; elle n'est pas même mobile ; elle tient au sol, par des racines si robustes et si profondes, qu'il n'est pas de force capable de la faire bouger de place : ainsi, vous devez être assuré de la retrouver en tout tems ; mais, vous le savez, comme moi, les dignités importantes, les grandes places, ne s'obtien-

nent pas, sans qu'il en coûte, plus ou moins, d'efforts ou de sacrifices ; et, entre nous soit dit, vous n'aurez pas à vous plaindre, si, pour le superbe gouvernement que je veux vous donner, je n'exige plus de vous, que d'aller avec le Seigneur Don Quichotte, achever cette mémorable aventure, qui, seule, suffira pour, en cas de besoin, justifier le choix que j'aurai fait de vous. Comptez, au surplus, mon bon ami, que, quel que soit le succès de l'entreprise ; soit que vous reveniez triomphant, en croupe sur Chevillard, et dès demain, comme il y a lieu de l'espérer ; soit que la capricieuse fortune, se déclarant contre vous, ne vous ramène ici qu'à pieds déchaux, à petites journées, et en mendiant de porte en porte ; comptez, vous dis-je, qu'en quelque tems, et de quelque manière que vous arriviez, vous retrouverez votre île toujours à la même place, vos insulaires toujours également disposés à vous accueillir comme leur légitime gouverneur ; et moi, mon ami, toujours aussi empressé

de vous servir : et, je vous prie, Monsieur Sancho, de n'en point douter; vous me feriez injure, et ce serait trop mal reconnaître la bienveillance que je crois vous avoir prouvée dans toutes les occasions.

— Assez, assez, Monseigneur, répondit Sancho, ne m'en lâchez pas davantage : un mince écuyer, comme moi, n'est pas de force à riposter les politesses d'une aussi grosse Altesse que vous. Je me résigne ; que mon maître monte; qu'on me bande mes deux yeux; qu'on me recommande à Dieu, ou, du moins, qu'on me dise, s'il me sera permis de m'y recommander moi-même, tant qu'il me plaira, quand une fois nous serons lancés dans les hauts pays.

— Oui, Seigneur, vous le pourrez, reprit la Trifaldi ; Malambrun, quoiqu'enchanteur de son métier, fait son état en honnête homme, et en sage; jamais il ne s'ingère à gêner les consciences.

— Depuis notre mémorable aventure

des foulons, interrompit Don Quichotte, je n'ai pas vu Sancho si intimidé qu'aujourd'hui : j'en tirerais mauvais présage, si j'étais, comme tant d'autres, susceptible de prévention sur l'article des augures ; et je ne serais pas, pour mon compte, sans quelques inquiétudes sur la loyauté de l'enchanteur que j'ai à combattre.... Mais, écoute moi, Sancho ; viens, que je te dise (avec la permission de la compagnie) deux mots en particulier.

Ici, Don Quichotte tira Sancho à l'écart, jusque dans un bosquet voisin ; et là, en lui prenant affectueusement les deux mains, il lui dit : — Tu vois, mon enfant, quel long voyage nous allons entreprendre. Dieu seul sait comment tournera l'aventure ; quel tems elle nous prendra, et quand nous pourrons être de retour. Il serait, ce me semble, à propos, en pareille conjoncture, et je désirerais fort, que, sans faire semblant de rien, tu t'en allasses à ma chambre, comme pour y chercher quelque chose dont j'ai

besoin pour mon voyage ; tu t'y donnerais vîte un bon à-compte sur les trois mille trois cents coups que tu sais ; quand il ne serait que de cinq ou six cents, ce serait toujours autant d'expédié ; l'affaire, au moins, se trouverait en train ; et tu sais que toute besogne bien commencée, peut-être considérée comme à moitié faite.

— Ma foi, mon cher maître, répondit Sancho, je vous en demande pardon, mais je vous crois tout à fait fou. C'est à peu près, comme si vous me disiez de me mettre une pierre au col, pour m'aider à nager. Comment ! voilà qu'il faut que je monte, à poil, sur une croupe de cheval de bois, et vous voulez que, d'avance, je me mette les fesses en capilotade, ou du moins hors de service, à coups d'étrivières ! Vous n'y pensez donc pas. Allons, Monseigneur ; allons nous en bien vîte, détoisonner les visages de ces pauvres vieilles. Au retour, comptez sur moi : parole de Sancho Pansa, l'affaire des trois mille trois cents coups ira si rondement, que vous en serez content.

— Cette promesse, mon cher Sancho, me console et me satisfait, reprit Don Quichotte. J'y compte, parce tout ignare et tout idiot que tu es, je te connais homme franc et digne de foi....

— Hé! ne parlons donc plus de fouet pour le moment, interrompit Sancho. Que j'en sois digne ou non, que je le mérite ou que je ne le mérite pas, je vous promets que je tiendrai parole.

= Sur ce, nos aventuriers revinrent au cheval. — Allons, Sancho, dit Don Quichotte; allons, bande toi les yeux: allons mon ami, monte; et monte sans crainte, mon enfant. Le Chevalier, qui, de si loin nous envoie sa propre monture, une monture aussi précieuse, ne cherche sans doute pas à me tendre des piéges. Il se déshonorerait à jamais en abusant de ma confiance en sa loyauté.... Quoi qu'il en soit, au surplus, allons hardiment. N'en eussé-je que la gloire d'avoir osé entreprendre une aussi formidable aventure, c'en serait encore assez, quoiqu'en puissent dire ou faire l'envie et la méchanceté,

pour éterniser ma gloire, et celle de l'auguste chevalerie errante.

—Allons, Monseigneur, répondit Sancho : allons, dépêchons. Il me semble avoir sur le cœur, toutes les toisons de ces malheureuses femelles ; et je sens que je ne mangerai ni ne boirai de bon appétit, tant que je ne leur verrai pas la mine lisse, épilée et mondée à fond. Allons, mon cher maître, allons, bandez vous les deux yeux et montez : c'est à vous à passer le premier, puisque vous prenez la selle et moi la croupe.

= Don Quichotte alors, sans répliquer, tira son mouchoir, et l'alla présenter à la Doloride, qui lui banda les yeux. De retour au cheval, Don Quichotte après un léger mouvement d'hésitation se découvrit les yeux, et dit: — Il me revient dans la mémoire un passage de Virgile, où il est rapporté que le palladium de Troies, fut aussi un cheval de bois : qu'avant qu'on l'introduisit dans la ville, plusieurs guerriers grecs, trouvèrent moyen de se cacher dans le ventre de ce cheval à jamais

fameux; et qu'à la faveur de ce stratagême, ils surprirent les assiégés et s'emparèrent de la place. D'après ce mémorable exemple du danger des surprises en toute aventure à cheval de bois, je crois prudent de m'assurer d'abord, de ce que contiennent les entrailles de celui-ci.

— Cette précaution est inutile et déplacée, Seigneur, répliqua la Doloride. Elle serait même injurieuse pour votre ennemi, qu'il ne s'agit point d'insulter, mais de combattre noblement. D'ailleurs, je connais Malambrun: il n'est ni traître ni déloyal; j'en réponds corps pour corps; et je prends pour mon compte, tout le mal qui vous en arrivera.

=Don Quichotte sentit qu'en insistant, il pourrait faire suspecter son intrépidité. D'après cette réflexion, il se fit de nouveau bander les yeux; et, sans répliquer, il monta sur Chevillard. Son premier soin fut de porter la main à la cheville, et de s'assurer qu'elle était prête à tourner à volonté. Pleinement satisfait sur ce point capital, il se redressa tant qu'il le pût.

Comme il n'avait pas d'étriers, ses longues jambes pendantes et alongées, semblaient plus longues encore que de coutume; et son long corps grêle, aussi roide que celui du cheval, se trouvant porté en avant par la position de ses jambes, le cheval et le cavalier avaient tout à fait l'air d'un de ces personnages gothiquement effilés et grotesquement dessinés, qu'on voit sur les mauvaises tapisseries de Flandres, qui représentent des triomphes romains. Sancho voyant son maître à cheval, et ne trouvant plus de prétextes pour reculer, prit enfin son parti en brave et monta : cependant, ce fut si lentement, si difficilement, si gauchement, qu'il était facile de voir combien c'était à contre cœur. Il parvint à se poser à califourchon sur la croupe; mais il la trouva si dure, que malgré nombre de contorsions et de grimaces, il ne put y prendre assiette, et qu'il fut obligé de demander au Duc, pour l'amour de Dieu et du prochain, un pauvre petit coussin de l'estrade de Madame la duchesse, ou seulement un méchant oreiller

de domestique. — D'ailleurs, ajouta-t-il, outre que cette chienne de croupe, paraît plutôt de marbre que de bois, je parie quoiqu'on en dise, que le cheval marche dur en diable.

— Je vous répète, seigneur Sancho, reprit la Trifaldi, que Chevillard ne supporte aucune espèce d'équipage. Mais pour être plus à l'aise, au lieu de vous mettre à califourchon, peut-être feriez-vous bien de vous asseoir comme les femmes, les deux jambes pendantes du même côté.

= Sancho profita de l'avis, et il parut s'en trouver un peu moins mal. Cela fait, il dit adieu à la compagnie, et se fit bander les yeux, qu'aussitôt couverts, il se découvrit, pour regarder encore une pauvre petite fois, dit-il, tant de braves gens; et en pleurant à chaudes larmes, du ton le plus piteux, il conjura tous les assistans, de le secourir, chacun d'un *Pater* et d'un *Ave*. — Cela fera, du moins, ajouta-t-il, que s'il plaît au bon Dieu, que jamais vous vous trouviez en pareille

détresse que moi, vous rencontrerez aussi des bonnes ames, qui vous rendront vos *Pater* et vos *Ave*.

— Finiras-tu bientôt tes plates lamentations? reprit Don Quichotte, du ton de l'impatience. Viens-tu donc de monter au gibet? vas-tu recevoir le coup de grâce, misérable poltron, lâche pagnotte? Songe donc, que tu es assis là, à la même place, sur la même croupe qu'occupa la belle Maguelonne; et qu'elle en descendit, non pas pour entrer dans la tombe, mais pour monter sur le trône de France (du moins, c'est ainsi que le disent les histoires): songe, de plus, que tu y es derrière moi, que tu m'y touches; et que, puisque c'est moi seul qu'on a jugé digne de la place qu'illustra si glorieusement, et à jamais, le vaillant Pierre de Provence, tu n'as, sous ma protection, rien à craindre de qui que ce soit au monde. Allons, mon enfant, finissons-en; refais-toi bander les yeux; partons; et que je n'entende plus de toi, un seul mot qui sente la poltronnerie.

Ainsi soit-il, répondit Sancho, voilà mes deux yeux; me les bouche qui voudra, et votre volonté soit faite. Mais, puisqu'on ne veut pas seulement me laisser faire ma provision de *Pater* et d'*Ave*, garre que quelques légions de diables, ne nous jettent en bas, quand ils nous tiendront là haut.

═ Finalement, et pour la dernière fois, Sancho se fit bander les yeux. Don Quichotte se raffermit en selle, y prit son assiette le mieux qu'il put, s'informa de Sancho s'il était bien et prêt à partir; et de suite il porta la main à la cheville. Il l'eut à peine tournée, que toutes les duègnes et tous les spectateurs, en se reculant à grands pas, s'écrièrent ensemble: — Dieu te conduise, intrépide Chevalier! Dieu te soit en aide, brave écuyer! Comme ils vont; comme ils vont! La flèche ne s'élance pas plus vîte! quelle étonnante audace! Tiens toi ferme, vaillant Sancho: ne te dandine pas tant. Prends bien garde de te laisser choir; tu

tomberais d'aussi haut, que le téméraire Phaéton.

= A ces cris, Sancho se serra contre son maître, et en lui passant les deux bras autour des côtes, il lui dit: — Sur mon ame, Monseigneur, je ne comprends pas comment, de si haut, nous entendons ces bonnes gens crier de si près : on dirait, par ma foi, qu'ils nous parlent encore dans le tuyau de l'oreille.

— Ne vas pas pour cela te mettre l'esprit à la torture, répondit Don Quichotte. Les choses, sans doute, ne vont pas en l'air comme sur terre; et je ne m'étonnerais pas d'entendre ces voix de mille lieues de distance, parce que dans l'air la propagation des sons.... Mais, ne me serre pas si fort, Sancho, tu finirais par me désarçonner. Certes, je ne vois pas de quoi tu t'effrayerais ou te plaindrais; car, de ma vie, je puis le dire, je ne me suis trouvé sur un cheval d'une allure aussi douce. Il semble, en vérité, que nous ne bougeons pas, tant les mouvemens de

ce précieux animal sont insensibles.... Allons, mon enfant, du courage ; les choses vont au mieux ; je sens que nous avons le vent poupe.

— En effet, dit Sancho : car, je me sens aussi tomber sur la nuque des bouffées de vent, si fortes, qu'on dirait qu'on me les pousse avec une demi-douzaine de soufflets de forge.

= Et Sancho avait raison ; car, en ce moment, on l'éventait fortement avec de gros soufflets, qu'on faisait jouer sur ses oreilles, à l'aide de longs manches, que le Duc et son majordome avaient fait disposer pour cette manœuvre. — Comme toi, mon enfant, répondit Don Quichotte, je sens un vent singulièrement actif. Sans doute, nous sommes déja dans la seconde région de l'atmosphère : c'est ici que se forment les grêles et les neiges. Plus haut, dans la troisième région, nous trouverons le séjour de la foudre et de ses éclairs : et au dessus, est la région du feu, où je voudrais fort ne point entrer ; car nous y serions infailliblement

embrasés. Mais je ne sais trop comment manœuvrer la cheville pour modérer la fougue de Chevillard, et l'empêcher de monter plus haut.

=Ici, des gens apostés avec de longues perches au bout desquelles on avait attaché des paquets d'étoupes qu'on enflamma, les passèrent et repassèrent, toutes brûlantes, sous le nez de nos aventuriers. — Je veux mourir, s'écria Sancho, que l'on chauffait de très-près, si nous n'entrons déjà dans le pays du feu. Je viens de me sentir flamber les moustaches. O ma foi, je n'y tiens plus. Je veux voir ou nous sommes. Je vais me découvrir les yeux.

— Garde t'en bien, imprudent, répondit Don Quichotte. Rappèle toi l'histoire de ce licencié Toralva, que les diables emportèrent de Madrid, à travers les airs, à cheval sur un roseau, et les yeux bandés; et qu'en moins de douze heures ils transportèrent à Rome, rue de la Torre de Nova, où il fut témoin du furieux assaut qui coûta la vie à Bourbon.

Le lendemain matin, le licencié racontait, à Madrid, son voyage et tout ce que la veille au soir il avait vu à Rome : et il dit, entr'autres choses, que chemin faisant, le diable lui ayant permis de se découvrir les yeux, il se vit si près de la lune, qu'il la toucha presque avec la main; et si loin, si loin de la terre, sous ses pieds, que jamais il n'osa la regarder avec une certaine attention, dans la crainte que la tête lui tournât, et de se laisser tomber : ce qui t'arriverait infailliblement, Sancho, si tu avais l'insigne témérité de te découvrir les yeux, sans permission. D'ailleurs, qu'avons-nous besoin d'y voir? N'avons-nous pas quelqu'un qui répond de nous, tant que nous aurons les yeux bandés? Achevons sans inquiétude, mon enfant; achevons ce que nous avons si bien commencé. Je suppute que nous ne pouvons tarder d'arriver. Je crois même, qu'en ce moment, nous ne montons que pour choisir le point d'où nous devons plonger, comme le faucon, sur sa proie, et retomber

à plomb sur le royaume de Candaya ; car voilà près de demi-heure que nous sommes en marche ; et je calcule qu'au train dont nous allons, c'en est assez pour avoir fait toute notre route en ligne directe.

— Moi, reprit Sancho, je ne sais rien supputer. Mais, je peux dire que si Madame Babilonne, ou Maguelonne, n'importe son nom, a trouvé cette maudite croupe-ci, aussi mollette qu'on le dit, il fallait, toute gentille qu'était la belle, qu'elle eût les chairs diablement dures et vigoureuses.

= Le Duc et la Duchesse ne perdaient pas un mot de la conversation de nos deux braves, et en étouffaient de besoin de rire. Mais il devenait tems d'arriver à un dénouement, les choses ne pouvant durer dans cet état. A un signal convenu, on mit le feu au bout de la queue du cheval ; et comme elle était garnie de fusées et de pétards, l'explosion se fit avec un fracas épouvantable, pendant lequel, au moyen de cordes disposées à cet effet,

en écartela le cheval, de manière qu'il s'abattit sur le gazon. Don Quichotte et Sancho, presque suffoqués par la fumée, et la barbe et les cheveux à moitié grillés, restèrent sur l'herbe, les quatre membres en l'air; et avant qu'ils fussent revenus de leur étourdissement, on avait enlevé jusqu'aux moindres débris du cheval: la Trifaldi et son cortége avaient disparu; et tous les spectateurs, le Duc et la Duchesse même, s'étaient jetés à terre, comme si, tous, ils venaient d'être foudroyés. Au bout de quelques instans, Don Quichotte et Sancho, en se relevant, se découvrirent les yeux; et ils furent grandement surpris, de se retrouver dans le jardin, d'où ils étaient partis, et de s'y trouver au milieu de tant de gens renversés. Ce fut bien pis encore, quand ils aperçurent, tout près d'eux, une grosse et longue lance fichée en terre, et à laquelle était suspendu, par des cordons de soie verte, un ample écusson brillamment illuminé, et chargé d'une inscription en grandes lettres d'or,

que Don Quichotte s'empressa d'aller lire, et qui portait ces mots:

L'illustre Don Quichotte de la Manche a terminé, rien qu'en osant l'entreprendre, l'épouvantable aventure de la duègne Doloride, Comtesse de Trifaldi. Malambrun se tient pour satisfait : il ne veut pas pousser les choses plus loin. Les duègnes sont désenchantées et délivrées de leurs barbes. Le roi Don Chevillon, et la reine Antonomasia, son épouse, sont désenchantés et rendus à leur état naturel. Si tôt que l'écuyer sentira le trois mille trois centième coup dont il s'agit, la blanche Colombe délivrée des dangereux Gerfauts qui la tourmentent, s'échappera de leurs serres cruelles ; et viendra se poser amoureusement sur le sein de son bien aimé, qu'elle ne quittera plus. Ainsi le veut l'archi-enchanteur, Prince des magiciens, Merlin.

Don Quichotte comprit facilement, en lisant cette inscription, que la blanche Colombe en question, était sa trop chère Dulcinée, et son premier mouvement fut

d'en rendre grâce aux puissances célestes. Revenant ensuite autour de lui, et ne voyant plus les duègnes, il jugea que délivrées de leurs barbes, elles étaient rentrées triomphantes dans le palais de la reine de Candaya. Content d'avoir, à si peu de risques et de frais, opéré d'aussi grandes choses, il en remercia encore le ciel. Enfin, il s'approcha du Duc, qui, toujours à terre, ne donnait aucun signe de vie. Il le secoua, le prit par la main, le remit sur son séant, et lui cria, dans l'oreille : —Allons, Excellence; allons, du courage : revenez à vous : l'aventure n'était qu'une bagatelle. Tout est fini, achevé, terminé; et si vous en doutez, levez-vous, et venez avec moi lire l'inscription : elle vous apprendra comment les choses se sont passées.

═ Le Duc, petit à petit, et comme s'il sortait d'un profond évanouissement, revint à lui. La Duchesse et les autres spectateurs en firent autant. Finalement, tout le monde se releva, se regarda, regarda de tous côtés; et ce fut à qui

manifesterait le plus de surprise et d'épouvante. Le Duc, après avoir lu et relu l'inscription à haute voix, s'élança, les bras ouverts, sur Don Quichotte qu'il embrassa plusieurs fois de suite, coup sur coup, avec enthousiasme, et en protestant qu'aucun siècle passé n'avait produit un chevalier si fameux, que le Seigneur Don Quichotte de la Manche.

De son côté, Sancho ébahi, cherchait la Doloride par tout, pour voir, disait-il, quelle mine elle avait sans barbe; et si elle était aussi gentille de visage, que son encolure l'annonçait. On lui apprit alors, qu'à l'instant même de l'explosion et de la disparution de Chevillard, la Trifaldi et toutes ses duègnes, complétement épilées, avaient disparu aussi; et qu'il était désormais impossible de les voir ailleurs que dans leur pays. — Et comment vous êtes vous trouvé de ce grand voyage, mon cher Sancho? ajouta la Duchesse. J'espère que vous allez m'en donner des nouvelles.

—Mais.... fort bien, pas du tout mal,

répondit Sancho. Nous avons passé dans je ne sais combien de hauts pays ; entr'autres, dans un dont je me souviendrai long-tems, et que Monseigneur appelait le pays du feu. J'y ai eu diablement chaud ; et je n'étais pas des plus tranquilles, quand je sentais les poils de ma barbe se griller, comme si on me les eût flambés avec une poignée de paille enflammée. Il me prit une grosse envie de voir où nous étions : mais mon maître ne voulut jamais me donner la permission de me découvrir les yeux. Cependant, comme je suis de ces gens qui aiment à voir de quoi il tourne quand ils se sentent serrés ou tracassés de trop près ; moi, finement, à la dérobée, et sans en rien dire à personne, je soulevai tant soit peu le mouchoir que j'avais sur les yeux ; et le long de mon nez, sur le côté, par une échappée de vue, je regardai la terre qui était sous nous. Ah ! comme elle était petite ! pas plus grosse qu'un grain de moutarde, Madame ; pas plus grosse ! Et les hommes qui rôdaient dessus, ne

paraissaient guères plus gros que des noisettes, tant nous étions élevés !....

— Prenez garde, Sancho, interrompit la Duchesse : faites attention à ce que vous dites. Si vous avez vu les hommes pas plus gros que des noisettes, vous n'avez pu voir la terre petite comme un grain de moutarde : car, en ce cas, un seul homme devait couvrir la terre toute entière et fort au-delà ; et par conséquent, vous empêcher de la voir.

— Je comprends que vous avez raison, Madame, répondit Sancho : mais il n'en est pas moins vrai, et je le soutiens, que j'ai vu la terre, toute entière, par une petite échappée de vue, le long de mon nez.

— Cela me paraît fort difficile à comprendre, dit la Duchesse.

— Moi, répliqua Sancho, je ne suis pas homme à vous expliquer toutes ces visions-là. Cependant, votre Altesse, ce me semble, pourrait bien comprendre, si elle le voulait, que puisque nous allions en l'air par enchantement, par enchan-

tement aussi, j'ai pu voir les choses comme je les dis..... Mais, Madame, puisque vous êtes si difficile, vous ne pourrez donc pas croire non plus, qu'une autre fois, je baissai tant soit peu le mouchoir par-dessus mon nez, pour regarder un tantinet en en haut : et que par une petite ouverture, je vis que nous étions si près du Ciel, que, ma foi, si j'avais eu les bras plus longs, seulement d'une demi-vare, je crois que j'aurais pu le toucher avec la main. O! comme il est grand, le ciel! comme il est grand, Madame!... Nous étions justement dans le canton des Pléïades, autrement dit des sept Chèvres, que je vis comme je vous vois : elles me parurent gentilles à faire plaisir : et comme, dans ma jeunesse, j'ai été chevrier, j'aime toujours ces petites femelles-là. Il me prit une démangeaison terrible de jaser un moment avec celles-ci, en passant. Si bien donc, que sans en rien dire à personne, pas même à mon maître, je me glissai tout doucement à bas de cheval; et sur la pointe

du pied, pour ne pas les effaroucher, je m'en vins à mes chèvres. Ah! comme elles sont jolies! Madame, comme elles sont jolies. Ce sont de véritables giroflées fraîches comme des roses! Je restai trois bons quarts-d'heure à causer avec elles : et pendant ce tems là, Chevillard, quiprobablement n'était pas fâché de se reposer un peu, ne bougea point.

— Et pendant que le cher Sancho causait avec les Chèvres, demanda le Duc, que faisait donc le Seigneur Don Quichotte?

— Je ne me suis nullement aperçu de cette halte, répondit Don Quichotte. Cependant, comme dans une aventure aussi extraordinaire que celle-ci, tout est nécessairement fort extrordinaire, il n'est point surprenant que Sancho dise ce que vous venez d'entendre. Quant à moi, la vérité est, que je ne me suis point découvert les yeux; que je n'ai regardé ni en haut, ni en bas; et que je n'ai vu ni terre, ni ciel, ni grain de moutarde, ni noisettes, ni chèvres. J'ai senti, très-

bien senti, que nous traversions la région des vents, et que nous nous approchions de celle du feu ; mais je n'affirmerais point que nous y sommes entrés : et comme, il eut fallu la traverser pour arriver à la constellation des sept chèvres ; comme, d'ailleurs, nous voici sains et saufs, et point du tout rôtis, je suis fort porté à croire, ou que Sancho a menti, ou que Sancho ne nous a raconté qu'un de ses rêves,

— Je n'ai ni menti ni rêvé, répliqua Sancho. La preuve en est, que l'on n'a qu'à me demander comment sont faites les chèvres ; et l'on verra si je ne le dis pas.

— Hé bien, Sancho, voyons, reprit la Duchesse ; dites-nous donc comment elles étaient faites.

—Il y en a deux vertes, répondit Sancho ; deux rouges, deux bleues, et la septième est verte, rouge et bleue.

— Ce sont là des chèvres bien singulières, dit le Duc ; on n'en voit pas de pareilles sur terre.

— Et il n'y a pas de quoi s'en étonner, répliqua Sancho. Il est tout simple que

les bêtes de ce monde-ci, ne ressemblent pas à celles du ciel.

— Et vous n'avez pas vu de boucs, parmi ces jolies chèvres? demanda le Duc.

— Non, Seigneur, répondit Sancho. Les boucs, dit-on, n'ont jamais pu grimper plus haut que la lune.

= Ici, l'on cessa de questionner Sancho, quoiqu'il parut en humeur d'en raconter de toutes les couleurs, et de détailler, à sa manière, toutes les merveilles des cieux. Mais la soirée était trop avancée, pour qu'on jugeât à propos de l'entendre plus long-tems. Ainsi finit l'aventure de la duègne Doloride, qui donna de quoi rire pendant plus d'un jour, à leurs Excellences; et à Sancho, de quoi mentir pendant toute sa vie. On revint au château; et, chemin faisant, Don Quichotte saisit la première occasion qu'il pût trouver, de dire à Sancho, dans le tuyau de l'oreille : — Puisque vous voulez absolument, monsieur Sancho, que l'on croie ce que vous nous dites

avoir vu dans le ciel, je prétends, moi, que vous croyiez, sans tortiller, ce que je vous ai dit avoir vu dans la caverne de Montésinos. Vous m'entendez....; point de réplique.

CHAPITRE XLII.

Sancho Pansa, avant de partir pour son gouvernement, reçoit les conseils de Don Quichotte.

Le succès complet de l'aventure de la Doloride, était une nouvelle preuve, que l'on pouvait tout se promettre de la folie et de la crédulité de nos deux aventuriers. Impatiens de nouveaux amusemens, le Duc et la Duchesse, qui avaient déjà tout disposé pour l'installation de Sancho, dans son gouvernement d'île, résolurent de ne plus différer cette nouvelle parade; et dès le lendemain du voyage de Chevillard, le Duc avertit

Sancho, qu'il eût à se préparer à se rendre de suite aux vœux de ses insulaires, qui, dit-il, attendaient leur nouveau gouverneur, comme la terre attend la rosée de Mai.

— Monseigneur, répondit Sancho, en se courbant respectueusement devant le Duc; je vous dirai, que depuis que, du haut du ciel, j'ai considéré la petitesse de la terre, je n'ai plus autant d'envie d'être gouverneur. Entre nous soit dit, gouverner sur un petit coin d'un grain de moutarde, n'est pas le Pérou. Eh! quelle importance, quelle majesté y a-t-il donc à commander à cinq à six mille hommes pas plus gros que des noisettes! Si bien, donc, que si votre Altesse voulait me donner à gouverner un petit morceau du ciel, ne fût-il que d'une demi lieue de long sur autant de large, je le préférerais à la plus grande île de la terre; et je vous rendrais sûrement aussi bon compte de l'un que de l'autre.

— Mon bon ami, répondit le Duc, il n'est pas en mon pouvoir de donner à

qui que ce soit, grand comme mon ongle, de terrain dans le ciel. Il n'appartient qu'à Dieu, de faire un pareil présent à ceux qui l'ont mérité. Mais, je vous donne volontiers ce qu'il dépend de moi de vous donner : une belle et bonne île, bien bâtie, bien tournée, bien proportionnée, et, sur-tout, fertile et abondante en je ne sais combien d'excellentes denrées. Si vous savez en tirer parti, vous y trouverez sûrement tout ce qu'il vous faudra pour gagner commodément le ciel, quand l'heure en sera venue.

— En ce cas, dit Sancho, je prends l'île en attendant mieux; sauf, à moi, à la gouverner, comme vous dites, de manière, qu'en dépit des veillaques et des méchans, j'accroche un jour ma part du Paradis. Mais, Monseigneur, si je la prends, n'imaginez pas que ce soit par intérêt ou par gloriole : c'est tout simplement par curiosité, pour voir un peu ce que c'est, qu'un de ces gouvernemens dont tant de gens sont si friands, et parce que j'en ai fantaisie depuis long-tems.

— Quand une fois vous en aurez tâté, mon cher, reprit le Duc, garre que vous ne vous en lèchiez les pouces, au point de vous les ronger jusqu'aux coudes. Rien, mon ami, n'est si doux, en ce monde, que le plaisir de commander.

— Je suis bien de votre sentiment, dit Sancho : quand ce ne serait qu'un tas de bêtes, on a toujours plaisir à le gouverner à sa guise ; et j'en sais quelque chose, moi, qui, du tems que j'étais pâtre, en ai gouverné plus d'une.

— Je reconnais à ce propos, mon cher, l'universalité de votre savoir faire, reprit le Duc ; et je vois en vous, avec satisfaction, tout ce qu'il faut pour devenir bientôt un gouverneur sans pareil. Mais, mon ami, le tems presse ; c'est demain que vous êtes attendu dans votre île. Profitez du reste de la journée, pour vous disposer à partir. Mes ordres sont donnés pour que rien ne vous manque ; et sur-tout, pour que vous soyez convenablement vêtu.

— Qu'on m'habille comme on vou-

dra, je ne m'en soucie guère, interrompit Sancho : de quelque manière qu'on m'équippe, je serai sûrement toujours Sancho Pansa.

— Oui, répliqua le Duc : cependant, il est dans l'ordre, que chacun soit vêtu conformément à sa profession. Il serait ridicule qu'un magistrat fût vêtu comme un soldat; ou un soldat comme un prêtre. Quant à vous, mon ami, votre costume doit être mixte, tenir du magistrat et du militaire : parce que dans vos fonctions de gouverneur, les lettres et les armes doivent vous être également familières.

— Pour ce qui est des lettres, répondit Sancho ; ce n'est pas là mon fort : je vous dirai même, en confidence, que je n'ai jamais bien su l'ABC.... Mais je sais faire le signe de la croix, prier Dieu par cœur et de bon cœur ; et je crois que c'en est assez pour être juste, et par conséquent, pour être bon gouverneur. Quant aux armes, nous verrons quand nous y serons : avec l'aide de Dieu, pour peu qu'on me mette en train, j'espère que dans

l'occasion je les remuerai s'il le faut, jusqu'à extinction.

— Avec de pareilles dispositions, reprit le Duc, le Seigneur Sancho Pansa ne pourra que bien faire, et je ne puis qu'y applaudir.

— Ici survint Don Quichotte, qui, à la nouvelle du prochain départ de Sancho, le prit par la main, et, avec la permission du Duc, l'emmena pour lui donner bien vîte les conseils qu'il lui avait préparés. Le Duc, alors, les laissa ensemble : Don Quichotte se retira dans sa chambre avec Sancho, la ferma en dedans, le fit asseoir, et, après un instant de recueillement, il lui dit, d'un ton grave et très-sérieux : — Sancho, mon ami, c'est bien sincèrement que je remercie le ciel, de ce que, plus heureux que moi, tu te trouves, avant moi, favorisé des bienfaits de la fortune. Moi, qui ne les désirais tant, qui ne les recherchais si laborieusement, que pour pouvoir, enfin, te récompenser de tes services, je suis encore dans l'attente du succès,

tandis que toi, contre toute raison, et avant de l'avoir mérité, tu vois tes désirs comblés au-delà de tes espérances! Ainsi, pendant que l'un s'agite en tout sens, s'exténue, sue sang et eau, pour arriver à quelque chose, sans pouvoir y parvenir; l'autre, sans efforts, sans savoir pourquoi ni comment, n'a que la peine de recevoir les dons que la fortune lui prodigue, n'a, tout au plus, qu'à se baisser pour ramasser! preuve incontestable, qu'avec raison le proverbe dit, qu'en ce monde il n'y a qu'heur et malheur. Tu n'es, sans contredit, et à tous égards, qu'un très-chétif individu en comparaison de ton maître; et, cependant, sans veilles ni fatigues, sans le moindre haut fait, il t'a suffi d'avoir respiré pendant quelques mois, à ma suite, les émanations de la chevalerie errante, pour gagner un magnifique gouvernement d'île: et moi, Sancho, moi! je suis encore à attendre le fruit de mes périlleux travaux, et de mes innombrables prouesses! Ce que je te dis, Sancho, ne m'est point dicté par la

jalousie; je veux seulement te faire connaître, sentir, et toucher au doigt, combien tu aurais tort de t'enorgueillir de ta prospérité; te faire reconnaître, que, ne l'ayant point méritée, tu n'en es redevable qu'au Ciel, d'abord, dont les vues sont inexpliquables; et, ensuite, à la chevalerie errante, que tu dois révérer à jamais, et considérer comme la source de tous les biens dont tu vas jouir. Ces vérités, mon enfant, loin de t'humilier, doivent disposer ton cœur à la sagesse, et à recevoir, avec plus de fruit, les conseils que je t'ai réservés : écoute-les avec attention; puissent-ils te servir à jamais de guide et de boussole, et te faire naviguer, sans naufrage, sur les mers orageuses que tu vas parcourir. Oui, mon fils; crois en ton maître, comme si Caton lui-même te le disait: les grandes charges, les emplois importans, ne sont, en ce monde, qu'un océan semé d'écueils, et continuellement agité par les tempêtes.

Le premier, le principal de tes devoirs,

mon enfant, est de craindre Dieu : la crainte de Dieu, est le commencement de la sagesse ; et la sagesse peut seule te préserver de l'erreur et des écarts.

Ne perds jamais de vue, ni qui tu es, ni qui tu fus ; la connaissance de soi-même est la plus importante et la plus difficile des connaissances de l'homme : en te connaissant bien, Sancho, tu éviteras le sort de la grenouille, qui, à force de s'enfler pour paraître aussi grosse que le bœuf, finit par en crever : autant t'en arriverait, si tu te laissais gonfler par l'orgueil ; et l'on ne manquerait pas, pour t'écraser, de te jeter sans cesse à la tête, que tu n'étais, autrefois, qu'un misérable gardeur de pourceaux.

— Je ne dis pas que je ne les ai pas gardés, interrompit Sancho ; mais il y a long-tems, puisque c'est du tems que j'étais encore tout petit : si tôt que j'ai été un peu grand, ce n'étaient plus des pourceaux que je gardais, c'étaient des oies, des dindons, des chèvres, tantôt l'un, tantôt l'autre. Et puis, au bout du compte,

qu'est-ce que cela fait à la chose? ne sait-on pas que tous les gouverneurs ne sont pas de race royale?

—J'en conviens, reprit Don Quichotte, et c'est, précisément, par cette raison, que chez eux l'orgueil serait si déplacé, si peu supportable. L'homme sans naissance, que la fortune élève à une grande place, doit, plus qu'un autre, se comporter avec assez de sagesse et d'affabilité, pour, autant qu'il se peut, désarmer l'envie. Honore-toi donc toujours, Sancho, de l'obscurité de ton origine; ne dédaigne jamais d'avouer, que tu es né paysan: quand on saura que tu ne rougis point de ta naissance, on ne sera plus tenté de chercher à t'en faire rougir. D'ailleurs, mon enfant, la vertu simple et modeste, commande le respect bien plus impérieusement que l'orgueilleuse exigeance du vice arrogant. Combien d'hommes, de commune extraction, sont parvenus au faîte des grandeurs, et y ont été vénérés et admirés encore plus à raison de leur mérite personnel, qu'à

raison de l'éclat de leur rang; je t'en citerais d'innombrables exemples.

Songe, Sancho, persuade toi bien, qu'en prenant la vertu pour guide, qu'en faisant de la sagesse et de la justice, la base de ta conduite et la règle de toutes tes actions, tu atteindras la véritable grandeur, celle avec laquelle tu n'auras jamais à désirer la grandeur idéale des princes et des nobles de race. La grandeur que donne la naissance, nous vient du sort; celle que donnent les vertus, nous vient de nous mêmes: l'éclat de celle-ci, n'est jamais terni par l'obscurité de la naissance; le vice, au contraire, flétrit, infailliblement, l'éclat de la plus noble origine.

D'après ces principes incontestables, mon ami, si, lorsque tu seras dans ton île, quelqu'un de tes proches, vient te visiter, se réclamer de toi, ne va pas le dédaigner, n'aye pas honte de le reconnaître, de l'avouer pour ton parent, de l'accueillir comme tel, et de le fêter de ton mieux. La sage nature, loin

d'admettre les chimériques distinctions du rang et de la fortune, répète sans cesse, à qui sait et veut l'entendre, que tous les hommes sont frères.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi (ce que je te conseille fort, parce qu'il n'est pas prudent qu'un gouverneur marié reste long-tems sans sa propre femme), tâche de la former à la bienséance convenable à son nouvel état; et, sur-tout, de la corriger de cette grossière rusticité, qui lui provient de son manque d'éducation, et de son continuel séjour au village. Prends garde, mon enfant, que tout ce qu'un gouverneur habile et prudent peut acquérir de biens, de considération et de bonne renommée, sa femme peut le lui faire perdre, pour peu qu'elle soit mauvais sujet.

Si tu deviens veuf (chose possible), et si tu juges à propos de te remarier (ce qui encore est très-possible), choisis soigneusement ta seconde femme: défie toi de ces femelles vaniteuses, cupides et adroites, qui, sans que tu t'en doutes,

feraient broncher ta probité; songe que devant le juge suprême, il sera demandé compte aux juges d'ici bas, des moindres prévarications de leurs femmes, quand ils ne les auraient que tolérées par faiblesse.

Ne t'entête point dans tes propres opinions; l'opiniâtreté, vient de la présomption : la présomption, de l'ignorance; et l'ignorant, présomptueux, jamais ne s'instruira, ne s'éclairera, ni ne s'amendera.

Tâche toujours de pénétrer la vérité, sous quelque dehors qu'on te la déguise, et ne te laisse séduire, ni par la compassion qu'excite le malheureux, ni par les égards qu'entraînent le rang et l'opulence. Si tu te trouves plus sensible aux larmes du pauvre, qu'aux instances du riche, n'en sois pas moins sévérement équitable envers l'un et envers l'autre.

Découvre, démasque le délinquant tant que tu le pourras; mais ne cherche jamais à le trouver plus coupable qu'il ne l'est réellement; n'aggrave ni sa faute,

ni sa punition ; ne lui applique même pas toute la rigueur de la loi, quand tu croiras le pouvoir sans blesser la justice. Le juge trop sévère ne vaut pas mieux que le juge trop indulgent ; et il est moins excusable que celui qui, par commisération, laisse pencher la balance du côté de la miséricorde.

S'il t'arrive d'avoir à juger quelqu procès qui intéresse un de tes ennemis, oublie ton ressentiment, tout juste qu'il te paraisse ; ne considère que l'affaire soumise à ta décision, et considère-la sans partialité.

Que ton propre intérêt, tes goûts ou tes passions, n'entrent jamais pour rien dans les motifs de tes jugemens sur les affaires d'autrui ; tu jugerais mal, et le tort que tu ferais à l'une des parties, réjaillirait, infailliblement, sur ta réputation, et, par suite, sur ton bien-être personnel.

Si quelque belle femme vient te solliciter, garde-toi de la regarder pleurer, d'écouter ses gémissemens ; sans égards

à sa personne, examine froidement sa demande; et prononce les yeux clos, les oreilles fermées, si tu ne veux pas exposer ton cœur et ta raison, à la plus dangereuse des séductions.

Ne maltraite point en paroles, celui que tu condamneras ; aggraver, par des injures ou des duretés, la peine fixée par la loi, n'est qu'une inutile et lâche barbarie.

En tout accusé, qui sera traduit devant toi, considère, avant tout, qu'il est homme comme toi; comme toi, faible de sa nature. Montre toi compatissant et clément envers lui, tant que tu le pourras, sans violer les droits de l'offensé, et sans blesser les lois. De tous les attributs de la divinité, quoique tous également majestueux, celui que nous contemplons avec plus de satisfaction et de sérénité, n'est pas sa justice, c'est sa miséricorde. Par tout où elles se montrent, la clémence et la miséricorde plaisent aux mortels, et consolent l'humanité.

Si ces préceptes sont constamment la

règle de ta conduite et de tes actions, Sancho, je te le prédis, ta mémoire, après toi, sera révérée à jamais sur la terre ; et, en attendant, tu y vivras longuement ; ton bonheur y sera pur et parfait ; tu y marieras tes enfans à souhait ; tu les y verras prospérer, comblés de titres, de dignités, et de tous les biens de la fortune ; tu y recueilleras, chaque jour, les bénédictions des bonnes gens ; et, enfin, après une longue et douce vieillesse, lorsque ton heure sera venue, la main caressante de tes arrière-petits-fils, te fermera les paupières, et tu passeras, paisiblement, de cette vie à l'éternité bienheureuse.

Voilà, mon enfant, les conseils que je te réservais, pour diriger ton cœur, et assurer le salut de ton ame. Voici maintenant ceux qui me restent à te donner, relativement à ta personne : écoute-les aussi avec attention.

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils de Don Quichotte à Sancho Pansa.

Quiconque aurait entendu notre héros raisonner et s'exprimer comme on vient de le raconter, l'aurait, sans doute, pris pour un sage, aussi spirituel que profond moraliste. Qu'on ne s'étonne point, cependant, de ce qu'il vient de dire ; qu'on ne crie point à l'invraisemblance. Jusqu'ici, son histoire prouve, constamment, qu'il n'était fou qu'en matières de chevalerie; et que, sur tous autres sujets, il avait le jugement très sain, très délicat, très-exercé ; ce qui explique pourquoi et comment on le voit, à tout instant, agir comme un fou, tout en raisonnant comme un sage, ou raisonner comme un fou, tout en agissant comme un sage. Nous allons le voir toujours le même dans la suite de ses conseils à Sancho Pansa :

ceux-ci ne sont pas moins sensés que les premiers, et ils sont une nouvelle preuve que Don Quichotte disait juste et bien, en tout ce qui n'avait aucun rapport avec l'objet de son intraitable manie.

Le bon Sancho, sur l'invitation de son maître, redoubla d'attention, bien résolu de tâcher d'arranger tous ces conseils dans sa mémoire, de manière à les y retrouver dans l'occasion, et à pouvoir s'aider tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour faire de la bonne besogne dans son gouvernement. Don Quichotte le voyant en posture d'écouter encore, continua, toujours sur le même ton, et dit: — En ce qui concerne ta personne et ta maison, Sancho, je te recommande sur-tout d'être propre. Coupe habituellement tes ongles: ne va plus les laisser croitre à ta manière, ou à celle de ces sales personnages, non moins ignares que dégoûtans, qui prétendent que de longs ongles ne peuvent que parer une main. Comme si l'ongle était ce superflu toujours crasseux, qui répugne si évidemment à la propreté: et comme si la

main de l'homme était destinée par la nature, aux mêmes usages que la griffe meurtrière de l'oiseau de proie, ou de la bête carnacière. L'habitude des longs ongles, est d'une mal-propreté trop marquée, pour qu'ils soient jamais tolérés parmi les gens façonnés par une certaine éducation.

Ne te montre jamais débraillé ou demi-vêtu ; et que ta démarche ne soit ni flasque ni dégingandée. La négligence dans les vêtemens et dans la tenue du corps, quand elle est très-sensible, est un symptôme d'abrutissement ; et dans les personnes qui ne font que l'affecter, elle est, comme elle était en Jules-César, la preuve d'un caractère ombrageux et dissimulé.

Compte avec toi-même, et suppute exactement ce que ton gouvernement pourra te rendre de revenu. S'il produit assez pour que tu puisses donner une livrée à tes domestiques, choisis-la modeste et pas chère : ou mieux encore, consacre à soulager les pauvres, la moitié de ce que tu peux dépenser pour chamarer tes gens.

C'est à-dire, que si tu te trouves de quoi mettre six personnes en livrée, n'en prends que trois; c'est toujours assez pour ne pas choquer l'usage, et habille trois pauvres. De cette manière, tu auras des pages pour ce monde, et des pages pour l'autre : ce que n'auront probablement pas les vaniteux du siècle, qui se garderont bien d'adopter ce nouveau genre de livrée.

Tu feras bien de ne plus manger ni aulx ni oignons crus : ils donnent à ton haleine, une odeur forte et repoussante, qui, d'ailleurs, ferait sentir d'une lieue de loin, que tu n'es qu'un épais villageois.

Marche gravement, mais sans affection. Parle posément, mais sans avoir l'air de trop t'écouter : en tout, l'excès est un défaut.

Dîne modérément, et soupe légèrement. Le corps n'est point en pleine santé, tant que l'estomac trop chargé, fait laborieusement ses fonctions.

Bois avec tempérance, et mouille toujours ton vin. Trop de vin rend l'homme trop inconsidéré pour qu'il puisse garder

un secret; et trop babillard, pour qu'il puisse toujours tenir ce qu'il promet.

Accoutume toi à ne pas faire, en mangeant, tant de fracas avec tes mâchoires; à manger moins goulument; et sur-tout à étouffer tes flatuosités, lorsque tu te trouves en compagnie.

—Etouffer mes flatuosités! interrompit Sancho. Je ne comprends pas ceci.

—Cela signifie, reprit Don Quichotte, ne point faire entendre les vents qui se forment dans l'estomac : autrement dit, ne point.... Je ne sais trop comment te le dire proprement.... Il existe cependant dans notre idiome des mots très-significatifs, pour exprimer ce que je te veux dire : mais on répugne toujours à s'en servir. C'est grand dommage, que la langue soit tenue à ce tortillage des bienséances, qui vous oblige, par fois, à substituer à la seule bonne expression, un tas de paroles vides ou faibles de sens.

— Je comprends, je comprends, s'écria Sancho. Pour ce conseil-là, Monseigneur, je vous en remercie tout

particulièrement, car j'en avais grand besoin; je ne l'oublierai pas. Je n'oublierai pas, non plus, que, pour parler proprement, il faut dire *étouffer ses flatuosités*, au lieu de dire.... de l'autre manière.

— Une autre chose que je te recommande très-expressément, Sancho, continua Don Quichotte, c'est de ne point farcir tes discours, de cette fourmillière de proverbes qui te sont si familiers. Les proverbes, sans doute, ont leur mérite, puisque tous sont des maximes incontestables. Mais lorsque dans la conversation, ils sont mal amenés, mal appliqués, ils ne sont plus qu'un bavardage insoutenable.

— Pour ce qui est de cet article-ci, reprit Sancho, si Dieu n'y met la main, je ne peux répondre de rien. J'ai dans l'estomac, plus de proverbes qu'il n'en tiendrait dans un gros livre; et en si grand nombre, que je n'en suis pas tout à fait le maître. Quand j'en veux lâcher un, ils me grimpent tous ensemble au gosier; et c'est à qui s'échappera le pre-

mier. Ils me font dans la bouche, un remue-ménage d'enfer; si bien, que je me trouve obligé de les pousser pêle-mêle, sans pouvoir choisir. A l'avenir, pourtant, j'y prendrai plus de peine, et je tâcherai de ne laisser sortir, que ceux qui vont à un gouverneur.... En maison cossue, la table ne reste pas long-tems nue...; pour donner ou pour recevoir, il est toujours bon d'y voir....; comme on fait son lit, on se couche, et....

— Allons, Sancho, interrompit Don Quichotte; allons, enfile les à ton aise, mon ami, pendant que personne ne te gêne. Voilà ce qui s'appelle bien profiter des bons conseils qu'on te donne. Comment, malheureux réprouvé! Je m'épuise à te faire entendre qu'il faut économiser les proverbes, ne les placer qu'à propos; et pour toute réponse, tu m'en détaches une litanie, des plus tirés par les cheveux, que jamais j'aye entendus! Je te le répète, Sancho; quelques proverbes bien appliqués ne font point mal dans le discours : mais les prodiguer, les entasser

l'un sur l'autre, sans rime ni raison, rend la conversation lâche, prolixe, insignifiante, insupportable.

Quand tu seras à cheval, ne laisse point aller ton corps de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant, comme tu le fais snr ton grison; ni tes jambes tendues s'écarter, la pointe du pied en l'air, loin du ventre de ton cheval. Rien d'aussi noblement élégant qu'un cavalier bien à cheval; rien d'aussi gauchement roturier, qu'un homme qui s'y tient mal et avec nonchalance.

Ne dors pas trop long-tems : celui qui ne se lève point avec le soleil, perd nécessairement une partie du jour. Vigilance et diligence assurent les succès en tout : le paresseux reste toujours en arrière.

Le dernier conseil que j'aye à te donner aujourd'hui, quoiqu'il ne concerne pas les convenances extérieures de ta personne, n'en est pas moins essentiel à ton bonheur et à ta tranquillité. Le voici, mon enfant. C'est de ne jamais disputer

sur la noblesse d'origine des familles. Il est impossible d'en comparer deux entr'elles, sans en blesser une qui en devient votre irréconciliable ennemie, tandis que l'autre ne vous sait aucun gré de lui avoir rendu ce qu'elle croit lui être dû : et si vous les prétendez égales, vous les offensez infailliblement toutes deux.

L'habillement convenable à ta nouvelle dignité, doit, à mon avis, être composé de la culotte citadine ordinaire, du pourpoint à manches pendantes, et du manteau long par-dessus. Tu quitteras tes longues et larges culottes de paysan : elles ne vont ni à un gentilhomme, ni à un gouverneur.

Voilà, Sancho, tous les conseils que je t'avais réservés pour le moment de ton départ. Avec le tems, et à mesure que les circonstances surviendront, je pourrai t'en fournir d'autres, si tu es exact à me tenir au courant de ta situation et de tes affaires.

— Mon bon maître, répondit Sancho, je vois et je sens que toutes les choses

que vous venez de me dire, sont belles, bonnes et catholiques; qu'elles me seraient d'un gros profit. Mais de quoi me serviront-elles, si je ne peux venir à bout de les nicher dans ma mémoire? Je crois bien que je n'oublierai pas l'article de me couper les ongles; ni celui de me remarier, s'il y a lieu; ni peut-être celui des flatuosités qu'il faut étouffer : mais, pour tout le reste, vous m'en avez tant mis d'un coup, et de tant de couleurs, que je veux mourir si jamais je m'en rappelle, à moins que vous n'ayez la bonté de me les mettre en écrit. Une fois que je les tiendrai sur du papier, quoique je ne sache ni lire ni écrire, je me le ferai répéter si souvent par mon confesseur, qu'à force de les entendre, je finirai, peut être, par me les enchâsser dans la tête.

— Il est bien malheureux, Sancho, que tu ne saches ni lire ni écrire, reprit Don Quichotte. C'est un terrible défaut, surtout dans un Gouverneur, et qui doit laisser de lui la plus défavorable opinion.

Celui qui ne sait ni lire ni écrire, est comme le gaucher, mon pauvre ami : nécessairement il fait penser de lui, ou qu'il est né dans la classe la plus abjecte et la plus grossière, ou que lui même a toujours été trop mauvais sujet pour être susceptible d'instruction et d'éducation. Il est si majeur, ce défaut; il peut avoir pour toi de si graves inconvéniens, que je te conseille, avant tout, d'apprendre au moins à signer; car, enfin, il vaut encore mieux tard que jamais.

— Ho, répondit Sancho, je sais signer mon nom. Du temps que j'étais bedeau de la paroisse, on m'apprit à faire sept à huit grandes lettres, à peu près, comme celles qu'on met sur les balots de marchandises; et l'on me disait que rangées à côté l'une de l'autre, d'une certaine manière que je n'ai point encore oubliée, elles faisaient mon véritable nom... Et puis, quand même! Est-ce que je ne pourrai pas faire comme si j'avais le bras droit perclus de tous ses membres, et charger quelqu'un, en payant, de signer pour moi? Et si tout

plein d'alcades le font, pourquoi ne le ferais-je pas, moi qui serai plus qu'eux, puisque je serai gouverneur? Laissez-les venir, je les attends de pied ferme, ceux qui voudront me chipoter. S'ils viennent pour me tondre, je réponds qu'ils s'en retourneront sans poils... Avec l'aide de Dieu, l'on se tire de par tout.... Pourvu qu'on soit riche, on a toujours assez d'esprit.... Qui peut tout, sait tout: et moi, gouverneur, puissant, riche, libéral comme je veux l'être, j'en saurai toujours plus que les autres; et ce sera à qui m'applaudira, sinon.... Faites vous brebis, et le loup vous mangera.... Dis moi ce que tu as, je te dirai ce que tu vaux, disait ma grand'mère.... Et garre au pot de terre, s'il cogne sur le pot de fer....

— Maudit Sancho! s'écria Don Quichotte. Que dix mille diables t'emportent, toi et tes dix mille proverbes! Voilà près d'une heure que tu m'en assommes sans miséricorde. Malheureux! je te le prédis; tes proverbes te méneront.... peut-être à la potence. Tes vassaux s'en indigneront,

ils ne voudront plus t'obéir ; ils se révolteront; et le moins qui puisse t'en arriver, sera d'être honteusement chassé de ton gouvernement.... Mais, animal, dis moi donc ou tu les pêches? Moi, pour en trouver un seul qui vaille, je m'exténue : j'en sue, comme si j'avais pioché pendant deux heures.

— Ma foi, mon bon maître, répondit Sancho, vous me querellez-là pour bien peu de chose. Je ne fais pourtant tort à personne, en me servant de ce qui m'appartient. Mes proverbes sont à moi ; c'est tout mon avoir, pourquoi n'en ferais-je pas dépense à mon gré ?.... Je n'en avais plus que quatre à vous donner : ils étaient ici placés comme des anges ; mais puisque vous vous fâchez, je les renfonce ; je veux qu'à présent on ne m'appelle plus que Sancho *bouche close*.

— Tu ne seras jamais ce Sancho-là, reprit Don Quichotte. Tu ne seras jamais, j'en réponds, que Sancho le bavard, le têtu, l'incorrigible..... Voyons pourtant ces quatre proverbes si bons, si bien

placés ici. Moi, j'ai beau chercher, fouiller dans ma mémoire, qui, certes, n'est ni mauvaise ni mal meublée ; je n'en trouve pas un seul qui soit mettable ici.

—Les quatre bons, les voici, répondit Sancho : Ne mets jamais le doigt entre les grosses dents à personne. Qui s'y frotte, s'y pique. Hors de chez elle, que voulez vous à ma femme ? Garre à la cruche, si elle heurte la pierre. Or, vous sentez, mon cher maître, comme ils ont l'air d'être tournés tout exprès pour mon affaire. Car celui qui se frotera contre son gouverneur, s'y égratignera, ou sera pincé comme s'il mettait le doigt entre les dents, grosses ou petites, à quelqu'un qui voudroit les serrer un peu ferme. Car, encore, il n'y a pas plus à répliquer au gouverneur, quand il ordonne, qu'à commander à la femme d'autrui hors de son ménage. Quant à celui de la cruche, un aveugle y verrait... Au bout du compte, Monseigneur, l'ignorant sur son pallier, en sait toujours plus, que le savant dans la maison d'autrui.

— Pour celui-ci, Sancho, interrompit Don Quichotte, je soutiens qu'il n'est pas vrai. L'ignorant, partout, n'est qu'un ignorant; et chez lui, comme ailleurs, il ne peut qu'être inepte en tout. Mais laissons-là tes éternels proverbes. Quoique tu en dise, ils me donnent sur toi de l'inquiétude. Songe que si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, et non la mienne. J'ai fait tout ce que je devais, en te montrant tes défauts, et en te prodiguant d'excellens conseils: et si jamais j'ai à gémir de tes écarts, du moins je n'aurai pas à me les reprocher. Adieu Sancho, le ciel te conduise, et te gouverne dans ton gouvernement. J'ai grande peur que tu n'y culbutes les quatre fers en l'air: j'en ai même le pressentiment, au point que je doute encore, si pour l'acquit de ma conscience, je ne devrais pas avertir le Duc, que cette grosse et courte personne qu'il croit digne de toute confiance, n'est, à le bien prendre, qu'un méchant sac à malins ou sots proverbes.

— Monseigneur, reprit Sancho; une

fois pour toutes, si vous croyez en conscience que je ne sois pas capable d'être gouverneur, il faut me le dire sans tortiller; et moi, sans tortiller, j'y renonce pendant qu'il en est encore tems. La moindre petite miette de mon ame, m'est plus chère que toute ma grosse personne. Sancho, simple paysan, fera son tems ici bas, tout aussi gaiement avec du pain sec et un oignon cru, que gouverneur, avec des perdrix ou des chapons. Je n'irai pas exposer mon salut, pour quelques jours qui me restent encore à vivre. (Je ne compte pas les nuits, parce que je les passe à bien dormir; et parce que quand on dort bien, on est comme si l'on n'était plus de ce monde.) Ajoutez, mon cher maître, que c'est vous seul qui m'avez mis ce diable de gouvernement en tête; et qu'avant que vous m'en parliez, je ne pensais pas plus aux îles, et à les gouverner, qu'à m'aller noyer. En un mot, comme en cent, si vous craignez que le gouvernement me mène en enfer, dites le moi tout net. J'aime mille fois mieux rester

Sancho Pansa, tout sec, comme je le suis encore, et ne pas jouer ma part de Paradis.

— Non, Sancho, non, répliqua Don Quichotte avec feu ; non, je ne veux pas que tu renonces à ton gouvernement. Je t'en reconnais, je t'en déclare digne, seulement d'après ce que tu viens de me répondre : c'est l'effusion d'un bon cœur, d'un cœur pur; et dans les grandes places, Sancho, la pureté du cœur, est un guide plus sûr encore que l'expérience et le savoir. Va, mon ami, prends courage ; continue sur-tout à craindre Dieu, et à mettre toute ta confiance en lui. Veux uniquement le bien ; veux le fortement, tu en sauras plus, et tu réussiras toujours mieux que les habiles, parce que tu auras pour aide et pour conseil intime, le ciel qui seconde toujours la probité de l'intention..... Mais, mon enfant, c'en est assez : leurs Excellences doivent nous attendre pour dîner; il est tems d'aller les rejoindre.

CHAPITRE XLIV.

Départ de Sancho Pansa pour son gouvernement. Etrange aventure survenue à Don Quichotte dans le château.

Dans l'original de l'histoire, en tête de ce chapitre, il se trouve une longue digression de l'auteur Cid Hamet Bénengély, que le traducteur ne juge pas à propos de donner littéralement, parce que ce savant Maure ne s'y occupe que de lui-même. Il s'y plaint amèrement d'avoir choisi un sujet aussi aride, aussi pauvre que l'est l'histoire de Don Quichotte, sur tout dans cette seconde partie, qu'il n'a pas osé enrichir, comme la première, de plusieurs jolies nouvelles, en forme d'épisodes, qui, du moins, grossissaient son ouvrage. Il avoue qu'elles y sont déplacées : que le lecteur, tout entier à Don

Quichotte, ne doit pas lire ces nouvelles, quoiqu'elles ayent bien leur mérite, avec autant de plaisir, que s'il les eût trouvées imprimées isolément, et sans être mal amalgamées avec les hauts faits de notre Chevalier errant, et les beaux dires de son digne écuyer. Il observe, que plus sévère dans cette seconde partie, il n'y a inséré aucun épisode, tout petit qu'il soit, qui ne fût amené par le sujet et la marche de l'histoire; et que de plus, il les a traités le plus brièvement possible, afin de ne pas détourner trop long-tems le lecteur de l'intérêt principal.... Mais, ajoute Bénengély, pour finir cette digression, quel rude travail, quel travail ingrat, que celui de faire un gros livre avec si peu de personnages; de dire beaucoup sur si peu de choses ! Je dois espérer, néanmoins, qu'on ne m'accusera pas de sécheresse, après les preuves que, dans la première partie, j'ai données de ma fécondité; qu'on me louera de mon rigoureux attachement au grand principe de l'unité d'intérêt, dans cette seconde partie ; et qu'on ne me

saura pas moins gré, de ce que je n'y ai pas écrit, que de ce qu'on y lira.... Bénengély reprend ensuite le fil de l'histoire, et la continue en ces termes :

Immédiatement après le dîner, Don Quichotte se retira dans sa chambre, pour y écrire ses conseils à Sancho ; et le soir, il les lui remit, en lui recommandant de se les faire lire tous les jours, plutôt deux fois qu'une. Sancho reçut le papier, mais au lieu de le mettre dans sa poche, il le mit à côté, et le laissa tomber. Il fut ramassé bien vîte, et porté à leurs Excellences qui le lurent avec avidité, et qui en rirent de tout leur cœur, en s'étonnant cependant, plus que jamais, qu'une tête si folle fût capable de tant de sagesse et de bon sens.

Le lendemain, au matin, tout étant disposé pour le départ de Sancho, le cortége qui lui était destiné, se réunit en grande cérémonie autour de lui. Le principal personnage de ce cortége, était ce majordome du Duc, dont on a déjà remarqué l'adresse et le talent d'amuser ses

maîtres. C'était lui qui avait si agréablement joué le rôle de la Comtesse Trifaldi. C'était encore lui qu'on avait chargé de la parade du gouvernement de Sancho, et de l'y accompagner, avec ordre d'en rendre compte chaque jour à leurs Excellences : on verra qu'il ne s'en tira pas moins heureusement, que des précédentes.

Sancho, en jetant son premier coup d'œil sur tout son monde, remarqua particulièrement ce majordome, et crut entrevoir, dans cette figure, une ressemblance parfaite avec celle de la Comtesse Trifaldi. Frappé de cette découverte, il tira Don Quichotte à l'écart, et lui dit, à voix basse : — Que le diable m'emporte, Monseigneur, et vous aussi, si je ne crois, et si vous ne croiriez comme moi, que le visage de ce majordome-ci, est, juste, le même que celui de la Doloride.

═ Don Quichotte, alors, lorgna le majordome avec plus d'attention, et répondit. — Je vois, comme toi, Sancho, que le visage de ton majordome ressemble beaucoup à celui de la Doloride. Mais

n'en résulte pas, que le majordome et la Doloride ne soient qu'une seule et même personne : il serait absurde de le penser. Il y a encore ici anguille sous roche, mon cher, quelque maléfice infernal que nous ne pouvons approfondir en ce moment. Bornons-nous, pour le présent, à nous recommander à Dieu ; et à le prier de nous protéger contre ces maudits enchanteurs, qui sont perpétuellement à rôder autour de nous....

— Ah, Monseigneur ! interrompit Sancho, voilà que je viens de l'entendre parler ; et le son de sa voix ressemble tout à fait à celui de la voix de la Doloride, que, pardienne, je n'ai point oublié ! Mais, comme vous dites, faisons semblant de rien, pour le présent ; en tems et lieu, j'y regarderai de si près, et si bien, qu'avant quatre jours je saurai ce qu'il en est.

— Et bien tu feras, Sancho, reprit Don Quichotte ; je t'y engage fort : et si tu découvres quelque chose, ne manque pas de m'en informer, ainsi que de tout

ce qui t'arrivera dans ton gouvernement.

= Enfin, tout se trouvant prêt, Sancho prit congé de leurs Excellences, en leur baisant respectueusement la main. Il vint ensuite, le cœur très-gros, et la tète baissée, demander la bénédiction de son maître. Don Quichotte la lui donna, la larme à l'œil; et Sancho la reçut en sanglotant. Ces devoirs remplis, il monta sur une puissante mule qu'on avait équipée superbement, et il partit avec toute sa suite. Il était vêtu d'un ample manteau de camelot fauve moiré, et coiffé d'une *montera* de même étoffe. Derrière lui, suivait immédiatement le cher grison, équipé à neuf et paré de rubans et de franges de soie, des couleurs les plus éclatantes. Sancho, ravi de voir son âne en si pompeuse toilette, ne pouvait se rassasier du plaisir de le contempler : à chaque pas, il tournait la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour jouir encore une fois d'un spectacle si doux à son cœur; et sûrement, en ce moment,

Sancho n'aurait pas troqué son sort, contre celui de l'Empereur d'Allemagne. Laissons-le cheminer en paix et contentement, honorable lecteur; bientôt nous irons le retrouver, et rire, je te le promets, de ses faits et gestes : restons, en attendant, avec son maître, qui va passer une nuit à événemens. Si tu ne ris pas avec lui d'aussi bon cœur qu'avec Sancho, songe, que mon héros, quand il ne fait pas rire, se fait admirer : et, certes, l'un vaut bien l'autre.

Don Quichotte eût à peine perdu de vue son cher Sancho, qu'il ressentit vivement l'isolement dans lequel il restait. Il s'en trouva si affecté, que s'il eût pu le rappeler, au risque de lui faire perdre son gouvernement, il n'aurait pas balancé; mais il n'était plus tems. Il en tomba dans une mélancolie profonde. La Duchesse s'en aperçut, et plusieurs fois, dans la journée, elle essaya de l'en distraire. Vers le soir, elle fit une nouvelle tentative, en lui représentant, qu'au bout du compte, l'absence de Sancho ne

devait le priver, ni le contrarier en rien; puisqu'il y avait, dans le château, des écuyers à choisir; puisque, d'ailleurs, toutes les duègnes et demoiselles de la maison, empressées de le servir de cœur et d'affection, étaient à ses ordres. — J'avoue, Madame, répondit Don Quichotte, que je regrette mon pauvre Sancho; et que je me trouve privé, gêné, peiné, de ne plus le sentir auprès de moi: mais il s'en faut, que son absence soit la principale cause de ma mélancolie. Mon triste cœur, Madame, est autrement blessé.... Souffrez qu'en remerciant votre Excellence, de ses offres obligeantes, je n'accepte que l'intention bienfaisante qui les a dictées. Je la supplie, sur-tout, de permettre que, moi seul, je me serve; que, moi seul, j'entre dans ma chambre.

— Non, certainement, répliqua la Duchesse; non, Seigneur, je ne le permettrai point. Mes ordres sont donnés. Quatre de mes femmes, les plus jeunes et les plus alertes, sont destinées au service intime de votre personne, au lieu et

place de votre écuyer. Vous en serez content, Seigneur Don Quichotte : elles sont dociles et douces comme des agneaux, adroites comme des singes, ragoûtantes et fraîches comme des roses.

— Ah, Madame ! reprit Don Quichotte, il n'est plus de roses pour moi ; je n'en connais plus que les épines. Non, Madame, vos Demoiselles ne me serviront point ; elles n'entreront point dans ma chambre : la chose est inadmissible. Si votre Excellence daigne me continuer ses bontés, je la conjure de me dispenser de ses femmes ; et de trouver bon, que je m'enferme, seul, en dedans, et de manière qu'il existe toujours au moins un mur entre ma personne et les risques de la tentation. Votre Altesse se montre envers moi si officieuse, si libérale, que, sans doute, elle n'exigera pas que, par une complaisance qui ne lui serait d'aucune utilité personnelle, je viole des principes auxquels je tiens plus qu'à l'existence. En un mot, Madame, c'est un parti pris : je me coucherai tout ha-

billé, s'il le faut, plutôt que de consentir à me laisser déshabiller par qui que ce soit; à plus forte raison, par vos Demoiselles.

— C'est m'en dire assez, Seigneur Don Quichotte, répondit la Duchesse : je vous comprends parfaitement, et je n'insiste pas davantage. Je ne suis sûrement pas femme à contrarier vos principes de décence et de chasteté. Dès-lors que vous croiriez vous exposer, en admettant des femmes au service de votre personne, je ne permettrai pas qu'aucune entre dans votre appartement, par même une mouche femelle, si je puis l'en empêcher. Je vous loue de votre prudence, Seigneur; elle m'est une nouvelle preuve, que la pudeur est une de vos vertus dominantes. N'en parlons donc plus : vous vous habillerez, vous vous déshabillerez, seul, à votre aise, à huis clos, puisque vous le voulez; et personne, je vous le promets, ne s'y opposera. J'ordonnerai, seulement, que rien ne manque, auprès de vous, de tous les ustensiles

nécessaires à quelqu'un qui, pour quelque cause que ce soit, ne veut point que sa porte s'ouvre, tant qu'il est en dedans. Qu'elle est heureuse, l'incomparable Dulcinée du Toboso ! En méritant l'amour d'un Chevalier si vaillant, si pudibond, si fidelle, elle aura mérité la plus brillante renommée que jamais femme ait obtenue sur la terre! Puisse le ciel favorable, insinuer enfin au gouverneur Sancho Pansa, la détermination d'expédier au plutôt les trois mille trois cents coups ordonnés par le Destin, pour restituer à l'admiration de l'univers, la beauté, sans pareille, de cette illustre Princesse !

—En peu de mots, Madame, repartit Don Quichotte, votre Altesse vient de montrer, et sa belle ame, et son excellent esprit. Oui, Madame, Dulcinée, un jour, sera plus célèbre, plus glorifiée par vos éloges, que par ses mérites; fussent-ils chantés et préconisés, tant en vers qu'en prose, par tous les éloquens de la terre.

— Vous me flattez trop, Seigneur, répondit la Duchesse ; restons-en là, je vous en prie: l'heure du souper s'approche; allons rejoindre le Duc, mon époux ; nous ne vous retiendrons pas long-tems à table, afin que vous puissiez vous coucher de bonne heure ; car, après un voyage aussi long et aussi laborieux, que celui que vous avez fait en Candaya, vous devez avoir besoin de plus d'une bonne nuit.

— Je n'en suis point du tout fatigué, répondit Don Quichotte ; et je proteste, à votre Excellence, que, de ma vie, je n'avais monté cheval d'une allure aussi douce, que ce pauvre Chevillard : je ne conçois pas pourquoi Malambrun s'en est défait si brusquement. Quel dommage qu'il l'ait ainsi réduit en cendres !

— Il est probable, reprit la Duchesse, que, contrit des maux qu'il avait faits à l'infortunée Comtesse Trifaldi, et, sans doute, à beaucoup d'autres malheureuses victimes ; que las, enfin, du vilain métier de sorcier, si justement exécré par tous les honnêtes gens, Malambrun

aura voulu, pour ne plus être tenté d'y revenir, brûler tous les instrumens de son art abominable, à commencer par Chevillard, qui était, sans contredit, le plus dangereux de ses outils, en ce qu'il lui facilitait les moyens d'opérer ses maléfices, presqu'en même tems, dans les quatre parties du monde. Il est possible aussi, qu'il ait voulu, par cette brûlure mémorable, rendre un hommage à jamais éclatant à l'étonnante audace du grand Don Quichotte de la Manche : l'inscription qu'il nous a laissée, me le ferait assez croire.

= Don Quichotte, par de nouveaux complimens, répondit à ceux de la Duchesse; et ils ne cessèrent de se dire de superbes choses, qu'au moment où notre chevalier, après avoir soupé légérement, souhaita le bon soir à la compagnie. Il se retira dans sa chambre, et ne voulut jamais permettre que personne l'y accompagnât, tant il redoutait les occasions de nature à faire chanceler la fidélité qu'il entendait garder à sa Dulcinée, à l'exem-

ple du grand Amadis, son modèle en amour, comme en chevalerie errante. Il ferma soigneusement sa porte en dedans, et, après s'être bien assuré qu'ame qui vive ne s'était introduit furtivement dans sa chambre, il se mit à se déshabiller à la lueur de deux bougies. En se déchaussant, ô disgrace imprévue! il lui échappa, non pas des soupirs plus tristes qu'à l'ordinaire; non pas autre chose, car, même sans témoins, il ne se permettait rien contre la décence et la propreté; mais, au moins, deux douzaines de mailles de l'un de ses bas; ensorte qu'il en résulta une longue et large éraillure, en forme de jalousie, à travers laquelle on voyait très-distinctement le nu et même le velu de sa jambe. Cet accident, léger en apparence, mais très-grave, en ce que notre héros n'avait que cette seule paire de bas, fut, pour lui, un événement terrible, un véritable coup de foudre, dont il resta stupéfait: il aurait donné, de bon cœur, une once d'argent, s'il l'eût possédée alors, pour

avoir une once de soie verte (ceci fait présumer que ses bas étaient verts); mais il n'avait ni argent, ni soie verte, et personne n'était là pour lui en procurer. O pauvreté! pauvreté! s'écrie, à cette occasion, Bénengély : je ne conçois pas encore, pourquoi le grand philosophe de Cordoue, t'appelle un saint présent du ciel, dont on ne connaît pas assez le prix. Quoique Maure, j'ai hanté les chrétiens, et j'ai appris d'eux, que, chez eux, la chasteté, l'humilité, la foi, l'obéissance et la pauvreté, sont des vertus réputées célestes. Sans doute, ils entendent, alors, par pauvreté, non pas ce besoin de toutes choses nécessaires qu'il me paraît impossible de supporter avec résignation; mais cette pauvreté spirituelle, qui consiste à user des choses d'ici bas, sans y attacher trop de prix. C'est donc à toi seule que je m'adresse, pauvreté proprement dite, misère effective! Par quel injuste et bizare acharnement, t'attache-tu donc aux gentilshommes, plutôt qu'à tous autres! Si vous rencontrez dans la rue, un quidam

en vieux souliers remis à neuf, et secrètement renforcés ; en habit rapé, à boutons, qu'en y regardant de près, vous trouviez dépareillés ; en fraise flasque et d'un blanc équivoque : si, de plus, cet homme affecte de se nettoyer la bouche avec un curedent, et paraît se piquer d'une certaine importance ; pariez, avec assurance, que cet homme est un gentilhomme qui n'a pas encore mangé de la journée, et que la misère expose à se coucher tous les jours avec la faim. Et cet être misérable, l'est d'autant plus, que sa vanité, toujours sur le qui vive, lui interdit les ressources dont les indigens d'une autre classe, s'honorent avec tant de raison ; qu'elle le porte à regarder de mauvais œil tout ce qu'il rencontre ; et à supposer à tous allans et venans, le malin plaisir de contrôler ses souliers rapetassés, son chapeau tanné par la sueur, les nombreuses limures de son habit décoloré, et jusqu'à l'inanition de son estomac. O pauvreté trop cruelle! ne devrais-tu pas épargner au moins ceux qui, par

droit de naissance, n'ont pas le droit de te supporter sans honte !

Toutes ses désolantes réflexions que Bénengely vient de faire, notre héros les fit aussi, au triste aspect de la longue et large éraillure de son bas. Encore s'il eût eu pour le rajuster un peu, long seulement comme le bras, de soie, n'importe de quelle couleur autre que verte ; il en eût passé par là, quoique ce genre de raccommodage fût un symptôme de misère des plus décidés. Mais il n'y avait pas plus moyen d'une façon que de l'autre. Il était sur le point de s'en désespérer tout à fait, lorsqu'heureusement ses regards se fixèrent sur ses bottines, que Sancho avait laissées dans un coin de la chambre. L'idée lui vint, que rehaussées un peu plus qu'à l'ordinaire, et mises par-dessus ses bas, elles cacheraient la fatale déchirure : et, plus tranquille, après s'être assuré de l'efficacité de ce moyen, il éteignit ses bougies et se coucha. Mais, extrêmement attristé par les sombres réflexions qu'il

venait de faire, et par l'absence de Sancho, son cœur était si oppressé, sa tête était si tourmentée, que, vainement, il essaya de s'endormir. Excédé d'ailleurs par la chaleur, il se releva pour ouvrir sa fenêtre, qui était grillée, garnie de jalousies, et qui donnait sur le jardin. Il crut, en l'ouvrant, entendre marcher et parler tout près de lui, en dehors; et en prêtant l'oreille plus attentivement, il entendit deux femmes qui, alors, élevèrent la voix, assez haut, pour qu'il ne perdît pas un mot de leur conversation.

— Ne t'opiniâtre point à me faire chanter, ma chère Emérence, dit une de ces femmes. Je n'ai plus de goût pour rien, il n'est plus de plaisir pour moi, je ne vis plus que de larmes, depuis l'instant fatal, où mes yeux se sont, pour la première fois, fixés sur l'illustre étranger. Tu sais, d'ailleurs, comme Madame a le sommeil léger; que le moindre bruit la réveille: et, pour tous les trésors de l'univers, je ne voudrais pas qu'elle me

surprît, à cette heure, si près de la fenêtre du chevalier. En supposant même qu'elle ne s'en réveillât point, de quoi me servirait de chanter, si mon ingrat, si mon cruel Enée dort; s'il n'est venu de si loin incendier mon cœur, que pour se jouer de mes tourmens, me dédaigner; s'il s'obstine à faire le sourd à mes chants, comme il fait l'aveugle sur mes œillades, et sur mes trop faibles appas.

— Madame dort à l'heure qu'il est, répondit l'autre : elle ne t'entendra point. Chante, ma chère Altisidore; je crois ton vainqueur éveillé, que même il vient d'ouvrir sa fenêtre. Chante, ma pauvre amie; marie ta jolie voix aux doux accords de ta harpe. Ton cœur, peut-être, en sera soulagé; celui de ton ingrat, peut-être, en sera touché. Et quand Madame viendrait à le savoir, nous nous en excuserions facilement, sur l'excessive chaleur de cette nuit.

— Ah! reprit Altisidore, ce n'est pas Madame qui me gêne le plus. Je crains

bien davantage, en chantant, de trop découvrir le secret de mon cœur. Si par malheur, l'ingrat n'a jamais connu l'irrésistible puissance de l'amour, que pensera-t-il de moi? pour qui va-t-il me prendre?... D'un autre côté, si je garde toujours le silence, comment, enfin, saura-t-il que je l'adore?.... cruel embarras!.... Oui, je veux en sortir.... Oui, ma chère Emerence, je vais chanter. Du moins, grâce à la nuit, il ne me verra point rougir: d'ailleurs, un peu de honte n'est plus rien, quand on a le cœur si malade.

= En cessant de parler, Altisidore, de la voix et de son instrument, préluda de la manière la plus séduisante. Don Quichotte ravi, extasié, se récapitula, en palpitant de plaisir et de surprise, tous les endroits de ses livres de chevalerie, où il avait vu des scènes d'amour, nocturnes et secrètes comme celle-ci, se passer à travers des jalousies, à la croisée, à la grille, et dans des jardins. Il jugea facilement, que la chanteuse était une des demoiselles de la Duchesse, et

que c'était à lui qu'elle en voulait : mais résolu de se tenir ferme, il invoqua sa chère Dulcinée du Toboso, et lui jura, de nouveau, fidélité à toute épreuve. Corroboré par cette mesure de prudence, il crut pouvoir, sans manquer à sa Dame, entendre la chanteuse : et, dans cette vue, il fit quelque bruit à la fenêtre ; il y éternua même avec affectation, comme pour faire savoir qu'il était là et disposé à écouter. Les Dames le comprirent à merveille, et de suite, Altisidore, en s'accompagnant de la harpe, chanta la romance que voici:

Entre deux draps, en paix, toi qui sommeilles
Plus net que l'or au sortir du creuset ;
Cent fois pardon, si ma voix te réveille ;
Tu peux, du moins, rester sur le duvet.
Le plus fameux des héros de la Manche !
Incomparable, auguste chevalier !
Pour toi, je vais passer une nuit blanche ;
Ecoute-moi, sans quitter l'oreiller.

D'une plaintive et tendre demoiselle,
L'ame est en proie à des feux sans pareils ;
Funeste effet de la double étincelle,
Dardée du sein de tes deux beaux soleils.

A mes tourmens, il est un doux remède;
Mais l'espérer, c'est par trop m'abuser:
Toi seul, hélas! toi seul tu le possèdes;
Ton cœur ingrat va me le refuser.

A tout jamais, que Dieu te soit propice,
Jeune héros, dans tes desseins si grands!
Mais, réponds-moi, quelle fut ta nourice?
Dis-moi quels lieux virent tes premiers ans.
N'en doutons point, ta première patrie
Fut les rochers arides de Jaca,
Ou les déserts de l'affreuse Libie.
N'est-il pas vrai, qu'un tigre t'allaita?

Ta Dulcinée!.... (ah! je maudis ses charmes),
A pourtant su te plaire et t'attendrir;
Elle t'a fait, dit-on, rendre les armes:
Tant de pouvoir doit bien l'énorgueillir.
De son destin que j'ai de jalousie!
Oui, pour jouir de son trop heureux sort,
Je donnerais, tant il me fait envie,
Mon beau jupon à double frange en or.

Que de cadeaux, au comble de ma joie;
Que d'escarpins élégamment tournés;
Que de pompons, de culottes de soie
Seraient pour toi, dans mes jours fortunés!
Faut-il encore mes perles sans pareilles,
Qui, de valeur, passent le diamant?
Je me démets de ces rares merveilles,
Pour en orner ton front resplendissant.

Tu me verrais ardente à te complaire
En tes désirs, en tes moindres besoins,

En tous tes goûts; et pour les satisfaire,
Te prodiguer mon amour et mes soins.
Pourrais-tu donc, ame trop endurcie!
Nouveau Néron, du haut de ta grandeur,
De sang froid, voir et souffler l'incendie
Que tu fis naître, et qui brûle mon cœur!

Connais-moi bien: je suis jeune et novice,
Je te le jure; à peine j'ai quinze ans.
Je n'ai ni toux, ni boutons, ni jaunisse;
Rien de manchot dans tous mes mouvemens.
Mes longs cheveux blonds tirant sur l'ébène,
Vont serpentant, de sillons en sillons,
Toucher la terre; et quand je me promène,
Leur bout, de loin, talonne mes talons.

Malgré ma bouche (elle n'est pas petite),
Ma courte taille, et mon nez épaté,
Je défierais, de Mars, la favorite,
Pour disputer de grâce et de beauté.
Je ne dis rien de mes dents de topase.
Si tu m'entends, tu juges que ma voix,
Par sa douceur, peut ravir en extase
Les habitans et des cieux et des bois.

Grâce à la nuit, à son ombre propice,
Pouvant cacher ma brûlante rougeur,
Je t'ai tout dit.... Cruel et doux supplice;
En te l'ouvrant, je me fendais le cœur!
Apprends, ingrat, apprends de mon délire,
Jusqu'à mon nom, mon état, mes talens....
Je suis.... hélas! devrais-je te le dire!
Altisidore, et suivante céans.

En finissant de chanter, l'espiègle Altisidore prêta l'oreille, pour tâcher de pénétrer l'effet qui allait en résulter. Elle n'entendit d'abord que deux ou trois profonds soupirs : mais bientôt ils furent suivis d'un soliloque dont elle n'échappa presque rien, quoique notre héros ne se parlât qu'à demi-voix. — Ne suis-je pas, se dit-il, le plus malencontreux des chevaliers errans! Et par quelle fatalité, faut-il que toute demoiselle qui me voit une fois, s'enflamme d'amour pour moi !.... O mon incomparable Dulcinée du Toboso! Le sort qui te persécute, ne te laissera donc jamais jouir en paix de ma constance !.... Mais, en vain, vous lui disputez mon amour, beautés de tous rangs et de toutes couleurs, Reines, Princesses, Suivantes, tendrons de quinze ans : rien, non, rien n'ébranlera ma fidélité.... Nulle de vous n'aura.... ce que je ne garde que pour elle. Laissez lui son chevalier, à cette infortunée ! hélas ! c'est tout ce qu'on n'a pu lui ravir !.... Oui, belles importunes, vous perdrez vos peines: vous

aurez beau faire, vous me trouverez toujours, pour vous, le cœur plus dur qu'un caillou. Jamais il ne s'attendrira que pour ma Dulcinée.... Elle est, à mes yeux, la seule belle, la seule décente, la seule bien faite, la seule spirituelle, la seule fidelle, la seule illustre.... vous autres, vous êtes, toutes.... ne me le faites pas dire: oui, vous êtes loin de la valoir.... Qu'Altisidore soit belle ou laide ; qu'elle m'adore, ou qu'elle ne m'adore pas; qu'elle chante, ou qu'elle pleure; que cette autre jeune princesse (malgré ce terrible enchanteur qui la garde de si près dans cet autre château), se désespère et sèche d'amour pour moi : je le répète; je n'en serai pas moins, à toute heure, en tous lieux, en toutes situations, tout entier à ma Dulcinée du Toboso, en dépit de tous les enchanteurs, et à la barbe de toutes les puissances infernales.

= Après cette bordée, le Chevalier referma brusquement sa fenêtre, et s'en revint à son lit, presqu'en colère, et en grondant, comme s'il eût reçu quelque

grave offense. Laissons-le se recoucher ; et allons voir le grand Sancho Pansa, s'installer et débuter dans son gouvernement.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho Pansa prit possession de son gouvernement d'île, et comment il y débuta.

INFATIGABLE courier des antipodes ! flambeau du monde ; œil de la nature ; ame de l'univers ! Toi, qu'en tous les siècles on divinisa ; là, sous le nom d'Apollon ; ici, sous celui de Timbrius ; ailleurs, sous celui de blond Phébus ! Toi, que l'homme fit chasseur, médecin, poëte ou musicien par excellence, selon qu'il eût besoin de t'invoquer ! Toi, qui viens et vas, sans cesse, versant sur tous les mondes, tour à tour, et sans jamais te reposer, le mouvement, la lumière, l'amour et la reproduction ! O

Soleil ! c'est toi qu'aussi je dois invoquer. Darde sur mon génie un seul de tes rayons, afin que je puisse raconter dignement les faits, dires et gestes du grand Sancho Pansa, dans son gouvernement. Sans toi, sans ton secours, ma verve trop froide et trop faible, resterait trop au-dessous de son sujet.

Sancho, suivi de son cortége, arriva, de bonne heure, à une jolie petite ville des états du Duc, peuplée d'environ mille habitans. On lui persuada facilement, que c'était là son île : et on lui dit qu'on l'appelait l'île *Barataria*. Ce nom provient ou de ce que la ville s'appelait ainsi ; ou de *Barato*, qui signifie en français *à bon marché*, par allusion au peu qu'il en avait coûté à Sancho, pour en être fait gouverneur. Quoi qu'il en soit, comme elle était murée, on avait fermé les portes à l'approche du nouveau gouverneur, afin de pouvoir les lui ouvrir à son arrivée, au son de toutes les cloches en branle, et aux acclamations du peuple. Sancho fut reçu par toute la bourgeoisie endi-

manchée, et sous les armes, qui le conduisit tambour battant, enseigne déployée à la principale église, où après lui avoir présenté les clefs de la ville, en très-grande cérémonie, on le proclama gouverneur perpétuel de l'île Barataria. Le costume bizarre du nouveau gouverneur; sa mine grotesque et barbue; son encolure épaisse, courte et toute en ventre, étonnaient tous ceux qui ne savaient pas le mot de l'affaire, et divertissaient beaucoup ceux qui étaient dans le secret de la farce.

En sortant de l'église, on le conduisit à la salle d'audience. Si tôt qu'il fut assis dans le fauteuil du gouverneur, le majordome demanda silence, prit la parole, salua respectueusement Monseigneur, et lui dit : — Monseigneur le gouverneur, il est d'usage immémorial, en cette île antique et fameuse, que celui qui vient y prendre les rênes du gouvernement, y débute par juger publiquement le procès le plus entortillé et le plus difficile qu'on puisse lui proposer. C'est d'après ce premier jugement, que les habitans

apprécient l'esprit et la sagacité du nouveau gouverneur, et jugent s'il y a lieu, pour eux, à se réjouir ou à s'affliger de sa promotion à la suprême magistrature.

= Pendant que le majordome lui parlait, Sancho, sans avoir l'air de l'écouter, considérait avec beaucoup d'attention, plusieurs files, l'une sur l'autre, de grandes lettres, qu'il voyait sur la muraille en face de son fauteuil; et comme, ainsi qu'on l'a remarqué plusieurs fois, il ne savait pas lire, il tira par la manche son plus proche voisin, et lui demanda ce que c'étaient, que ces peintures noires qu'il voyait là, collées sur la muraille. — Monseigneur, lui répondit on, c'est l'inscription qui marque quel jour votre Seigneurie a pris possession de son île : elle est là pour que jamais personne ne l'oublie, et voici ce qu'elle dit : *Aujourd'hui*, 16 *Août de la présente année, le Seigneur Don Sancho Pansa a pris possession de cette île. Dieu veuille qu'il en jouisse heureusement pendant longues années.*

— Et.... qui est-ce qui s'appelle ici le Seigneur Don Sancho Pansa? demanda Sancho.

— Vous-même, Monseigneur, répondit le majordome. Jamais autre Sancho Pansa n'a mis le pied dans cette île, que celui à qui j'ai l'honneur de parler, et que j'ai l'honneur de voir dans ce fauteuil.

— Frère, reprit Sancho : une fois pour toutes, je vous avertis que je m'appelle Sancho Pansa, tout sec; sans Don par devant, ni alonge par-derrière : et qu'il n'y a jamais eu un seul Don, ni mâle ni femelle, dans toute ma race.... A ce que je vois, dans cette île, les Don sont aussi communs que les pavés : mais, patience.... Si je gouverne ici, seulement quatre jours, je fais mon affaire de vous les éplucher et de vous les balayer de main de maître.... Eh ! mais, tous ces Don là, doivent faire plus de bruit et d'embarras, dans mon île, qu'une nuée de bourdons!..., Quand au reste, Monsieur le majordome, qu'on m'apporte ce procès entortillé qu'il me faut juger; je

vous le débrouillerai de mon mieux, mais sans me soucier beaucoup du *qu'en dira-t-on?* Qu'on se réjouisse de me voir ici, ou qu'on en fasse la moue; mon affaire, à moi, n'en sera pas moins toujours de juger en conscience.

═ Sur ce, l'on fit approcher deux hommes : l'un était un paysan; l'autre, à en juger par les grands ciseaux qu'il portait à sa boutonnière, était un tailleur d'habits. — Monseigneur, dit celui-ci, moi et ce villageois, nous venons devant votre Seigneurie, pour qu'elle nous mette d'accord en nous jugeant. Par la grâce de Dieu, et sauf le respect que je dois à Monseigneur, je suis maître tailleur d'habits. Avant-hier, l'homme que voilà, s'en est venu à ma boutique, me présenter un coupon de drap, en me demandant s'il y aurait de quoi lui faire un capuchon. J'ai bien examiné le coupon, bien supputé, en moi-même, et j'ai répondu qu'oui. Là dessus, à ce que j'imagine, il s'est imaginé que j'étais capable de lui friponner une partie de son drap : appa-

rement qu'il en serait capable lui même, et qu'il me mesure à sa vare; ou qu'il croit, comme tant d'autres, que tous les tailleurs sont un peu voleurs. Tant y a, qu'il m'a redemandé, d'un air malin, s'il y aurait assez pour deux capuchons: moi, tout aussi malin que lui, j'ai senti la botte, et j'ai répondu qu'oui. Le brave homme, toujours plus malin, m'a demandé s'il y aurait pour trois, j'ai répondu, oui: pour quatre, j'ai répondu, oui: pour cinq, j'ai répondu, oui. Enfin, il s'en est allé, et moi, je me suis mis à sa besogne. Aujourd'hui, le voilà qui vient me demander ses capuchons: je les lui livre; et lui se refuse à m'en payer la façon: il va même jusqu'à prétendre que je lui rende son drap, ou que je lui en rende la valeur en argent.

— Tout ce qu'il nous dit là, est-il vrai, l'ami? demanda Sancho, à l'autre.

— Oui, Monseigneur, répondit le paysan: mais, je vous en prie, Monseigneur; commandez lui de vous montrer les capuchons qu'il m'a fait.

— Pourquoi pas ? répliqua le tailleur : les voilà, dit il, en tirant sa main gauche de dessous son manteau, et en étalant ses cinq doigts coiffés chacun d'un petit capuchon. En honneur et en conscience, j'atteste, sur mon Dieu, qu'il ne m'est pas resté de drap, ce qui entrerait dans mon œil. D'ailleurs, si l'on ne m'en croit pas, je me soumets au dire d'experts.

═ Tout l'auditoire se mit à rire, à la vue de cette bande de petits capuchons. Quant à Sancho, il garda son sérieux; et après un moment de réflexion, il dit :

— Je ne vois pas, moi, qu'il faille grand tems pour juger ce procès-ci, ni tant de tintoin pour en venir à bout. Je dis que le tailleur en sera pour sa façon, le paysan pour son drap; et je confisque les capuchons au profit des prisonniers de l'île. Et c'est fini.

═ Ce jugement fut unanimement applaudi; et les deux plaideurs se retirèrent sans répliquer. Ils furent immédiatement remplacés par deux autres. C'étaient deux vieillards, dont l'un marchait appuyé sur

un assez gros bâton court; l'autre n'en avait pas. — Monseigneur, dit celui-ci, j'ai prêté dix écus d'or, en or, à cet homme, il n'y a pas mal de tems, sans autre intérêt que celui de lui rendre service : mais à la condition, qu'il me les rendrait quand je les lui redemanderais. Pendant je ne sais combien de jours, je je ne lui en ai point parlé, parce que je craignais de le replonger dans le même embarras où il était lorsque je l'en ai tiré. A la fin, pourtant, voyant qu'il n'avait pas du tout l'air de s'inquiéter de me payer, j'ai fini par lui redemander mes dix écus; et voilà plus d'une fois que j'y reviens. Mais il a fini par me déclarer net, que si je les lui avais prêtés, sûrement il me les avait rendus. L'embarras est, que je n'ai pas plus de preuves et de témoins du prêt que je lui ai fait, qu'il n'en a du prétendu remboursement qu'il m'allègue. C'est pourquoi, Monseigneur, je demande que vous l'obligiez à jurer. S'il affirme, par serment, qu'il m'a payé, je le tiens

quitte devant Dieu et devant les hommes; et tout sera fini.

— Et vous, bon homme au gros bâton, demanda Sancho, qu'avez-vous à dire?

— Moi? Monseigneur, répondit-il.... Et bien, je dis qu'il est vrai qu'il m'a prêté dix écus d'or. Mais puisqu'il me prend à mon serment, je suis prêt à jurer, la main en croix sur la baguette de la justice, que je les lui ai rendus en belles et bonnes espèces d'or.

= Le gouverneur alors baissa sa baguette à la portée du vieillard: et celui-ci, comme pour se débarrasser de son bâton, pendant qu'il allait faire son serment, le mit entre les mains de son adversaire, en le priant de le lui tenir un moment: et de suite, en posant sa main gauche en croix sur le bout de la baguette, il dit, à très-haute voix: — Cet homme, en effet, m'a prêté dix écus d'or; mais je jure que je les lui ai remis en main propre.

— Eh bien, brave homme, dit San-

cho, au demandeur, qu'avez vous à répliquer, à présent?

— Rien, Monseigneur, répondit il : rien du tout ; puisqu'il a juré, sûrement il a dit la vérité : du moins, j'aime à le croire ; parce que je l'ai toujours considéré comme un honnête et bon chrétien. Sans doute j'ai oublié où et comment il m'a payé : et dès ce moment, je dois le tenir quitte.

= Le jureur, alors, reprit son bâton, que l'autre lui présentait ; et, sans dire un mot de plus, il s'empressa de sortir de la salle. Sancho le voyant détaler avec tant de célérité, touché, d'ailleurs, de la bonne foi et de l'air de bonhomie du demandeur, se douta, dès-lors, qu'il y avait anguille sous roche. Il se recueillit un moment, en se passant et repassant le plat du bout des doigts de l'un à l'autre sourcil : après quoi, du ton d'un homme qui se ravise, il ordonna qu'on lui ramena bien vîte l'homme au bâton. — Bonhomme, lui cria-t-il, du plus loin qu'il

le revit, apportez-moi votre bâton, et pour cause.

— Bien à votre service, Monseigneur ; le voilà, répondit le jureur, en remettant le bâton au gouverneur.

= Sancho, de suite, le passa à l'autre vieillard. — Tenez, brave homme, lui dit il, prenez ce bâton ; retirez vous ; vous voilà payé ; et cette fois, comme c'est en présence de témoins, on ne pourra plus dire que vous l'avez oublié.

— Moi payé, Monseigneur ! répondit le vieillard. Mais, Monseigneur, ce bout de roseau-là, n'a jamais valu, et ne vaudra sûrement jamais dix écus d'or.

— Je vous dis, moi, qu'il les vaut, ou que je ne suis qu'une bête, répliqua Sancho ; et que vous êtes payé. Et pour qu'une bonne fois on voye si je m'entends à gouverner et à juger, j'ordonne qu'on me brise ce bâton, en présence de tout le monde.

= L'ordre fut exécuté sur le champ, et au grand étonnement de tous les spec-

tateurs, les dix écus d'or se trouvèrent dans le cœur du bâton, et s'éparpillèrent sur le plancher.

On applaudit à tout rompre, à la sagacité du nouveau gouverneur; et on alla jusqu'à le comparer hautement à Salomon: enfin, on lui demanda comment il avait pu deviner, que les écus d'or étaient cachés dans le cœur du bâton. —J'ai vu, répondit-il, ce vieux scélérat, quand il a voulu jurer, passer son bâton, d'un air sournois, entre les mains de l'autre, au lieu de le poser tout simplement à terre; et je me suis douté de quelque tricherie de sa part. Mais quand je l'ai vu, après avoir juré si effrontément qu'il avait remis les dix écus en main propre, s'empresser si fort de reprendre son bâton, et de décamper, il ne m'a plus fallu chercher long-tems, pour mettre le nez sur le fin mot. D'ailleurs, mes bons amis, il est bon que vous sachiez, qu'il y a là haut, pour les gouverneurs, tout bouchés qu'ils soient, un Dieu juste, qui ne manque jamais de les aider, quand ils

cherchent, de bonne foi, à confondre l'imposture. Ajoutez, que du tems que j'étais petit, j'ai entendu conter une histoire qui ne ressemble pas mal à celle-ci; et que, moi, j'ai une mémoire qui n'a pas sa pareille dans toute l'île.... si bonne, si bonne, que je me rappelle toujours de tout ce que.... je n'ai pas oublié.

= Les deux vieillards se retirèrent, l'un confus et hué comme il le méritait; l'autre bien content, et en élevant jusqu'au ciel la miraculeuse habileté de Monseigneur le gouverneur. Le majordome, chargé de tenir journal des faits et dires de sa Seigneurie, resta lui même grandement étonné de tant d'intelligence, et très embarrassé de déterminer si c'était d'un sage ou d'un imbécile qu'on se jouait, en se jouant du grand Sancho Pansa.

Ce procès terminé, l'on vit entrer une femme, furieuse, qui traînait par le collet un villageois endimanché, jeune, et assez bien vêtu. — Justice! justice! Monseigneur le gouverneur, criait-elle à plein gosier. Justice! J'irai la demander au ciel,

si on me la refuse sur terre.... Mon cher Monseigneur le gouverneur, vous saurez que ce méchant garnement m'a, ce matin, rencontrée, seule, au milieu des champs; et que malgré moi, le scélérat, à force de me chiffonner, a fini par faire de mon pauvre corps tout ce qu'il a voulu. Malheureuse que je suis, me voilà donc violée!.... Quand j'y pense!.... est-il possible qu'il m'ait volé, oui, Monseigneur, volé ce que j'avais eu tant de peine à conserver pendant plus de vingt-trois ans! Ni Maures, ni Chrétiens, ni voisins, ni passans, n'avaient pu en venir tout à fait à bout: je vous les avais si bien rembarrés tous, que ce matin, encore, j'avais.... ce qu'il m'a pris. Jarni-cotillon! je ne l'aurais donc sauvé de tant d'assauts, que pour me le voir ravir par un pareil malotru!... Fi! des mains si grossières, si sales!...

— Quant aux mains sales, interrompit Sancho, c'est ce qu'il y aura de plus facile à vérifier dans l'affaire.... Et vous, monsieur le galant, dit-il au villageois,

qu'avez-vous à répondre sur les plaintes de cette bonne femme?

— Monseigneur, répondit le villageois, tout honteux, je vous demande pardon ; excusez-moi. Je ne suis qu'un pauvre homme : je gagne ma vie comme je peux, en trafiquant sur les pourceaux. Ce matin, je suis venu en ville, pour en revendre quatre que le collecteur m'avait donnés à bon marché. En m'en revenant à mon village, c'est bien vrai que j'ai fait rencontre de cette chère Dame, au milieu des champs, et que nous nous sommes acostés amicalement. Je ne sais pas trop comment cela est venu ; le Diable, apparemment s'en est mêlé.... Au reste, je n'ai pas manqué, comme de raison, de lui donner la pièce, et je croyais qu'elle en serait contente. Mais, tout en empochant mon argent, elle s'est mise dans une colère d'enfer ; et ni plus ni moins qu'une furie, elle m'a empoigné si fort et si ferme, que j'ai eu beau me débattre, il m'a fallu, bon gré mal gré, me laisser traîner jusqu'ici. Elle

vous dit que je l'ai violentée ; mais elle vous ment, et je me soumets à en faire serment. Voilà la vérité toute entière, Monseigneur, sans qu'il en manque une miette.

— Avez-vous encore de l'argent sur vous ? lui demanda le gouverneur.

— Oui Monseigneur, répondit le villageois, stupéfait de la question : il me reste, je crois, une vingtaine de ducats en argent blanc, dans ma bourse.

— Hé bien, reprit le gouverneur, donnez votre bourse, telle qu'elle est, à cette pauvre plaignante.

= Le villageois, prêt à pleurer de dépit, tira de son sein une petite bourse de cuir, assez gonflée ; et la présenta, de fort mauvaise grâce, à la plaignante : celle-ci la happa pour voir bien vîte de quoi elle était remplie ; et s'étant bien assurée que c'était de belle et bonne monnaie blanche, elle remercia Monseigneur le gouverneur, des bontés qu'il avait pour les pauvres filles violées ; après quoi, tout en lui faisant, l'une sur l'autre,

quinze à vingt courtes révérences fort animées, elle sortit de la salle.

Sancho, si tôt qu'elle fut dehors, rappela le villageois, qui, de son côté, s'en allait tristement, l'oreille basse, et le cœur si gros, que les larmes s'échappaient de ses yeux. — Et vous, Monsieur le grivois, lui dit il, je vous ordonne de courir après cette femme; de lui reprendre la bourse, de gré ou de force, et de me la rapporter ici.

= Le paysan ne se le fit pas dire deux fois; et sans demander à quoi bon, il partit comme un éclair. Personne ne conçut rien à cette manière de juger l'affaire; et tout l'auditoire, en suspens, resta dans l'attente de l'événement. Bientôt une rumeur très-vive se fit entendre; et presqu'aussitôt le villageois et la donzelle, en se colletant et en se chamaillant avec fureur, rentrèrent dans la salle. La femme avait, de sa juppe retroussée sur le devant, fait une espèce de sac, au fond duquel elle tenait, sous ses deux mains, entre ses deux genoux, la bourse tellement

inaccessible, que le villageois n'avait pu parvenir, même à la toucher. — Justice! justice! Monseigneur, s'écriait-elle, en haletant.... Ce coquin.... cet insolent.... ce malotru.... sans vergogne.... en pleine rue.... en présence de tout un monde! il a l'audace de vouloir me reprendre la bourse que Monseigneur l'a obligé de me donner!

— Et vous l'a-t-il reprise, ma bonne? demanda le gouverneur.

— Reprise! Qui? lui? répondit elle. Ah! de sa vie!.... il m'aurait mise en morceaux.... Il m'aurait arraché l'ame, avant de m'arracher la bourse. Des tenailles, Monseigneur, des tenailles; des marteaux; des ciseaux; des outils, comme qu'ils soient, n'en viendraient pas à bout.... Quand une fois je tiens le morceau, des griffes de lion, Monseigneur, des griffes de lion, ne me le feraient pas lâcher.

— Ma foi, reprit le villageois essouflé, elle n'a que trop raison. J'avoue que je

ne suis pas de force à en venir à bout; je n'en puis plus.

— Brave et vigoureuse femme, dit alors le gouverneur; donnez-la moi, cette bourse; c'est moi qui la demande.

— La voilà, Monseigneur, répondit-elle; avec vous, c'est différent: je ne regimbe pas.

— Bonne pièce, reprit le gouverneur, si vous aviez défendu votre prétendue virginité, avec seulement moitié autant de courage et de vigueur que vous venez d'en montrer pour défendre la bourse, Hercule même ni Samson n'auraient pu venir à bout de vous... Détalez moi d'ici, et bien vîte; coureuse, coquine, dévergondée.... Si demain on vous ratrappe dans mon île, ou à six lieues à la ronde, je vous fais appliquer deux cents coups de fouet... Et vous, l'ami, continua-t-il, en s'adressant au villageois, et en lui rendant la bourse, retournez-vous en chez vous: vous en serez quitte aujourd'hui pour la peur. Mais si vous ne voulez pas risquer une autre

fois votre argent et votre personne, je vous conseille d'être à l'avenir plus réservé sur l'article.

═ Le villageois honteux, balbutia quelques remerciemens et s'en alla. L'auditoire applaudit de nouveau à la sagesse et à la justice du nouveau gouverneur; et l'historien chargé par le Duc, de tenir journal des gestes et dires de Sancho, s'empressa d'envoyer le détail de cette mémorable première séance à leurs Excellences, qui l'attendaient avec une extrême impatience. Quant à nous, nous quitterons ici le grand Sancho Pansa, pour aller voir ce que devint son maître, à la suite de l'émotion que lui avait causé la romance chantée par l'amoureuse Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

Comment Don Quichotte, pendant qu'il bataillait contre les attaques de la jeune Altisidore, fut surpris et assailli par une effroyable légion de sonnailles et de chats.

Nous avons laissé Don Quichotte effarouché de la romance passionnée de la jeune Altisidore, se recoucher en grondant et de fort mauvaise humeur. Picoté par une foule de pensées chatouilleuses et mutines, qu'il travaillait vainement à repousser; tracassé, d'ailleurs, par l'importun souvenir du désastre de son bas vert; il se retourna dans son lit, tant que la nuit dura, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans pouvoir s'endormir. Cependant, cette nuit, toute longue qu'elle lui paraissait, s'envolait sur les ailes du tems, aussi rapidement que les autres; et les heures légères n'en ramenèrent pas

moins le jour, avec leur diligence ordinaire.

Notre héros, excédé d'un repos qu'une opiniâtre insomnie lui rendait très-fatigant, vit, avec grand plaisir, poindre l'aurore. Il se jeta hors du lit, si tôt qu'il fit jour assez pour pouvoir s'occuper de sa toilette. Les bottines, à sa pleine satisfaction, couvrirent l'éraillure de son bas, de manière qu'elle resta invisible. Il se para, par extraordinaire, de son beau manteau d'écarlate et d'un superbe bonnet de velours vert brodé en argent : le surplus de sa mise fut, comme de coutume, composé de l'inséparable juste de chamois, et de sa noble épée élégamment suspendue à son large baudrier : et si tôt qu'il fut heure de se présenter chez leurs Excellences, il sortit de sa chambre, son grand rosaire à la main ; et s'achemina gravement vers le salon, où déjà le Duc et la Duchesse s'étaient rendus, s'attendant bien, que, ce jour-là, sa visite du matin, serait plus matinale qu'à l'ordinaire.

Sur son chemin, il trouva, dans la galerie, Altisidore et son amie Emerence qui semblaient l'attendre au passage. Sa première idée fut de les éviter; mais Altisidore, en le voyant s'écarter, jeta un cri de désespoir, et tomba évanouie entre les bras de sa compagne. Celle-ci se mit à crier aussi, en s'empressant de délacer son amie, et de lui passer un flacon sous le nez. Don Quichotte alors s'approcha. — Ne vous alarmez point, ma belle Demoiselle, dit-il à la compagne. Je connais la véritable cause de cet accident, assez pour pouvoir vous assurer qu'il n'aura pas de suites fâcheuses.

— Moi, qui n'en sait pas tant que vous, repartit la Demoiselle, je m'en alarme très-fort; car mon Altisidore est la femme la mieux portante, la plus saine de la maison; et de ma vie, je ne lui avais vu le moindre mal.... Nous préserve le ciel, des Chevaliers errans, si tous sont aussi ingrats, aussi discourtois que certain que nous ne connaissons que trop. Pour Dieu, Seigneur Chevalier, passez

votre chemin au plus vîte : je suis presque sûre, que la pauvre petite restera en pamoison, tant qu'elle vous sentira près d'elle..... Allez; je vous en prie, laissez-nous.

— Je vous laisse, Mesdemoiselles, répondit Don Quichotte; mais en vous priant, à mon tour, de me procurer un luth, dans ma chambre, pour la nuit prochaine. Mon intention est de m'en servir, de mon mieux, pour soulager cette infortunée Demoiselle, peut-être même pour la guérir radicalement, en détruisant la cause de son mal : car, puisque l'amour, dit-on, ne vit que d'espérance, le vrai moyen de l'étouffer, de le tuer, est de le désespérer tout à fait, pendant qu'il est encore jeune.

— Après cette galante déclaration, Don Quichotte passa son chemin, en cherchant des yeux, de tous côtés, avec inquiétude, si quelques malins curieux ne l'auraient point vu s'arrêter avec les Demoiselles. Altisidore et sa compagne, si tôt qu'elles l'eurent perdu de vue,

quittèrent leur poste en éclatant de rire ; elles allèrent rendre compte à la Duchesse du succès de leur espièglerie, et de la demande que Don Quichotte avait faite, d'un luth, pour la nuit prochaine. La Duchesse en informa le Duc : tous se firent une fête d'entendre de la musique de la façon de notre héros ; et pour rendre cette fête complète, on concerta de l'égayer par une nouvelle niche qui fît rire à ses dépens, sans pourtant qu'il lui en avint ni mal ni douleur.

La journée se passa gaiement : leurs Excellences en firent, comme de coutume, les honneurs à Don Quichotte, qui, de son côté, les divertit par ses beaux dires ordinaires. La nuit arriva ; et après le souper, entre onze heures et minuit, le Chevalier se retira dans sa chambre. Il y trouva, non pas un luth, mais une guitare qu'il s'empressa d'accorder de son mieux. Il ouvrit ensuite sa fenêtre, et il entendit que son monde était déjà dans le jardin. Alors il se mit à préluder, et à reconnaître tous les ac-

cords de son instrument, comme pour s'assouplir la main et les doigts : il toussa, cracha, se détergea radicalement le gosier : et enfin, après plusieurs tentatives de voix enrouée et récalcitrante, il parvint à se la mettre en train ; et à chanter avec assez de justesse, les couplets que voici, qu'il avait lui-même composés, pendant la journée, sur le même air que la romance d'Altisidore :

Fille qui cherche un heureux mariage,
Doit se garder de trop de liberté;
De ses appas ne point faire étalage,
Et déguiser sa sensibilité.
Belle qui s'offre est toujours dédaignée;
La difficile enflamme nos désirs:
L'une, en tout tems, tient notre ame enchaînée.
L'autre ne sert qu'à nos menus plaisirs.

L'oisiveté nous livre plus de belles,
Que nos efforts n'en pourraient conquérir.
On les verrait bien autrement rebelles,
Si leur esprit savait se mieux nourrir ;
Si le fuseau, l'aiguille et la navette
Les occupaient sans cesse, tour à tour ;
Si. . . . .

Ici, Don Quichotte, que le Duc, la

Duchesse, Altisidore et beaucoup d'autres écoutaient d'assez près pour ne rien perdre de son chant, fut subitement interrompu par un carillon infernal, provenant d'une grosse corde horizontalement tendue, à laquelle on avait attaché plus de cent grosses sonnailles de différens calibres, et qu'on faisait descendre à plomb au-dessus de sa fenêtre, en l'agitant vivement de droite à gauche, et de gauche à droite. Le bruit de ces sonnailles était d'ailleurs combiné avec les cris de rage et les miaulemens de fureur de plus de vingt gros chats, couverts de grelots, et enfermés dans un grand filet, en forme de sac, qu'on avait fait descendre aussi, et qu'on tenait suspendu à hauteur de l'extrémité supérieure des barreaux de sa croisée. Ce tintamarre était si étourdissant, il avait quelque chose de si sinistre, de si hideux, que leurs Excellences même, quoi qu'elles en connussent la cause, avaient peine à le supporter. Quant à Don Quichotte, il ne put se défendre d'un premier mouvement de surprise et d'in-

quiétude; et il pressentit, qu'il était menacé d'une aventure des plus effroyables. Malheureusement, le sac dans lequel les chats se débattaient comme de vrais démons, ne put y résister : il se rompit, et tous ces animaux, furieux, s'échappèrent, tombèrent et s'éparpillèrent en jurant comme des possédés : plus malheureusement encore, quatre ou cinq d'entr'eux tombèrent en dedans des barreaux, dans la chambre même du Chevalier, où, en un clin-d'œil, ils sautèrent aux bougies, les culbutèrent et les éteignirent en cherchant une issue pour se sauver. Pendant que ceci se passait en dedans, le vacarme des sonnailles redoublait au-dehors; si bien que Don Quichotte, hors de lui, se crut sur les bras des miliers de lutins, de sorciers et d'enchanteurs. Cependant, son grand courage, quoiqu'étonné, n'en fut point abattu. Il courut à son épée; et à grands coups d'estoc et de taille, malgré l'obscurité, plus prompt que la foudre, il donna aux chats une si terrible chasse, qu'enfin ils

se précipitèrent à la fenêtre, où ils grimpèrent le long des jalousies, et s'échappèrent par-dessus les barreaux. Un seul, moins avisé que ses camarades, ne songea point à prendre cette route; et resta, seul, exposé à toute la furie de Don Quichotte, qui, tout en frappant sans relâche, criait d'une voix de tonnerre, — Allons, coquins d'enchanteurs........ Allons, canaille infernale, point de quartier.... point de grâce.... C'est avec moi, c'est avec Don Quichotte de la Manche, qu'il faut en découdre aujourd'hui !..... Sorciers ou démons, puisqu'enfin je vous tiens tous en bataille, vous y passerez tous.

= Le chat vivement pressé, volait plutôt qu'il ne sautait d'un coin de chambre à l'autre. A la fin, voyant qu'il ne trouvait pas par où s'échapper, il s'élança sur notre héros, juste à la figure, et s'y cramponna de toutes ses dents, et de presque toutes ses griffes, en jurant de la plus épouvantable manière. Don Quichotte pris de si près, et vivement piqué

au plus vif, jeta des cris horribles ; et ne pouvant plus se servir de son épée, il la laissa tomber pour avoir ses deux mains libres, et pouvoir empoigner son ennemi corps à corps. A ses cris, le Duc et la Duchesse devinèrent, en frémissant, ce qui se passait, et s'empressèrent, avec tout leur monde, de venir à son secours. On se précipita dans sa chambre, en foule, et avec de nouvelles lumières : on l'y trouva face contre face, et aux prises avec le chat; et le Duc, lui-même, au risque de se faire égratiguer et mordre, entreprit de séparer les combattans. — Non, s'écria Don Quichotte : non; je ne veux pas qu'on se mêle de ma bataille.... moi seul je suffis.... Qu'on ne me l'arrache point des mains, je le tiens.... Enchanteur, diable ou lutin, je veux qu'il apprenne une bonne fois, ce qu'on gagne à se mesurer avec Don Quichotte de la Manche.

═ Le chat, sans égard à ces menaces, n'en grondait et n'en serrait que plus fort. Enfin le Duc, non sans beaucoup de

peine, parvint à déraciner les pattes et à desserrer les mâchoires de l'animal, qu'il lança hors de la chambre: et Don Quichotte resta les joues criblées, le nez transpercé, les lèvres déchirées; mais bien moins dépité de son sang qu'il voyait couler, et des douleurs aiguës que lui causaient ses nombreuses blessures, que de ce qu'on ne lui avait pas laissé terminer seul une bataille si bien en train, si vive et si chaude, contre ce scélérat d'enchanteur.

On fit apporter, au plus vîte, de l'eau vulnéraire, de la charpie, des linges et des onguens, pour panser ses blessures. Altisidore, elle-même, de ses jolies mains blanches, lava les plaies et posa les emplâtres, les compresses et les bandes nécessaires. L'espiègle, tout en lui rendant ce bon office, disait à voix basse et en phrases entrecoupées: — Impitoyable Chevalier!.... cœur de bronze!.... ame de marbre!.... Je te sers avec délices; mais ne crois pas que je te plaigne; tu n'as que ce que mérite ton ingratitude.......

Non, tu n'auras point ta Dulcinée..... Non, ton Sancho ne la désenchantera pas ; il ne se donnera pas les trois mille trois cents coups : tu ne la reverras plus... Jamais elle ne sera ta femme.... Jamais tu ne l'approcheras ; et moi, cruel, moi qui t'adore, moi qui te touche, qui te soulage ; moi, qui ne suis point enchantée, tu me dédaignes !.... J'en mourrai ; mais, du moins, je ne verrai jamais ma rivale heureuse.

= Don Quichotte la laissa faire et dire, sans répondre une syllabe : il ne put cependant, en sortant de ses mains, dissimuler quelques soupirs. Il remercia la compagnie, non pas, dit-il, de l'avoir secouru contre cette légion d'enchanteurs déguisés en chats et en sonnettes, dont, seul, il serait venu à bout, si l'on eût bien voulu le laisser faire jusqu'à la fin ; mais du sentiment de bienveillance qui avait déterminé leurs Excellences à cette démarche obligeante. Le Duc et la Duchesse l'invitèrent à se recoucher tranquillement, lui souhaitèrent une bonne

uit, et se retirèrent avec toute leur suite, sincèrement fâchés de ce que la plaisanterie eût si mal tourné pour Don Quichotte, dont ils n'avaient voulu que s'amuser et rire. Cette désagréable aventure le retint au lit, ou dans sa chambre, pendant sept à huit jours, la face couverte d'emplâtres et de chiffons. Dans cet intervalle, il lui survint encore une autre aventure, mais moins fâcheuse que celle-ci, et point sanglante. On ne la raconte pas en ce moment, parce qu'il paraît plus à propos d'aller rejoindre Sancho Pansa, qui gouverne de toutes ses forces, et toujours à faire plaisir.

CHAPITRE XLVII.

Suite du gouvernement de Sancho Pansa.

Après la mémorable audience dont l'histoire a rendu compte dans l'avant dernier chapitre, on conduisit Sancho à

son palais. On l'introduisit dans une salle superbe, où il fut reçu au bruit des tambours et des hautbois ; et où la table la plus splendide était déjà servie pour son dîner. Quatre pages se présentèrent pour laver les mains à Monseigneur ; et Sancho se les lava, en grande cérémonie, avec beaucoup de gravité. Cela fait, la musique cessa, et Sancho se mit à table, à la place d'honneur, et sans avoir à en faire la politesse à personne ; car il n'y avait que son seul couvert. Un long personnage noir, et qui tenait à la main une baguette de baleine, vint se poser en pied à sa droite, pendant qu'un page attachait à Monseigneur une magnifique serviette brodée. On leva le surtout, qui couvrait une multitude de mets, dont la table était symétriquement chargée, tant en fruits qu'en pâtisseries et en viandes de la plus appétissante physionomie. Une espèce d'aumônier entonna et récita le *benedicite ;* et enfin, le maître d'hôtel déplaça un plat de fruits, qu'il porta sous la main de Monseigneur. Sancho ravi

de tout ce qu'il voyait, et pressé par une très-grosse faim, prit un fruit et le dévora : mais il l'eut à peine porté à la bouche, que l'homme à la baguette noire en toucha le plat; et à l'instant le plat disparut. Le maître d'hôtel s'empressa de porter un autre plat sous la main de Monseigneur : c'était un mets de la plus agréable apparence et d'un fumet exquis : Sancho allait se jeter dessus; mais la baguette noire, plus leste encore que lui, toucha le plat avant lui ; et un page extrêmement agile, enleva ce second plat, qui disparut avant que Sancho eût pu en tâter. Sancho, fort étonné, regarda fixement tous ces gens, l'un après l'autre; et finit par demander, avec assez de calme, s'il n'était donc là, que pour voir escamoter son dîner pièce à pièce.

— Monseigneur doit dîner en règle, répondit le personnage noir, et suivant l'étiquette en usage chez tous les gouverneurs d'île. Monseigneur saura, que je suis le médecin en titre de Messeigneurs les gouverneurs de cette île-ci,

dûment salarié et payé pour ce. Mon devoir est de veiller perpétuellement sur leur santé ; et pour ce, j'étudie jour et nuit la complexion, le tempérament et les affections de Monseigneur, afin de pouvoir plus sûrement le guérir quand il sera malade. En attendant, ma principale fonction, est d'assister à tous ses repas, généralement quelconques, pour ne lui laisser manger que ce qui convient à sa santé, et lui faire ôter tout ce qui serait nuisible ou même impropre à son estomac. Monseigneur a vu que j'avais condamné le plat de fruit : la raison en est, que le fruit est une nourriture trop crue, trop aqueuse et trop laxative. J'ai, de même, condamné ce ragoût qu'on vient d'enlever, parce qu'en général les ragoûts, échauffant beaucoup, à raison de la quantité et de la diversité des épices dont ils sont assaisonnés, provoquent trop à boire : et en buvant trop, par l'effet de cette altération, on noye inévitablement l'humide radical, lequel est le grand principe de la vie.

— Par conséquent donc, reprit Sancho, ces perdrix rôties, qui me paraissent si bien cuites à point, ne me feront pas de mal? Qu'en dites-vous?

— Tant que l'ame me battra dans le corps, répondit le médecin, Monseigneur ne tâtera sûrement pas de pareils alimens.

— Et, pourquoi donc, s'il vous plaît?

— Par la raison, Monseigneur, que le grand Hypocrate, l'oracle de la médecine, et notre maître, à nous tous docteurs modernes, a dit quelque part, dans ses Aphorismes: *Omnis saturatio mala, perdix autem pessima.*

— En ce cas, Monsieur le docteur, reprit Sancho, faites donc bien vîte votre revue; qu'on me débarrasse les yeux de tous les plats qui me sont mauvais; qu'on me ramasse par ici tous ceux qui me sont bons, et qu'on me laisse enfin manger, sans jouer de la baguette sur ceux que j'entamerai. Sur ma vie de gouverneur (que Dieu me conserve), je crêve de faim: et m'empêcher de manger, à l'heure

qu'il est, n'en déplaise à Monsieur le docteur, et malgré son baragouin, ce serait m'assassiner, pour m'éviter la peine de digérer.

— Monseigneur a raison, dit le médecin, et je vais exécuter ses ordres. D'abord, donc, je prononce que Monseigneur ne touchera pas à ce plat de lapreau : c'est une viande imperfectionnée, équivoque, quoique de bête à poil, et souverainement indigeste. Quant à ce veau, à la rigueur, on pourrait le permettre ; mais il est en friture, il a été mariné : par conséquent il n'y a pas moyen d'en tâter....

— Et ce gros, gros plat que j'aperçois là bas, qui sent si bon, interrompit Sancho, qui m'a l'air d'un excellent potpourri ; qu'en dites vous ? Puisqu'il y a là dedans de plusieurs sortes de bonnes denrées, il me semble que, dans le nombre, il doit s'en trouver qui m'iront.

— *Absit*, répondit le docteur, en touchant le plat, de sa baguette. Loin de nous, Monseigneur, une aussi dangereuse

conséquence. Il n'y a pas de mets plus mal inventés, plus indéfinissables que les pots-pourris. Ils peuvent être fort bons pour ces estomacs roturiers qui digéreraient du fer, pour de minces prébendiers, pour des régens de collége, pour des noces campagnardes : mais ils sont infiniment déplacés sur la table d'un gouverneur, où tout doit être délicat et recherché. Monseigneur sentira sans doute, aussi bien que moi-même, qu'il en est des mets comme des médecines, qui sont d'autant plus sujettes à de graves inconvéniens, qu'elles sont plus compliquées : ce qui provient de la difficulté qu'il y a nécessairement, à saisir la meilleure dose de chaque partie composante; et de celle qu'il y a nécessairement aussi, à connaître, au juste, la propriété générale qui doit résulter du mélange des propriétés particulières, avec chacune des parties composantes..... Je conclus, que Monseigneur, pour conserver sa santé, même pour la corroborer, mangera pour son dîner, aujourd'hui, quelques douzaines de ces petites oublies roulées ;

et s'il veut y joindre quelques légères émincées de cette pâte de coing, j'estime qu'en donnant du ton à son estomac, elles lui lénifieront la digestion.

═ Pendant cette dissertation, Sancho, en posant gravement son bras sur le dos de sa chaise, s'était viré du côté du docteur, comme pour avoir en même tems le plaisir de l'entendre, et celui de le contempler face à face : et toujours en le fixant aux yeux, il le laissa dire sans l'interrompre. Quand Sancho vit qu'enfin il ne parlait plus, il lui demanda d'un ton doucereux, comment il se nommait, et où il avait étudié son métier.

— Monseigneur, répondit le médecin, on m'appelle le docteur Pierre Roch des Augures. Je suis natif d'un endroit qui se nomme Sordela, et qui se trouve entre Caraquel et Almodavar del campo, ici près, en tirant un peu sur la droite : de plus, c'est à l'université d'Ossuna, que j'ai fait mes études et reçu le bonnet de docteur.

— Hé bien, reprit Sancho, en se levant avec vivacité, et en élevant la

voix au ton de la colère ; hé bien, mons le docteur Pierre Roch des Augures, natif de Sordela, qui se trouve en tirant un peu sur la droite entre Caraquel et Almodavar del campo, sors de là toi-même, et au plus vite... Ou si non, foi de Sancho Pansa, je prends un gourdin, et en commençant par toi, je fais une chasse aux médecins, si verte et si rude, que bientôt il n'en restera pas pour graine dans tout mon île..... Aux médecins de ton acabit, s'entend : car, ceux qui savent leur métier, et qui le font bien, je les tiens pour braves et excellentes gens qu'on ne peut trop honorer : et je serais le premier à leur faire bâtir des chapelles, comme à de véritables anges, si n'était qu'ils sont encore vivans.... Encore une fois, mons Pierre Roch des Augures, détalez promptement, ou j'empoigne cette chaise, et sans miséricorde, je vous en coiffe la face. En glosera qui voudra : mais je croirai avoir fait une bonne œuvre, en assommant un mauvais médecin, un assassin, un bourreau.... Et si l'on ne veut pas me donner

à manger, qu'on s'en aille chercher un autre gouverneur, et qu'on le mette à ma place. Au bout du compte, moi, je suis d'avis que tout métier, quel qu'il soit, s'il ne donne pas à boire et à manger en suffisance à celui qui le fait, est un sot métier, que, bien vîte, il faut planter là.

═ Le docteur, intimidé par le ton de Sancho, qu'il voyait sérieusement en colère, recula prudemment, et se disposait à sortir, lorsque, tout à coup, on entendit dans la rue, sous les croisées de la salle, arriver un postillon au galop, et en sonnant du cornet. Le maître d'hôtel se mit à la fenêtre, pour voir ce que c'était. — C'est un courrier du Duc, Monseigneur, annonça-t-il en se retournant : il est sûrement chargé de dépêches de la plus grande importance.

═ Bientôt le courrier, hors d'haleine et tout suant, arriva dans la salle, et tira de son sein une lettre qu'il présenta au gouverneur. Sancho la prit et la remit au majordome, en lui demandant comment il y avait sur ce papier là.

—Il y a, répondit le majordome: A Don Sancho Pansa, gouverneur de l'île Barataria, en mains propres, ou en celles de son secrétaire.

— Mon secrétaire! reprit Sancho. Ou est-il donc, mon secrétaire? Que du moins je fasse connaissance avec lui.

—C'est moi, Monseigneur, répondit un des assistans qui n'avait encore dit mot. Je me flatte de savoir lire et écrire; et qui plus est, je suis biscayen.

— Ce *qui plus est* là, mon ami, répondit Sancho, suffit pour me convaincre que vous êtes un habile homme. Allons, dépliez moi ce papier, et dites moi ce qu'il y a dedans.

= Le soi disant secrétaire ouvrit la lettre; et après l'avoir parcourue des yeux, il déclara hautement qu'il s'agissait d'affaires majeures, dont on ne pouvait parler qu'en particulier à Monseigneur le gouverneur.

= Sancho, alors, ordonna que tout le monde déguerpit, à la réserve du majordome, du maître d'hôtel et du secrétaire,

qui, dès que l'ordre fut exécuté, lut la lettre à haute voix ; et voici ce qu'elle contenait :

Je viens de découvrir, Seigneur Don Sancho Pansa, que nos ennemis ont formé le projet de vous surprendre une de ces nuits, je ne sais laquelle, et d'emporter votre île d'assaut. Il vous faut veiller sans cesse, et vous tenir sur vos gardes, pour ne pas être pris au dépourvu. J'apprends encore, par mes espions, que quatre hommes déguisés ont déjà trouvé moyen de pénétrer dans votre île ; et qu'ils y ont l'ordre et l'intention de vous assassiner, parce qu'on redoute votre vigilance et vos talens. Ayez donc l'œil aux aguets, et sur tout ce qui vous environne : examinez de près tous les gens qui voudront vous approcher, sous prétexte de vous parler : et sur tout, prenez garde à ce qu'on vous servira pour manger. J'aurai soin de vous envoyer des secours, s'ils vous deviennent absolument nécessaires ; en attendant, je vous laisse carte blanche, persuadé que vous ferez

pour le mieux; et que personne, plus que vous, n'est en état de bien faire.

De mon château, le 16 Août, deux heures après votre départ.

Votre ami, le Duc.

Sancho resta stupéfait de ces alarmantes nouvelles; et les assistans parurent ne pas l'être moins que lui. Tous quatre, ils se regardaient sans rien dire. Enfin, Sancho, le premier, reprit la parole. — Ce qu'il faut faire, dit-il au majordome, et sans plus tarder, c'est de me fourrer au cachot le docteur Pierre Roch des Augures : car, si quelqu'un ici veut me tuer, c'est lui.... Eh! de quelle mort encore! de faim, le scélérat! de la mort la plus lente, la plus désagréable qu'on puisse inventer.

—Je crois, reprit le maître d'hôtel, que Monseigneur fera sagement aussi, de ne rien tâter de ce qui est sur cette table. Toutes ces friandises lui ont été envoyées par des religieuses; et l'on sait que le diable ne manque guères de se trouver derrière la croix.

— Je suis de votre avis, répondit Sancho. Pourtant, il faut que je mange; en vérité, je crève de faim. Au moins faites moi donner une demi-miche de pain bis et quelques livres de raisin. Quand le diable y serait, ce n'est pas là où ils auront glissé leur poison. D'ailleurs, puisque nous devons bientôt voir ces chiens d'ennemis, qui nous menacent d'assauts et de batailles, nous ferons prudemment de nous tenir toujours bien repus; car, mes amis, croyez en votre gouverneur, ce n'est pas le cœur qui soutient la panse; c'est, au contraire, la panse qui soutient le cœur.... Et vous, secrétaire, faites ma réponse à Monseigneur le duc. Mandez lui que ses ordres seront exécutés, sans qu'il y manque une virgule.... Vous mettrez dans la lettre, mes baise-mains pour Madame la duchesse; et que je la prie de ne pas oublier d'envoyer un exprès porter à Thérèse Pansa, ma femme, ma lettre et mon petit paquet de nippes : qu'en revanche, j'en serai bien obligé à Madame la duchesse; et que je ne manquerai pas de lui écrire de mon

mieux, si tôt que j'en aurai le loisir.... Chemin faisant, vous lâcherez, aussi de ma part, un ou deux baise-mains bien affectueux pour Monseigneur Don Quichotte, afin qu'il voye que je me souviens toujours d'avoir mangé son pain.... Quant au reste, vous l'arrangerez à votre fantaisie : puisque vous êtes biscayen, vous n'avez pas besoin qu'on vous apprenne le métier de secrétaire.... A présent, qu'on me desserve cette table ; et, pour Dieu, qu'on me donne à manger ; nos affaires n'en iront que mieux : et pourvu que je mange ma suffisance, je ne me soucierai guères des espions, des assassins, des empoisonneurs, pas même des enchanteurs qui m'en voudront ou à mon île....

— Ici, Sancho fut interrompu par un page, qui entrait pour annoncer qu'un villageois demandait audience à Monseigneur, pour une affaire pressée et de la plus haute importance.

— Que le diable emporte tous les plaideurs! s'écria Sancho, avec humeur; vraiment! ils prennent bien leur tems! sont-

ils donc assez bouchés pour ne pas sentir qu'à l'heure qu'il est, on ne demande pas audience ! Croyent-ils que les juges et les gouverneurs ne sont pas bâtis de chair et d'os, comme les autres hommes ; et que nous n'avons jamais besoin de relâche ? Eh mais ! il faudrait être de fer ou de marbre, pour pouvoir y tenir.... Oh ! j'y mettrai bon ordre. Laissez faire ; si mon gouvernement tient (ce dont je commence à douter), j'apprendrai à vivre à plus d'un de ces importuns.... En attendant, qu'on me fasse entrer celui-ci, mais sans tirer à conséquence : et avant tout, qu'on examine bien si ce n'est pas un espion ; ou peut-être un de ces quatre assassins qu'ils ont déchaînés contre moi.

— Non Monseigneur, reprit le page. Celui-ci ne paraît pas dangereux ; il a tout à fait l'air d'une bonne bête.

— D'ailleurs, ajouta le majordome, il n'y a rien à craindre pour votre seigneurie, puisque nous voici tous auprès d'elle.

—Ainsi soit-il, donc, dit Sancho. Mais,

vous, mon cher maître d'hôtel, continua-t-il d'un ton caressant, ne vous serait-il donc pas possible, pendant que le docteur Pierre Roch des Augures n'est point ici, de me faire manger quelque chose d'un peu de consistance; quelque chose qui me nourrisse, enfin. Oh ! je vous en prie; quand ce ne serait qu'un morceau de pain, avec un oignon cru.

— Ce soir, à souper, Monseigneur, répondit le maître d'hôtel; ce soir, votre Seigneurie se refera de son mince dîner : je lui promets qu'elle en sera contente.

— Dieu vous entende et le permette, reprit Sancho : mais où prendre la force et la patience d'attendre !

= En ce moment parut le villageois qu'on avait annoncé, et qui, en effet, avait tout l'air d'un benêt : il débuta par demander gauchement, qu'on lui enseignât Monseigneur le gouverneur.

— Hé parbleu ! bon homme, lui répondit le secrétaire; ouvrez les yeux, et voyez celui qui occupe ici le fauteuil.

— Je me prosterne devant sa pré-

sence, reprit le paysan, en s'agenouillant et en demandant à Sancho la main à baiser.

= Sancho la lui refusa net, et lui ordonna de se remettre sur ses deux jambes, pour dire, au plus vîte, et en quatre paroles, de quoi il s'agissait. Le paysan se releva, et dit : — Vous saurez, Monseigneur, que je suis laboureur ; je suis natif d'un village qu'on appelle Miguelturra, et qui se trouve à deux lieues, sur la droite de Cindad-Réal....

— Aïe, aïe, aïe ! s'écria Sancho. Je suis perdu ! voici le pendant de mon maudit docteur !... Allons, l'ami, allons, en avant sur votre affaire. Je sais aussi bien que vous, où est posé votre village ; il n'est qu'à deux pas du mien : je le connais ; ainsi, passons là-dessus.

— Pour en revenir donc, Monseigneur, continua le paysan, je vous dirai que, grâce à Dieu, je suis marié en face et dans le giron de la Sainte Eglise catholique romaine. Si bien que j'ai deux garçons, et qu'ils sont étudians : le

cadet, c'est pour devenir bachelier ; et l'autre, qui est son aîné, c'est pour être licencié. Quant à moi, je suis veuf ; par la raison que ma défunte femme est morte, par l'effet d'une purgation qu'un assassin de médecin lui fit prendre, pour la guérir d'une grossesse. Sans ce malheur, la pauvre femme, s'il plaît à Dieu, m'aurait donné, à terme, encore un autre garçon : et celui ci, je l'aurais fait étudier pour être docteur, afin qu'il ne fût pas jaloux de ses deux frères, le bachelier et le licencié.

— Si bien donc, interrompit Sancho, en souriant, que si votre femme n'était pas morte, vous ne seriez pas encore veuf ?

— C'est cela même, Monseigneur ; vous y êtes, répondit le paysan.

— Nous en tenons dans l'aile, dit Sancho.... Allons, bon homme, allons, dépêchons ; vous voyez qu'il se fait tard ; que bientôt il sera l'heure d'aller nous coucher.

— Or donc, Monseigneur, continua

le paysan, je vous dirai encore, que mon garçon le cadet, celui qui sera bachelier, s'est amouraché, dans le village, d'une fille qu'on appelle Claire Perlerinette. Son père est un laboureur cossu, qui s'appelle André Perlerin. Pourtant, Monseigneur, il y en a qui disent que Perlerin n'est pas leur vrai nom de race; que ce n'est qu'un sobriquet, qui vient de ce que dans la famille, ils sont presque tous paralytiques; et que pour enjoliver le mot parali, on en a fait Perleri, et puis Perlerin, et puis Perlerinette. Pour moi, je crois presque, que Perlerin vient de perle; d'autant, qu'en effet, la jeune fille est une véritable perle orientale. En la regardant de côté, du côté droit s'entend, elle a bien la mine la plus drôlette qu'on puisse voir: et du côté gauche, elle serait tout aussi parfaite, si n'était qu'il s'y trouve un œil de moins: mais c'est tout ce qui lui manque, sauf quelques petits morceaux du visage, que la petite vérole y a rongés par-ci par-là: heureusement les trous y sont restés, et

ils ne la défigurent pas du tout ; c'est comme autant de niches pour les amours : il y a même des gens qui vous disent, que ce sont autant de tombeaux où vont s'ensevelir, tout vifs, les cœurs de mille amans. En face, c'est bien autre chose, ma foi ; elle n'a pas, comme à l'ordinaire, le nez en avant-toit sur la bouche ; le sien, au contraire, relève gentiment en l'air ; et, du moins, il laisse voir en plein deux gros naseaux, rubiconds à faire plaisir, qui couronnent, à ravir, une longue bouche entr'ouverte, garnie de presque la moitié de toutes ses dents, et bordée de deux lèvres si bien cordonnées, si bien détachées, qu'on les croirait postiches ; ces lèvres là, d'ailleurs, sont superbement jaspées de bleu, de vert et de violet tirant sur le noir.... Et pardon, Monseigneur le gouverneur, si je prends la liberté de vous détailler, pièce à pièce, les agrémens de la Demoiselle. Au bout du compte, c'est tout naturel à moi, puisqu'elle doit être ma bru ; je l'aime déjà, comme si c'était fini.

— Détaillez, détaillez tant que vous voudrez, mon cher, dit Sancho. Votre peinture me paraît assez drôle ; et si j'avais dîné mon soûl, je vous promets que je ne demanderais pas mieux que le portrait de la bru, pour égayer ma digestion.

— Il serait fort à votre service, Monseigneur, reprit le laboureur.... Mais enfin, ce qui n'est pas encore venu, viendra peut-être dans son tems. Pour en revenir donc, et pour finir le portrait de la Demoiselle, il faudrait vous détailler aussi comme elle est grande et bien bâtie. Mais on ne le peut guères, parce qu'elle est toujours voûtée en anse de panier, de manière qu'elle a le menton comme collé sur ses genoux, par l'effet d'un accident qui lui dure depuis qu'elle est au monde : cependant, en supputant, avec un peu d'attention, la longueur de ses membres et de son échine, on juge aisément, que si elle pouvait se dresser, elle serait plus grande que père et mère. La chère enfant ! elle aurait déjà donné

la main à mon bachelier, si n'était qu'elle est perclue de ses deux bras....

— A merveille, mon cher, à merveille, interrompit Sancho; mais je trouve qu'en voilà suffisamment de détaillé. Reste à me dire ce que vous voulez de moi, ce que vous demandez. Venons au fait, à présent, sans tortillage et sans peintures.

— Puisqu'il faut vous le dire, Monseigneur, répondit le paysan, je voudrais que vous me baillassiez une lettre de recommandation, pour engager les parens de la fille à bâcler le mariage avec mon garçon; d'autant que, du côté de la richesse, l'un vaut l'autre, ou à peu près; et que du côté des mérites de la personne, Monsieur, comme on dit, vaut Madame: car, Monseigneur, ce n'est pas parce que mon garçon est mon fils; mais c'est que c'est la vérité: le jeune homme est brave et gentil au possible, sauf qu'on le croit possédé du démon. Hier encore, le pauvre enfant s'est débattu toute la journée contre trois ou quatre malins esprits qu'il

avait, disait-il, dans le ventre : et l'an passé, à force de batailler contr'eux, il tomba le nez dans le feu; tellement, qu'il en a encore la peau du visage toute rissolée; et que depuis ce tems-là, ses deux yeux ne cessent de couler, comme s'il avait une fontaine dans le cerveau. Du reste, il est doux comme un agneau, et jamais il n'a battu personne que lui....

— Enfin, bon homme, interrompit Sancho, est-ce là tout ce que vous me demandez ?

— Je voudrais bien encore une autre petite chose, Monseigneur, dit le paysan; mais c'est que je n'ose vous le dire.... Pourtant, vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, autant vaut m'en débarrasser tout de suite. Je voudrais, mon bon Seigneur, que, de plus, vous me baillassiez de votre bonne grâce, seulement cinq à six cents ducats, pour grossir un peu la dot de mon bachelier. Avec ce que je lui baillerai, c'en serait assez pour monter son petit ménage; et au moins, mes jeunes gens pourraient vivre à l'aise,

sans être sans cesse sur les épaules du beau-père, qui, entre nous soit dit, n'est pas tous les jours d'humeur à donner.

— Est-ce là tout, mon ami, répondit Sancho : voyez, pendant que vous êtes en train, si vous n'avez pas encore autre chose sur le cœur, à me demander. Allons, mon cher, allons ; un peu de honte est bientôt passé.

— Non Monseigneur, il n'y a plus rien : voilà tout.

— Hé bien, moi, reprit Sancho, en se levant, et en empoignant son fauteuil ; moi, gueusard, je te dirai que si tu ne déguerpis pas à l'instant, je te fends la tête avec ce fauteuil. Maroufle que tu es ! veillaque !.... Enfant de trente-six pères ! peintre du diable ! C'est pour me demander cinq à six cents ducats, que tu viens à cette heure-ci me clouer ici !.... Et où veux-tu que je les prenne, misérable !.... Et quand je les aurais, traître ; pourquoi te les baillerais-je ? que me font, à moi, les Perlerin, les Perlerinette, et les laboureurs de Mi-

guel-Turra ? Nettoie-moi le plancher, te dis je ; ou par la vie du Duc mon Seigneur, tu vas voir qu'avec moi, c'est *aussitôt dit, aussitôt fait*...... Non, tu n'est pas ce que tu dis être : tu m'as tout l'air d'un échappé de l'enfer, qui tombe ici pour machiner quelques diableries.... Maraud !.... six cents ducats ! à moi, qui ne suis gouverneur que depuis ce matin ! Où veux tu donc que je les aye pêchés !... Jarni !....

= Ici, le maître d'hôtel fit signe au paysan de se retirer ; et celui ci, jouant parfaitement son rôle, sortit l'oreille basse, et comme s'il eût eu grande peur des menaces du gouverneur. Laissons Sancho exhaler sa colère ; et allons en paix retrouver Don Quichotte, que nous avons quitté la face couverte d'emplâtres et de chiffons, et rentré dans son lit, où les suites de sa bataille contre le chat le retinrent près de huit jours. Ce fut pendant cette longue huitaine, que lui survint la nouvelle aventure que Cid Hamet Bénengély va raconter, avec sa

précision ordinaire, dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui avint à Don Quichotte avec Madame Rodrigue, et autres particularités dignes d'éternelle mémoire.

Don Quichotte fort triste, et très-courroucé de se voir ainsi blessé, empaqueté, et marqué au visage, non de la main de Dieu, mais de la patte du chat, réfléchissait une nuit, au lieu de dormir, tantôt sur les fréquentes malencontres annexées à l'honorable profession de chevalier errant, tantôt sur l'opiniâtreté des poursuites de l'amoureuse Altisidore. Vers l'heure de minuit, il entendit introduire, à petit bruit, une clef dans la serrure de la porte de sa chambre : il devina, sans beaucoup chercher, que ce ne pouvait être qu'une visite secrète

de cette trop ardente Altisidore, et qu'elle venait, probablement, avec l'intention de le forcer à violer la fidélité qu'il avait tant de fois jurée à l'incomparable Dulcinée du Toboso. Frappé subitement de cette idée, il s'écria, ou du moins il se dit à voix assez haute, pour croire qu'il pourrait être entendu : —Non, non, il n'en sera rien. La plus séduisante beauté de la terre, les appas les plus tentateurs, l'occasion la plus entraînante, ne me distrairont jamais de la seule belle que j'adore. O ma Dulcinée ! ô ma Dame ! noyau de mon cœur ! centre de mes entrailles ! oui, je te serai fidelle. Paysanne rebutante ou nymphe appétissante ; soit que tu cribles du blé, soit que voluptueusement assise sur les gazons émaillés de la rive du Tage, tu t'amuses à broder une écharpe pour ton chevalier : soit que tu sentes l'oignon, soit que ton haleine exhale les plus doux parfums ; que tu sois sous la puissance de Merlin, ou sous celle de Montésinos ; quelles que soient, enfin, les manœuvres et la

malice des enchanteurs ; de nouveau, je te le jure : je suis à toi seule ; je ne serai jamais qu'à toi, et toujours j'y serai sans partage.

= Ici, la porte s'ouvrit après plusieurs tentatives plus ou moins brusquées, mais toujours à petit bruit, et une lumière apparut. Don Quichotte aussitôt se leva debout sur son lit, pour, en cas d'attaque de vive force, se conserver l'avantage de la position, et en prenant d'ailleurs la chaste précaution de s'envelopper, du haut en bas, dans sa couverture qui était de satin jonquille. Il avait sur la tête un gros bonnet de laine rouge ; le visage, comme on l'a dit, couvert d'emplâtres et de bandes, pour contenir sa barbe et ses moustaches à demi déracinées : et, dans cette attitude, en pareil costume, on sent quel air étrange, hideux et *fantomatique* il devait avoir. Il fixa sur la porte, ses deux yeux ébahis, comptant toujours voir entrer la jeune Altisidore: mais au lieu d'elle, il vit paraître et s'avancer, à pas lourds et lents, une révé-

rendissime duègne, en grande coiffe, et affublée d'un voile blanchâtre, si ample et si long, que, de la tête aux pieds, il ne laissait entrevoir aucunes formes humaines. Elle tenait du bout des doigts de sa main gauche, un morceau de bougie allumée, et de sa main droite étendue entre son visage et la bougie, elle cherchait à préserver de l'éclat de la lumière, ses deux yeux caverneux, qui, d'ailleurs, étaient retranchés sous une énorme paire de lunettes. Don Quichotte, du haut de son poste, en considérant son allure mystérieuse, son aspect sépulcral, la prit pour une sorcière qui venait le maléficier. Il recourut bien vîte aux signes de croix répétés l'un sur l'autre en toute diligence : mais la magicienne supposée, n'en avançait pas moins tout doucement : et quand elle fut à peu près à moitié chemin, elle détourna sa lumière, pour chercher, des yeux, le lit de Don Quichotte. Alors, elle aperçut le chevalier qui se signait tant et le plus vîte

qu'il pouvait ; et leurs yeux se rencontrèrent. Si Don Quichotte eut quelqu'inquiétude en la voyant s'approcher ; elle, de son côté, fut saisie de frayeur, en voyant notre long héros debout sur son lit, et vêtu en fantôme de satin jonquille. — Mon doux Jésus ! que vois-je ! s'écria-t-elle alors, en laissant tomber sa bougie, qui s'éteignit. = L'obscurité subite redoublant encore son effroi, elle fit volte face pour regagner la porte et se sauver : mais elle alla trébucher contre une chaise, et se laissa tomber avec une sorte de fracas, dont notre héros ne put s'empêcher de frissonner. — Fantôme ! lui cria t-il alors, d'une voix altérée : qui que tu sois, je te conjure par le Dieu du ciel, de me dire ce que tu veux. Si tu es une ame en peine, demande, ordonne tout ce qui sera en mon pouvoir pour te délivrer ou te soulager. Je suis chrétien, catholique romain, et de plus chevalier errant : et je ne le suis que pour secourir le prochain en souffrance ; même les

ames du purgatoire, si je puis quelque chose pour elles.

=La duègne en désarroi, prit une peur plus effroyable encore, en s'entendant conjurer de la sorte par Don Quichotte. Elle se releva comme elle put, et répondit en tremblant : — Seigneur Don Quichotte (si pourtant vous êtes bien véritablement le seigneur Don Quichotte), je ne suis ni un fantôme, ni une ame du purgatoire: votre seigneurie n'y est pas du tout: je suis tout bonnement Madame Rodrigue, votre servante, et Dame d'honneur de Madame la duchesse. Je viens ici, chercher le remède à une cruelle affliction qui me tourmente, et dont vous pouvez me délivrer, puisque vous faites profession de soulager les affligés, les affligées sur-tout.....

— Madame Rodrigue, interrrompit Don Quichotte, s'il s'agit ici d'amourettes, ou si vous venez ici faire l'entremetteuse, je vous déclare d'avance, que vous y perdrez vos peines; que vous ne tirerez rien de moi. Je ne vaux rien;

je suis nul, absolument nul, pour toute autre que pour Madame Dulcinée du Toboso. Mais, Madame Rodrigue, si vous ne venez pas pour cela, si vous promettez de ne point chercher à me séduire, ni pour votre compte, ni pour celui de toute autre, très-volontiers je vous entendrai. Vous pouvez retourner prendre de la lumière; vous reviendrez, et nous causerons tant que vous voudrez; sauf, je vous le répète, sur l'article que vous savez: point de tentatives, je vous en prie.

— Moi! mon brave Seigneur! répondit la duègne. Oh! je ne m'entremets pour personne; et vous me prenez pour ce que je ne suis pas. Quant à ce qui me regarde, quoique je ne sois pas encore déchirée, et qu'il y en ait de beaucoup moins jeunes que moi, qui s'en mêlent encore, je ne pense plus à la bagatelle. Pourtant, et Dieu en soit loué, j'ai encore l'ame assez bien incorporée: et si n'étaient les fluxions et les catharres que j'ai ramassés dans ce vilain pays

d'Arragon-ci, où l'air est si mal sain, j'aurais encore au moins une vingtaine de dents qui me manquent..... Mais, mon bon chevalier, puisque vous y consentez, je m'en vas rallumer ma bougie. C'est l'affaire d'un moment : et je reviendrai vous conter mes disgrâces, comme à mon sauveur, comme à celui qui peut et sait si bien porter remède à toutes les afflictions des pauvres malheureuses veuves.

= La duègne, en effet, sortit, et laissa Don Quichotte, moins effrayé, mais fort troublé de cette étrange visite, et inquiet de la tournure que pouvait prendre cette aventure-ci. Bientôt il se reprocha de se livrer si légérement, si inconsidérément à un tête à tête qui, à le bien prendre, était inconciliable avec la fidélité rigoureuse promise et due à Dulcinée. — Qui sait, se dit-il, jusqu'où le diable, qui est si adroit et si rusé, peut, malgré moi, m'entraîner en pareille conjoncture : s'il ne se fera pas une gloire ou un plaisir malin, de faire

subjuguer par une simple duègne, celui qu'il a vainement fait attaquer par tant d'Impératrices, de Reines, de Princesses, de Duchesses, de Marquises, de Comtesses? Ne sait on pas, que jamais il ne se rebute; que si l'on réussit à le chasser par la porte, il cherche bien vîte à rentrer par la fenêtre? Qui sait, d'ailleurs, si l'occasion, la certitude du secret, n'ameuteront point mes sens, très-paisibles, à la vérité, mais qui ne sont pas tout à fait morts? Quelle honte pour moi, si, à mon âge, je venais à me laisser aller, après avoir glorieusement résisté pendant toute une si longue vie! En pareil cas, n'était-il pas, ne serait-il pas plus sage et plus prudent d'éviter le danger, que de m'exposer ainsi aux chances de l'abordage? .... Mais je suis fou, je crois, d'avoir de semblables idées. Tout bien considéré, quels risques puis-je courir avec une duègne surannée, rabougrie, emballée de la tête aux pieds, qui ne montre que le bout de son nez, et dont on n'entrevoit les deux yeux qu'à

travers des besicles? Ne faudrait-il pas être maudit de Dieu et possédé du démon de la chair, pour se sentir auprès d'une duègne? Y a-t-il au monde une seule duègne qui en vaille la peine? Ne sont-elles pas toutes, vieilles, décharnées, ridicules, ennuyeuses? .... O race ridée, race inutile! devais tu donc occuper un instant ma pensée! et, qu'elle avait raison, cette femme d'esprit, qui, dit-on, forcée de se conformer à l'étiquette, avait aussi des duègnes dans son appartement, mais en plâtre seulement! ... Au bout du compte, cependant, conclut Don Quichotte, en se jetant à bas du lit, pour aller barricader sa porte, mieux vaut encore ne pas la laisser entrer.

= Mais à l'instant même où il arrivait pour vérouiller sa porte en dedans, Madame Rodrigue, de son côté, arrivait, pour rentrer, avec une bougie allumée à la main; et ils se rencontrèrent nez à nez. Quand elle le vit si près d'elle, sur pied, enveloppé de sa couverture jonquille, coiffé de son gros bonnet

rouge, et le visage couvert de chiffons, elle ne put retenir deux pas en arrière. — Seigneur Chevalier, dit-elle en frissonnant, que faites vous donc là derrière la porte ? On dirait presque, que vous avez de mauvais desseins: pourquoi n'êtes vous pas resté dans votre lit ? Qu'est-ce que cela veut dire ?.... Est-ce qu'il y aurait ici du danger pour moi ?

— Je pourrais vous faire à peu près la même question, répondit Don Quichotte..... Au fait, ma chère Madame Rodrigue, parlons clair. Puis-je m'assurer que vous ne venez point ici pour m'entraîner.... à ce que je ne veux pas ? Suis-je bien en sûreté avec vous ?

— Eh mais, Seigneur chevalier ! reprit la duègne, pourquoi donc, et à qui faites vous de semblables questions ?

— A vous, ma chère Madame Rodrigue; à vous-même, répondit Don Quichotte : et je vous les fais, ces questions, parce que je ne suis pas de marbre, ni vous de bronze ; parce que l'homme et la femme sont faibles, et la chair fragile; parce que

l'occasion fait le larron ; enfin, parce que nous sommes ici seuls, non pas à dix heures du matin, en plein jour, mais à minuit ou à peu près, et loin de tous témoins, dans un lieu non moins favorable aux tentatives audacieuses de l'amour, que cette caverne solitaire où le perfide Enée trouva moyen de triompher de la sagesse de la belle Didon. Pourtant, ma chère Madame Rodrigue, puisque vous voilà, continua-t-il en lui tendant la main, il n'y a plus moyen de reculer.... Allons en avant : mais comptez sur ma continence naturelle, et sur le respect qu'inspire votre vénérable personne.

= La duègne, sans hésiter, donna sa main droite à Don Quichotte, qui la lui baisa respectueusement ; et ils cheminèrent ensemble vers le lit. (Ici, dans une parenthèse, Cid Hamet jure, par son Mahomet, qu'il donnerait, de bon cœur, la meilleure de ses deux capotes, pour avoir été lui-même témoin oculaire de cette scène, qu'il est bien fâché de ne pouvoir raconter que d'après les notes du

savant enchanteur qui lui fournit les détails de cette admirable et véridique histoire.)

Si tôt arrivés au lit, Don Quichotte se glissa dans ses draps, où, en un seul tour de reins, de mains et d'épaules, il s'enveloppa si sévèrement, qu'on ne lui voyait plus que la tête. Madame Rodrigue, de son côté, sans quitter ni ses lunettes ni sa bougie, s'assit au chevet, sur une chaise qu'elle eut soin d'éloigner du lit, hors de la portée du bras : et quand l'un et l'autre eurent bien pris leur assiette respective, Don Quichotte ouvrit l'entretien. — A présent, dit-il, Madame Rodrigue, puisque nous voici rangés chacun à notre place, vous pouvez vous débarrasser de tout ce qui oppresse votre triste cœur. . . . . Parlez, Madame Rodrigue ; parlez avec toute confiance : vous serez écoutée avec intérêt, et généreusement protégée, s'il en est besoin ; vous pouvez y compter.

— J'en suis plus que persuadée, répondit la duègne. Je ne pouvais attendre

moins d'un Chevalier si chrétien, si aimable, si parfait. Vous saurez donc, Seigneur Don Quichotte, que malgré que vous me trouviez en Arragon, et sous la triste livrée d'une pauvre malheureuse duègne, je n'en suis pas moins Asturienne, native d'Oviédo même, et d'une famille qui, sans vanité, vaut les plus huppées et les plus fières de la province. Mais ma misérable étoile et l'inconduite de mes parens, qui mangèrent ou perdirent, je ne sais comment, tout leur avoir, m'ont emmenée, toute jeune encore, à Madrid, où, pour me préserver de pire, mes parens me placèrent, comme femme de chambre, chez une grande dame : et c'était bien mon vrai lot ; car, pour travailler lestement et proprement en linge fin et en dentelles, je n'ai jamais rencontré ma pareille. Après m'avoir placé, mes parens s'en retournèrent au pays; et comme depuis, je n'en ai plus eu signe de vie, je les crois morts, et par conséquent en paradis ; car ils étaient bons chrétiens. Je me trouvai donc orpheline,

sans biens, réduite aux petits gages et aux minces profits de ma place; et c'était bien peu de chose: car, même dans les grandes maisons, les sujets les plus utiles ne sont pas les mieux traités. Enfin, je ne sais comment, mais je vous assure que ce fut sans le chercher, je fis la connaissance d'un homme qui devint amoureux de moi à en perdre l'esprit. C'était un écuyer de la maison, déjà sur le retour, encore vert pourtant, extrêmement barbu, d'une forte et grosse complexion; bien né sur-tout, et noble comme le roi, puisqu'il était montagnard des Asturies. Nous eûmes beau faire pour cacher nos amours, notre maîtresse les dénicha; et il fallut, par ses ordres, pour éviter le scandale et les jaseries des mauvaises langues, finir par nous épouser en face de la Sainte Eglise. Peu de tems après, je mis au monde une petite fille, et je m'en tirai, grâce à Dieu, sans accident.... Mais bientôt après, j'eus la douleur de perdre mon pauvre homme. Il mourut d'une aventure

si fâcheuse, et je l'aimais tant, que chaque fois que j'y pense encore, je ne peux m'empêcher d'en pleurer à chaudes larmes. (Ici la duègne, en sanglotant, s'essuya les deux yeux.)..... Ah! mon bon Chevalier! quel homme c'était, que mon défunt! comme il entendait son métier!.... Dans ce tems-là, les Dames n'allaient pas toujours en carrosse ou en litière, comme aujourd'hui; et quand Madame sortait, elle se faisait souvent porter en croupe par mon mari, sur une superbe haquenée, qu'il me semble encore voir, qui était noire comme jayet: vous verrez, tout à l'heure, que ce fut là la cause de notre malheur. Un jour que, portant, comme de coutume, Madame en croupe, il était entré dans la rue *Santiago*, qui est fort étroite, il entendit derrière lui, et vit venir grand train l'Alcade majeur de la cour, avec ses deux alguazils en avant: mon mari, qui était la civilité même, détourna sa bride pour se ranger de manière à céder le passage à l'Alcade, qui paraissait très-pressé.

Madame le trouva mauvais, et se mit à dire, tout en colère : « Misérable ! ne » sais-tu pas que je suis entrée la pre- » mière, et que je suis pressée aussi? » L'Alcade, de son côté, fit aussi le poli, et en retenant la bride de son cheval, il dit très-gracieusement : « En avant, Mon- » sieur l'écuyer, en avant ; continuez » votre marche : c'est à moi à céder le » pas à Dona Casilda, et à la suivre. » Malgré cela, mon mari, son bonnet à la main, s'obstinait à retenir sa mule, et voulait absolument que Monseigneur l'Alcade prît le devant. Ma maîtresse alors se mit dans une telle fureur, que, ne se possédant plus, elle tira de son étui, une grosse aiguille qu'elle enfonça, toute entière, entre les deux épaules de mon pauvre homme. Le malheureux en fit un soubresaut si vif, qu'il en fut désarçonné, et qu'il en tomba le nez en terre avec ma maîtresse. Deux laquais qui la suivaient, l'Alcade, lui même, et ses alguazils, s'empressèrent de la relever. Cela fit une rumeur terrible. Toute la

porte de Guadalaxara, c'est-à-dire tous les curieux et curieuses du quartier, accoururent. Enfin, Madame s'en revint chez elle, saine et sauve, mais à pied : quant à mon pauvre homme, il se traîna dans une boutique de barbier, en criant qu'il avait le corps transpercé ; mais on ne le comprit pas. L'aventure fit grand bruit dans la ville. Tout le monde, jusqu'aux polissons des rues, ne parlaient que du savoir vivre de mon mari, et de la violence de Madame ; et Madame en fut si piquée, si mécontente, qu'elle nous renvoya tous les deux, sous prétexte que mon mari et moi, sur-tout, nous avions la vue trop basse. Bientôt après, le pauvre cher homme en mourut de chagrin, ou plutôt des suites du coup d'aiguille ; si bien, que je restai veuve, abandonnée, et chargée d'une petite fille. Pourtant, comme j'avais la réputation de très-habile ouvrière, il ne me fut pas difficile de trouver à me placer ; et j'entrai au service de Madame la Duchesse, où me voici encore. Elle venait d'épouser le Duc, mon

Seigneur : bientôt après nous vînmes dans ce pays-ci. Avec le tems, ma petite fille y est venue grande; et plus belle encore, plus aimable, plus méritante que je ne l'espérais. Elle a aujourd'hui ses seize ans, cinq mois et trois jours : et c'est un vrai miracle de nature. Il n'y a pas d'alouette pour avoir, comme elle, le gosier net et vigoureux : elle danse aussi légérement qu'une pensée : elle saute comme un daim : elle lit et écrit comme un maître d'école : et pour bien compter, il n'y a pas d'avare qui la vaille ; enfin, l'eau en sortant de sa source, n'est pas plus propre, pas plus fraîche que mon aimable enfant. Mais, pour son malheur et pour le mien, elle n'a paru que trop aimable au fils d'un riche laboureur du voisinage, fermier de Monseigneur. Quoique j'aye pu faire pour la préserver, les jeunes gens ont trouvé moyen de se voir de si près, et si librement, que sous promesse de mariage, le jeune homme a fait tout ce qu'il a voulu de la jeune fille : et, la chose faite, il n'a pas voulu l'épouser.

J'en ai porté plainte déjà plusieurs fois à Monseigneur ; je l'ai supplié d'interposer son autorité, pour obliger le jeune homme à réparer l'honneur de ma fille : mais, malheureuse que je suis ! Son Excellence fait la sourde oreille ; elle ménage le père du jeune homme, parce que c'est un richard qu'elle trouve au besoin quand elle est pressée d'argent : et nous, elle nous abandonne, parce que nous sommes faibles et pauvres. D'après tout cela, mon bon Seigneur, je me détermine à recourir à vous. On dit par tout, que votre métier est de réparer les injures et de redresser les torts : je voudrais donc, que vous vous chargeassiez de redresser celui qu'on a fait à ma fille ; et que, soit à l'amiable, si cela se peut, soit de force et les armes à la main, vous obligiez le jeune suborneur à épouser ma malheureuse enfant, comme il le doit, puisque, sûrement, il ne serait jamais venu à bout d'elle, s'il ne lui eût pas promis le mariage. Vous considérerez, mon brave Chevalier, que ma pauvre fille

est orpheline et sans appui ; vous aurez égard à sa jeunesse, à son innocence, à sa gentillesse, à toutes ses aimables qualités ; et vous la prendrez sous votre puissante protection. Ce n'est pas parce qu'elle est ma fille ; mais, sur mon dieu et en conscience, j'affirme qu'il n'y a pas dans la maison une femme qui la vaille ; sans en excepter cette folle d'Altisidore, qu'on regarde, mal à propos, comme la plus agréable ; mais qui, entre nous soit dit, est encore à cent piques au-dessous de ma belle enfant. Tout ce qui reluit n'est pas or, mon vaillant Chevalier : et cette petite Altisidore a beau faire la pimpante, on voit qu'elle a plus de prétentions que de beauté : et puis elle est si étourdie, si pétulante, si folâtre, qu'on la prendrait, le plus souvent, pour une dévergondée. Ajoutez, qu'elle n'est pas du tout saine ; elle a, je ne sais quelle haleine forte qu'on sent de dix pas ; et c'est bien pis, c'est même insoutenable, quand on lui parle nez à nez. Madame la Duchesse même, toute belle qu'elle est...

Mais, sur son compte, si je ne dis rien... c'est que, comme on dit, les murs ont des oreilles...... et que, par fois, mieux vaut encore se taire que....

— Madame la duchesse! interrompit Don Quichotte. Madame la duchesse! ah! ma chère Madame Rodrigue, je vous en prie, ne me cachez rien, dites moi tout ce que vous en savez.

—Je n'ai rien à vous refuser, répondit la duègne. Hé bien, Seigneur Don Quichotte, apprenez que cette beauté sans pareille, qu'on ne peut guère disputer à Madame la duchesse; que ce visage charmant, plus frais que la rose; ce teint vif et doux; cette peau fine, et unie comme l'acier poli; ces deux joues blanches comme lait, et ce vermillon léger qui les colore et les anime si agréablement; cet embonpoint appétissant; cette rondeur élégante dans toutes ses formes; cet air de jeunesse, de vigueur et de légéreté qu'elle a dans tous ses mouvemens, au point qu'elle semble ne pas toucher terre; en un mot, que tous

ses appas.... elle les doit.... *primo* d'abord, à Dieu, bien entendu.... et ensuite, à une fontaine qu'elle a toujours ouverte et coulante à chacune de ses deux jambes, et par où elle se purge continuellement des humeurs mal saines, dont les médecins disent qu'elle abonde..... oui, Seigneur Don Quichotte, puisqu'il faut vous le dire, a deux cautères!... et franchement, cela n'est pas fort ragoûtant.

— Sainte Marie! s'écria Don Quichotte: est-il bien possible qu'à son âge, Madame la duchesse ait de semblables égoûts! Tous les capucins du monde me l'auraient certifié, que je n'en aurais rien cru.... Mais il n'y a pas moyen d'en douter, puisque c'est Madame Rodrigue qui me l'a dit.... Cependant, en si belle créature, de semblables fontaines ne devraient distiller que les plus doux parfums.... Oui, je commence à croire que les cautères peuvent être très-salutaires; que c'est une bien précieuse invention....

= Ici, la conversation fut tranchée net, et arrêtée court par un fracas épouvantable que fit la porte de la chambre, en s'ouvrant avec la plus violente impétuosité. Madame Rodrigue en tomba d'effroi à la renverse, et sa bougie s'en éteignit ; ensorte, que les plus noires ténèbres succédèrent subitement à la lumière. La pauvre duègne se sentit presqu'aussi subitement prendre à la gorge par deux mains vigoureuses, pendant qu'une autre main lui levait les jupes ; et bientôt une quatrième main, non moins vigoureuse et armée d'une pantoufle, lui en déchargea sur le derrière, une giboulée de coups, si bruyante, si drue, si continue, qu'il y avait vraiment de quoi faire pitié : et la malheureuse Rodrigue, soit qu'on lui serrât trop le gosier, soit qu'elle fût trop effrayée pour pouvoir crier, ne donnait aucun signe de vie, pendant qu'on la festoyait ainsi. Don Quichotte touché de sa détresse, vivement sollicité par chaque coup qu'il entendait tomber, eût bien voulu

protéger la pauvre veuve : mais comme tout se passait en silence ; comme, par cette raison, il ne pouvait pénétrer le véritable caractère de cette aventure ci, ni d'où elle provenait ; comme, enfin, il prévoyait que la suite de l'orage qu'il entendait fondre sur la duègne, pourrait fort bien venir jusques à lui, la prudence lui conseillait d'attendre, en garde, comment tournerait l'événement ; et il ne bougea ni ne souffla, tant que dura le bruit des coups de pantoufle. En effet, si tôt que les silencieux fouetteurs en eurent donné tant qu'il leur plût à la duègne, ils se jetèrent sur le lit, en arrachèrent de force les couvertures et les draps ; et les quatre mains ensemble, se mirent à pincer jusqu'au vif, à qui mieux mieux, par-ci par-là, et par tout où elles la trouvèrent, la personne de notre héros, qui, bientôt, ne pouvant plus y tenir, prit le parti de se défendre à grands coups de poing. Ce moyen lui réussit enfin, après un bon quart d'heure de lutte. Les assaillans

fatigués se retirèrent, et sortirent, toujours sans mot dire. Madame Rodrigue se releva, rajusta ses jupes, et en pleurant, en gémissant, en déplorant son sort, elle sortit à tâtons et sans rien dire à Don Quichotte, qui resta seul, exténué, pincé, meurtri, et sur-tout, furieux de ne savoir au juste à quel scélérat d'enchanteur il devait s'en prendre.... Quant à nous, nous en instruirons le lecteur, mais dans un autre moment; attendu qu'en celui ci, la marche naturelle de l'histoire nous ramène en grande hâte auprès du grand Sancho Pansa.

CHAPITRE XLIX.

Sancho Pansa fait sa ronde de gouverneur dans son île.

Nous avons laissé notre grand gouverneur fort courroucé contre ce prétendu bénêt de paysan, que les officiers de leurs

Excellences avaient aposté pour venir l'impatienter par ses longs bavardages, ses détails grotesques, et ses demandes impertinentes : et l'on a vu comment, jusqu'ici, Sancho, tout bouché, tout simple, tout grossier qu'il était, avait tenu tête à tous, et rendu, à chacun, la monnaie de sa pièce. Lorsque sa colère fut un peu calmée, il reprit son ton ordinaire, en lançant, pourtant, une œillade de rancune au docteur de Sordela, qui venait de rentrer dans la salle; et il dit à ses assistans. — Ma foi, mes amis, à présent, je le vois, il faudrait que les juges et les gouverneurs fussent coulés en bronze massif, pour pouvoir résister aux importunités des plaideurs et des demandeurs. Ces gens là veulent, à toute force, qu'à toute heure on soit prêt à les entendre rabacher; ils ne voient qu'eux au monde, que leur affaire; et si le malheureux juge ne les accueille pas sur le champ, ou parce qu'il en a d'autres plus pressés à expédier, ou parce que l'audience ne peut toujours durer, ils

vous le maudissent, ils en disent pis que pendre; heureux encore, si, après l'avoir bien déchiqueté, mis en pièces à coups de langue, ils ne s'en prennent pas à toute sa défunte race.... Patience, donc, importuns; patience, n'allons pas si vîte: il y a tems pour tout; les heures que je vous dois seront comptées en conscience; je ne vous les rognerai jamais; mais, mordienne, laissez moi celles de manger et de dormir: les gouverneurs sont de chair et d'os comme vous autres; ils ont, comme vous, leurs nécessités naturelles; et, comme vous, il faut qu'ils mangent, quoiqu'en dise le docteur Pierre Roch des Augures, qui prétend, lui, que je meure de faim, pour me faire vivre plus long-tems: que Dieu le lui rende, à ce cher homme, et à tous ses confrères, du moins à ceux de son espèce et de sa force.

═ Les bras tombaient de surprise à tous ceux qui, connaissant Sancho, l'entendaient s'exprimer avec tant de justesse et de sens; ils s'étonnaient de l'effet de

l'élévation fortuite sur les hommes les plus simples, tandis que tant de présomptueux ne peuvent que ramper au-dessous du rang dans lequel ils sont nés.

Finalement, le docteur Pierre Roch des Augures, jugea bon de faire sa paix avec le gouverneur ; et, pour y parvenir, il lui promit de le laisser souper, ce soir, sans égard aux Aphorismes d'Hypocrate. Sur cette assurance, Sancho s'appaisa tout à fait; mais que le reste de la soirée lui parut long ! il eut beau compter les momens, ils n'en coulèrent pas plus rapidement ; il eut beau se plaindre qu'ils ne coulaient point, ils n'en passèrent pas moins vîte qu'à l'ordinaire, et l'heure tant désirée arriva, comme les autres, à son tour. On servit au gouverneur une copieuse galimafrée de vache fricassée avec des oignons, et un gros ragoût de pieds de veau fortement faisandés. Des francolins de Milan, des faisans de Rome, des perdrix du Moron, des canards de Lavajos, ne lui auraient pas fait plus de

plaisir à voir. Sancho dévora tout, jusqu'aux os, et soupa, de tout son cœur, sans trouble ni empêchement. Quand sa grosse faim fut un peu tombée, l'envie de jaser lui revint. — Comme vous voyez, dit-il, Monsieur le docteur, il n'y a que faire de vous mettre l'esprit à la torture, pour me trouver des ragoûts délicats; d'ailleurs, je soutiens, moi, que ce serait mal combiné pour ma santé, en ce que ce serait dépayser mon estomac, qui est tellement routiné aux viandes communes, au lard, aux navets, aux oignons, qu'il se soulève au lieu de se réjouir, à la vue de ces fines mangeailles qu'on invente tous les jours pour affriander les riches et les grands. Ce qu'il me faut, à moi, c'est de ces bons pots-pourris qui se sentent de loin, qui sont d'autant plus excellens, qu'ils sont plus pourris : on vous fricasse, pêle mêle, là dedans, de tout ce qui se mange; et, du moins, on a le plaisir d'y choisir ses morceaux à son goût. Si mon cher maître d'hôtel veut m'en donner souvent, nous serons bons

amis ; je m'en souviendrai dans l'occasion, et il ne s'en trouvera pas plus mal, j'en réponds. Du reste, que personne ne se frotte à me tracasser, ni à se jouer de moi. Croyez-moi, Messieurs, vivons tous en bonne intelligence; mangeons gaiement, et en paix, tout ce qu'il plaît à Dieu de nous envoyer ; et les choses n'en iront que mieux pour tous : je gouvernerai mon île en honnête homme ; je ferai mon devoir, en toute justice et conscience ; mais j'entends, que chacun fasse le sien de même, ou l'on verra de quel bois je me chauffe, quand je m'y mets ; faites-vous brebis, dit le proverbe, et le loup vous mangera....

— Véritablement, Monseigneur, interrompit le maître d'hôtel, on ne peut ni mieux dire, ni mieux l'entendre que votre Seigneurie, et rien de plus juste que ce qu'elle exige de nous tous ; aussi, je lui promets, au nom de tous les habitans de son île, obéissance, amour et respect, et je ne crains pas d'être désavoué par aucun ; car, après ce qu'ils ont

déjà pu voir de votre belle manière de les gouverner, il n'y en a pas un qui ne doive faire des vœux pour votre conservation.

— Ils seraient des imbéciles, s'ils pensaient autrement, reprit Sancho; car, Dieu m'est témoin que je ne veux que leur faire du bien, à tous, tant que je pourrai..... Mais, encore une fois, qu'on songe à nous tenir convenablement nourris, moi et mon grison; c'est là le principal, le reste ira tout seul.... Allons, mes amis, bon courage; il nous faut commencer, ce soir, par faire ma ronde de gouverneur. Je prétends nettoyer mon île jusqu'au vif; je n'y veux laisser, ni vagabonds, ni fainéans. Cette race là, mes amis, est le fléau du genre humain: les coquins! en outre de scandaliser les bonnes gens, ils les sucent, comme le frelon dévore le fruit des travaux de l'abeille; et, d'ailleurs, de leurs vices au crime, il n'y a plus que la main. Je protégerai, particulièrement, le laboureur, qui nourrit tous les autres; je

maintiendrai l'honorifique de la noblesse, pour que personne n'ait à crier; et, surtout, je ferai respecter la religion, et honorer ses dignes ministres. Voilà, Messieurs, comment je l'entends: qu'en dites-vous? Est-ce parler, cela?

— Oui Monseigneur, reprit le majordome; oui, c'est parler, et si bien, en si digne gouverneur, que je ne puis revenir de ma surprise. Il est inconcevable qu'un homme sans instruction (comme on peut dire que l'est votre Seigneurie, puisqu'elle même confesse qu'elle ne sait ni lire, ni écrire), raisonne avec tant d'esprit, tant de sagesse, et si différemment de ce que l'on attendait d'elle. C'est bien ici le cas de dire, que les railleurs n'ont pas toujours les rieurs de leur côté; et que, par fois, on trouve, en ce monde, des choses dont on ne se doutait guères.

═ Sancho, sans faire attention à ces dernières phrases, se leva, et annonça que, puisqu'il avait soupé, et pas mal, grâce au docteur devenu plus raisonnable, ce soir, et plus humain, il fallait se

disposer tous pour la ronde, d'autant qu'il faisait déjà noire nuit. Bientôt tout le monde fut prêt, et l'on partit. Le majordome, le maître d'hôtel, le secrétaire, l'historiographe, le greffier, les huissiers, les archers, formèrent une troupe assez imposante, au centre de laquelle Sancho, sa baguette à la main, marchait avec une gravité remarquable, et comme s'il n'eût jamais fait d'autre métier. Au détour de la première rue, on entendit un cliquetis d'épées, et la ronde doubla le pas : bientôt elle joignit deux hommes qui se battaient, et qui cessèrent de se presser, dès qu'ils reconnurent la ronde. — Non, s'écria l'un d'eux, il n'y a ici ni police, ni justice! n'est-il pas abominable, que d'honnêtes gens soient ainsi exposés à être égorgés et dévalisés, en pleine rue, au milieu de la ville.

— Tout doux, brave homme, lui cria Sancho ; calmez-vous, je suis le gouverneur ; racontez-moi votre aventure, sans vous emporter.

— Seigneur gouverneur, reprit l'autre,

moi, je vais vous la dire en peu de mots. Ce gentilhomme vient de gagner, au moins, mille réaux, dans la maison de jeu que voilà, là, en face : Dieu sait que, s'il a tant gagné, ce n'est que parce que j'y étais pour juger les coups douteux, et, parce que j'en ai jugé, en sa faveur, plus d'un, qu'en conscience j'aurais pu lui faire perdre. Je devais m'attendre à un cadeau convenable de sa part ; c'est l'usage : on sait que les gens comme nous, ne sont là que pour mettre les joueurs d'accord, les empêcher de s'entr'égorger, et que tout service mérite récompense. Mais il a empoché son argent, sans me rien témoigner, sans la moindre œillade d'intelligence, et il est sorti ; je l'ai suivi jusqu'ici ; je l'ai prié, très-poliment, de me remettre seulement huit réaux ; je lui ai représenté qu'ils m'étaient légitimement dus, puisqu'il est notoire que je suis *témoin* de profession, et que mes parens ne m'ont laissé ni état, ni fortune ; que, d'ailleurs, un homme de ma naissance,

n'est pas fait pour subsister du travail de ses bras. Le coquin, plus brigand que Cacus, plus filou qu'Andradilla, n'a-t-il pas eu le front de me présenter quatre réaux! Qu'il remercie le ciel de votre arrivée, Seigneur gouverneur; car, sans vous, je garantis que j'allais lui faire rendre gorge jusqu'au dernier maravédis.

— Et vous, dit Sancho à l'autre, qu'avez-vous à répondre?

— Moi, Seigneur? je réponds qu'il est vrai que je ne lui ai présenté que quatre réaux, au lieu de huit qu'il me demandait. Mais, comme je lui en donne autant tous les jours, ou à peu près, je dis que les petits ruisseaux font les rivières, et qu'il devait être content. Je dis, d'ailleurs, que les gens qui tendent la main, ne sont pas en droit d'être si exigeans; et que les *témoins* doivent recevoir, sans marchander, ce que les gagnans veulent bien leur donner, sur-tout quand il est connu, que ces gagnans ne sont pas des filoux. La plus grande preuve, au reste, que j'ai gagné de franc jeu, et que je ne

suis point un filou, comme il ose le dire, c'est l'aveu qu'il fait du refus dont il se plaint; car, pour l'ordinaire, les joueurs fripons n'ont garde de se brouiller avec les *témoins*.

— Ce raisonnement me paraît juste, dit le majordome: toutefois, attendons la décision de Monseigneur le gouverneur.

— Ma décision? la voici, reprit Sancho. Vous, Monsieur le gagnant, joueur franc ou non franc, ou ni l'un ni l'autre, peu m'importe: dégainez, *primo*, d'abord cent réaux que je vous commande de donner à votre adversaire; et, ensuite, trente autres réaux que je confisque au profit des pauvres prisonniers... Et vous, Monsieur le *témoin*, qui n'êtes pas fait pour gagner votre vie avec vos bras; qui ne savez que battre le pavé, et juger, à votre guise, les coups douteux; qui, de plus, n'avez, dites-vous, ni talent, ni fortune, prenez ces cent réaux, ils sont à vous; mais, dans la journée de demain, pour tout délai, déguerpissez; et, de dix ans, ne remettez le pied dans

mon île, sous peine, si vous y reparaissez avant, d'aller, dans l'autre monde, achever le tems de la pénitence. Tenez vous pour averti, qu'en cas de désobéissance, je vous accroche, ou, du moins, je vous fais accrocher à la potence; et comptez bien que je suis homme à le faire comme je le dis.

— Le gagnant, sans répliquer, débourse ses réaux et se retira; l'autre les reçut et promit d'obéir, et Sancho continua sa marche, en disant : — Ou je ne le pourrai, ou j'aurai bientôt balayé toutes ces maisons de jeu; je crois, moi, que tous ces tripots ne valent rien ici : je ne les supporterai pas, j'en réponds.

— Cette maison-ci, Monseigneur, reprit le greffier, ne sera peut être pas facile à balayer. Elle est tenue par un homme de naissance, qui a le bras long, ardent joueur lui-même, et qui perd au jeu ce qu'il bénéficie sur les cartes; mais qu'on ne corrigera pas de sa funeste passion, tant qu'il trouvera moyen d'y fournir. Votre Seigneurie, en revanche, pourra

tomber à bras raccourci sur beaucoup de tripots subalternes, qui sont réellement les plus dangereux, en ce que ce n'est guères dans les maisons de marque, comme celle-ci, que les filoux de profession osent venir travailler de leur métier. Et, puisque le goût du jeu est, malheureusement, devenu si général, qu'il est impossible de le déraciner; il vaut mieux, ce me semble, le tolérer dans les maisons faites pour la bonne compagnie, que dans ces taudis obscurs, où la canaille ne se ramasse que pour écorcher, toutes vives, les pauvres victimes que l'appas du gain y attire tous les jours.

— Notre greffier n'a pas tout à fait tort, dit Sancho; je commence à comprendre, que ceci demande un peu plus de réflexion.

= En ce moment, un archer de l'avant-garde, revint en ramenant un jeune homme qu'il avait arrêté. —Monseigneur, dit l'archer, en arrivant tout essouflé; ce garçon-ci, s'en venait vers nous; dès qu'il a reconnu la ronde, il a fait demi-tour à

droite, et il s'est mis à fuir comme un cerf; preuve qu'il sentait son cas verreux. Je me suis mis à sa poursuite : mais quoique j'aye deux bonnes jambes, s'il n'eût pas trébuché et culbuté, jamais je n'aurais pu le joindre. Enfin, le voilà.

— Pourquoi donc vous sauviez-vous, l'ami? lui demanda Sancho.

— Pourquoi? répondit le jeune homme; ma foi, je n'en sais rien, je crois..... Hé bien..... c'était pour éviter de répondre à un tas de pourquoi, qu'on dit que les justices vous font toujours.

— De quel métier êtes vous?

— Je suis... je suis forgeron.

— Et qu'est-ce que c'est que vous forgez?

— Qu'est-ce que je forge?..... Hé bien, tantôt de la toile pour faire des chemises, tantôt de l'étoffe pour faire des culottes.

— Vous me paraissez goguenard, l'ami; vous me lâchez des pointes; tant mieux, tant mieux; c'est ce que j'aime :...

voyons, où alliez-vous, quand vous vous en veniez vers nous; quand vous nous avez éventés?

— J'allais.... J'allais prendre l'air.

— Bien! Et.... où va-t-on prendre l'air, dans cette île-ci?

— Eh, mais! on va.... on va là où il souffle.

— Bien! très-bien! c'est ce qui s'appelle répondre juste et sans mentir..... Hé bien, l'ami, mettez que, moi, je suis l'air, que je vous souffle en poupe, et que je vous pousse droit en prison. Holà, vous autres; qu'on me le pince, et qu'on l'emmène. J'entends que, cette nuit, il dorme sans prendre l'air, et en prison, pour lui apprendre à faire le plaisant avec moi.

— Oh, pour cela, Monseigneur, reprit le jeune homme, je vous certifie qu'il n'en sera rien.

— Comment, il n'en sera rien! s'écria Sancho.

— Non, je vous assure, répondit le jeune homme; et, tout gouverneur que

vous êtes, impossible à vous d'en venir à bout.

— Allons, reprit Sancho, qu'on me l'emmène sur le champ, et qu'on le recommande, de ma part, au geolier; et pour que tu n'échappes pas, en payant mieux que moi, mon garçon, je condamne, d'avance, le geolier à mille ducats d'amende, s'il te laisse aller sans mon ordre.

— Monseigneur veut rire, dit le jeune homme; mais, je le répète, il ne me fera point dormir cette nuit en prison.

— Tu es donc le grand diable d'enfer, reprit Sancho; ou tu as dans ta manche quelques bons anges pour briser les grilles, les verroux, et toute la ferraille que je vais te faire mettre aux pieds et aux mains!

— Ne vous emportez pas, Seigneur gouvernenr, répondit le jeune homme; parlons raison, je vous en prie. Mettons que votre seigneurie va me faire conduire en prison; qu'ils m'y enchaîneront de la tête aux pieds; qu'ils m'y attacheront

dans un cachot ; et que le geolier saura ce qu'il lui en coûterait s'il me laissait échapper, certes, je ne pourrai rien empêcher de tout cela ; mais, me faire dormir en prison, si l'envie ou le besoin ne m'en viennent pas, je le dis encore, votre seigneurie, malgré son pouvoir, n'en viendra pas à bout.

— Si c'est ainsi qu'il l'entend, dit le secrétaire, il n'y a pas à le lui disputer.

— De sorte donc, reprit Sancho, que, quand tu disais que tu n'irais pas dormir en prison, tu ne prétendais pas te regimber contre mes ordres?

— Me regimber ! ah, Monseigneur, je n'en ai pas même eu l'idée ; je pensais, seulement, que la prison m'ôterait plutôt qu'elle ne me donnerait l'envie de dormir.

— En ce cas, l'ami, reprit Sancho, prenons que je n'ai rien dit : allez dormir dans votre lit, et que Dieu vous y donne bon somme ; je ne m'y oppose point : mais, entre nous, je vous conseille de ne plus faire le plaisant avec la justice ; elle

n'entend pas raillerie, et vous en seriez, infailliblement, le dindon. Adieu, bon soir.

= Le jeune homme tourna les talons, détala lestement, et le gouverneur continua sa marche. Quelques instans après, deux archers lui amenèrent un autre jeune homme. — Seigneur gouverneur, dit l'un d'eux, voici un homme.... qui n'est pas un homme; c'est une jeune femme déguisée en homme, et Dieu sait pourquoi: nous avons cru devoir l'arrêter, et vous la conduire, par la raison que ce travestissement nous a paru suspect.

= Aussitôt toutes les lanternes de la ronde se réunirent sous le nez de la jeune personne, et l'on reconnut, effectivement, le visage charmant d'une fille de seize à dix-sept ans, extrêmement jolie; sa superbe chevelure était ramassée dans un filet de soie verte, garni de glands et de cordonnets d'or; ses vêtemens étaient d'étoffe fond vert et or; elle était chaussée en souliers d'homme, mais blancs, et en bas de soie rose, attachés avec des

jarretières de taffetas blanc, brodées en or: elle portait une dague magnifique; et à ses doigts, ainsi qu'à ses bras, elle avait quantité de bagues et de joyaux précieux. Une beauté si rare, une mise si brillante, si riche, si distinguée, frappèrent d'étonnement tous les spectateurs, d'autant qu'aucun ne reconnut qui pouvait être cette jeune personne, pas même ceux qui, étant de la ville, croyaient en connaître tout le monde; moins encore les gens du Duc, qui ne s'attendaient nullement à pareille trouvaille. Sancho, ébahi de tant de grâces et d'éclat, lui demanda, tout doucement, qui elle était, où elle allait, et pour quelle raison elle s'était ainsi travestie. La jeune personne, les yeux baissés, répondit, en tremblant: — Comment dirais-je, devant tant de monde, ce que je voudrais tant cacher à tout le monde!... Pourtant, Messieurs, je vous en prie, croyez bien tous, que je ne suis point une criminelle: vous voyez aussi que je ne suis point un brigand; je suis une demoi-

selle, Messieurs, bien à plaindre, et qu'une funeste jalousie a, malheureusement, portée à l'action inconsidérée qui me livre à vos regards.

— Seigneur gouverneur, reprit le majordome, nous vous en prions, ne refusez pas à Mademoiselle, ce qu'elle paraît désirer, sans oser vous le demander; faites retirer tout votre monde: alors, sans doute, elle ne vous cachera rien.

= Sancho commanda que tout le monde se retirât à l'écart, à la réserve du majordome, du maître-d'hôtel et du secrétaire. La jeune personne, alors, reprit la parole, et dit:

— Messieurs, prenez pitié de moi.... oui, Messieurs, je vais vous dire la vérité. Je suis la fille unique de Pedro Pérès de Majorca, fermier des laines de la ville, et ami de mon père, qu'il vient voir souvent....

— Ma belle enfant, interrompit le majordome, vous battez la campagne, ou vous mentez. Il n'est pas vrai que

vous soyiez la fille de Pedro Pérès de Majorca; je le connais parfaitement : il est de mes amis; et je suis certain qu'il n'a point d'enfans. D'ailleurs, après avoir dit que vous êtes sa fille, vous ajoutez qu'il vient voir souvent votre père!

— J'avais, tout comme vous, vu passer cette menterie là, monsieur le majordome, reprit Sancho, et je n'aurais pas manqué de courir après. Allons, la demoiselle, allons, remettez-vous, et dites moi la vérité.

— Ah! Messieurs, pardon, répondit-elle. Je suis si troublée, que je ne sais où j'en suis.... La vérité est, que je suis la fille de Don Diego de la Liana, que, peut-être, vous connaissez tous.

— Ceci commence à paraître plus vrai, dit le majordome. Je connais très-bien Don Diego de la Liana. C'est un de nos braves et riches gentilhommes; et je sais qu'il a un fils et une fille. On prétend même, que depuis qu'il a perdu sa femme, il tient, on ne sait pourquoi, sa fille si recluse chez lui, que per-

sonne encore, ne peut se flatter de l'avoir envisagée; on sait pourtant, et on dit par tout, qu'elle est belle à ravir.

— Vous voyez vous mêmes, ce qu'il en est, Messieurs, reprit la jeune personne, en baissant la tête, et combien on se trompe, en me disant si belle. Oui, Messieurs, puisqu'il faut vous l'avouer, je suis la fille de Don Diego de la Liana.

= Un torrent de larmes, étouffa ici la parole à la belle : elle ne put d'abord en dire davantage. Pendant qu'elle s'essuyait les yeux, en bataillant contre les sanglots, Sancho la consolait de son mieux, cherchait à la rassurer, la pressait de dire nettement ce qu'elle avait sur le cœur, et lui promettait tout pour la servir ou la protéger, en cas de besoin. De leur côté, le maître d'hôtel et le secrétaire raisonnaient à l'écart, et à l'oreille l'un de l'autre, sur la singularité de cette rencontre. Ils se demandaient, comment une demoiselle de son rang, si jeune, si jolie, pouvait se trouver, seule, à cette heure, dans les rues, et sur-tout, pourquoi

tant de larmes, tant de sanglots? La belle, enfin, retrouva la parole, et dit : — Oui, Messieurs, il y a dix ans que j'ai perdu ma mère; et depuis ce moment funeste, mon père me tient si retirée, si recluse, que je ne suis pas une seule fois sortie de la maison, pas même pour aller à la messe : mon père la fait dire exprès pour moi, dans son oratoire. Pendant ces dix éternelles années, je n'ai vu du monde entier, que le soleil, la lune et les étoiles. Je ne connais que de nom, les rues, les places, les promenades, les églises dont j'entends parler à toute heure. Enfin, je n'ai jamais vu d'hommes, que mon père, mon frère, et ce monsieur Pedro Pérès, le fermier, ami de la maison, dont l'idée m'était venue de me dire la fille, pour vous cacher le nom de ma famille.... Messieurs, je vous l'avoue; une réclusion si longue, si rigoureuse, faisait depuis long-tems le désespoir de ma vie. Depuis long-tems, la curiosité, le désir de voir le monde, ou du moins la ville où je suis née, me tourmen-

taient jour et nuit : et j'étais loin de penser, que ce désir fût incompatible avec la réserve que se doit une demoiselle sage et bien née ; car je n'ignorais pas que les autres demoiselles jouissent plus ou moins de la liberté qui m'était refusée. Chaque fois que dans les conversations j'entendais parler de choses que je ne connaissais pas, je tourmentais mon frère, qui est d'un an plus jeune que moi, pour qu'il m'expliquât ce que c'était. Il me détaillait tout, le mieux qu'il pouvait ; mais toutes ses explications, au lieu de me satisfaire, ne faisaient qu'enflammer davantage ma curiosité... Enfin, Messieurs, je vous dirai qu'un jour, ne pouvant plus y tenir, l'idée me vint.... Ah, funeste idée ! plût au ciel que jamais elle ne fût entrée dans mon cœur !

= Ici, les pleurs de la jeune personne redoublèrent et lui coupèrent encore la parole : — Achevez donc, ma belle demoiselle, lui dit le majordome ; allons, remettez vous : songez que votre récit,

et vos larmes nous tiennent en suspens, et vraiment en souffrance.

— Mon récit, Monsieur, sera bientôt fini, répondit elle en sanglotant; mais, mes larmes.... ah ! jamais, jamais elles ne cesseront.... Il est donc vrai qu'il ne faut qu'un seul désir inconsidéré, pour conduire à des regrets éternels !

= Le maître d'hôtel, plus touché qu'aucun autre, parce que du premier coup d'œil sur le charmant visage de la jeune personne, il en avait été frappé au cœur, revenait fréquemment lui porter la lanterne sous le nez. Il s'enflammait à mesure qu'il voyait les larmes couler et briller sur ces joues virginales; et il attendait, sur le gril, la fin de l'histoire, déjà convaincu, pourtant, qu'une si jolie enfant ne pouvait être coupable de rien. Le gouverneur s'impatientait aussi, de ne pas voir arriver le bout de l'aventure; et d'ailleurs, en homme d'excellent cœur, il souffrait de voir souffrir la jeune fille: de sorte que, tous ensemble, la pressèrent

impérativement de finir, en lui observant qu'il était tard, et tems que la ronde continuât sa marche.

—Hé bien, Messieurs, répondit-elle en sanglotant toujours, j'ai tant pressé, tant prié mon frère, de me prêter ses habits pour me déguiser en homme, et de me conduire une nuit, voir le monde, pendant que notre père dormirait, qu'enfin il y a consenti; et cette nuit, nous nous sommes travestis, lui avec mes habits, moi sous les siens. Il y a tout au plus une heure que nous sommes sortis, sans bruit; et déjà nous pensions à retourner à la maison, lorsque nous avons vu venir à nous, une troupe d'hommes armés. Mon frère épouvanté s'est écrié que c'était la ronde de la justice; qu'il nous fallait nous sauver à toutes jambes, et que si elle nous attrapait, nous étions perdus. Tout en me parlant, il s'est mis à courir comme si le vent l'emportait. J'en ai fait autant; et je ne serais sûrement pas restée en arrière : mais comme la frayeur m'avait saisie, et me brisait

bras et jambes, je me suis laissé tomber : et à l'instant plusieurs hommes m'ont relevée, et conduite ici.... où, peut-être, vous allez me prendre pour ce que je ne suis pourtant pas.

— La main sur la conscience, ma belle, reprit Sancho, est-ce bien là tout? Ce n'est donc pas la jalousie, comme vous nous le contiez d'abord, qui vous a fait déserter de la maison du papa?

— Non, Seigneur, répondit-elle, et voilà tout. Je vous assure que je n'ai été entraînée que par la curiosité de voir une fois le monde, dans les rues de la ville.

= En ce moment, on amena le frère de la jeune demoiselle. Un archer, au détour d'une rue, l'avait rencontré, courant à toutes jambes, et l'avait arrêté. En arrivant, il reconnut sa sœur qui jeta un cri de désespoir en le reconnaissant : — C'est mon frère! s'écria-t-elle : nous sommes donc perdus!

= Il était vêtu en femme, et d'un très-élégant négligé. Il avait la tête nue; mais

ses cheveux étaient d'un blond si doux, et si heureusement bouclés, qu'il était impossible de ne pas le prendre pour une jeune et jolie demoiselle. Le gouverneur, le majordome et le maître d'hôtel, saisirent l'occasion qui se présentait si favorable de s'assurer de la vérité des réponses de la sœur, en le tirant à l'écart, pour l'interroger avant qu'il eût pu se concerter avec elle. Là, on lui fit les mêmes questions qu'à sa sœur ; et avec la même timidité, la même candeur, il répondit sur toutes, comme sa sœur avait répondu. De sorte, qu'à la très-grande satisfaction de l'amoureux maître d'hôtel sur-tout, il ne resta plus le moindre louche ni sur la sincérité, ni sur l'innocence de ces deux charmans enfans.

Le gouverneur s'empressa de réunir le frère et la sœur, et de les rassurer: — Ma belle demoiselle, leur dit il, et vous, mon jeune garçon, pour me conter votre fredaine, qui, dans le fond, n'est qu'une vétille, il ne fallait pas tant de larmes ni de sanglots. Il fallait, tout uniment, me

dire : « Nous sommes un tel et une telle ;
» une petite quinte de curiosité de voir
» le monde, pendant que le papa dormi-
» rait, et rien autre chose qui puisse
» nuire à autrui, nous a poussés à nous
» travestir comme vous le voyez ; afin de
» n'être reconnus de personne. » Alors,
tout était dit ; le conte finissait là, vous
n'auriez pas tant gémi, pas tant pleuré ;
et nous, nous n'aurions pas tant souffert
de vous voir souffrir.... Allez, vous n'ê-
tes que des enfans.

— Seigneur, il est vrai, je le sens à pré-
sent, répondit la sœur ; mais j'étais si
troublée, que je ne me connaissais plus :
j'avais perdu la tête.

— C'eut été grand dommage que vous
ne la retrouviez pas, reprit Sancho. Al-
lons, plus de chagrin. Venez avec nous :
nous vous remettrons chez vous : le papa,
peut être, ne se sera encore aperçu de
rien. Et si vous faites bien, à l'avenir vous
serez plus raisonnables, et moins curieux
de voir le monde. La fille sage, mes en-
fans, ne se sert de ses jambes que chez

elle. La femme et la poule vagabondes courrent risque de tout perdre. La curieuse de voir, l'est toujours d'être vue. Enfin.... il suffit.... Je n'en dis pas davantage, Faites-en votre profit, et marchons.

= Le jeune homme remercia le gouverneur de la manière la plus touchante; et l'on se remit en marche du côté de la maison de Don Diégo de la Liana, qui n'était pas éloignée. Si tôt arrivés à la porte, le jeune homme s'élança sur un cordon de sonnette ; et à l'instant, une vieille bonne qui les attendait, vint leur ouvrir sans lumière et sans bruit, pour ne pas éveiller le père. Les jeunes gens rentrèrent, et laissèrent toute la ronde aussi charmée de leur amabilité, que divertie de leur escapade enfantine. Le maître d'hôtel, grièvement blessé au cœur, résolut de demander au plutôt la jeune demoiselle en mariage, persuadé qu'étant attaché de si près au Duc, on ne la lui refuserait pas. L'idée vint aussi à Sancho, de son côté, de bacler le mariage

du jeune homme, qui lui plaisait beaucoup, avec sa fille Sanchette. Il se disait en lui-même, que la fille d'un gouverneur, valait bien un jeune gentilhomme tout riche qu'il pût être. Enfin, la ronde finit sans autre événement remarquable : et peu de jours après, le gouvernement de Sancho finit aussi, comme on le verra dans son tems : de sorte que ses doux projets de mariage, de fortune, et de bien faire, s'en allèrent en fumée.

CHAPITRE L.

Où l'on fait connaître les enchanteurs, qui, après avoir fouetté si rudement Madame Rodrigue, pincèrent si cruellement Don Quichotte : et comment s'en tira le page chargé de porter la lettre de Sancho à Thérèse Pansa, sa femme.

Cid Hamet Bénengély, qui, comme on le sait, n'omet pas une virgule, quand

il s'agit d'éclaircir les grands événemens de cette précieuse histoire, n'oublie pas que le lecteur ignore encore, de quelles mains émanèrent les coups de pantoufle que Madame Rodrigue reçut dans les ténèbres, en présence de Don Quichotte, qui, bientôt après, fut, à son tour, pincé si violemment par ces mêmes mains, que force lui fut de s'en défendre à grands coups de poing. Cid Hamet raconte, en conséquence, au commencement de ce chapitre, qu'au moment où Madame Rodrigue se coula à bas de son lit, pour aller trouver Don Quichotte, une autre duègne qui couchait à côté d'elle, et qui, comme toutes les duègnes, était friande de voir, d'entendre et de flairer, se leva finement pour espionner sa camarade, et savoir où elle allait; qu'elle la suivit, pas à pas, jusqu'à la porte de la chambre de Don Quichotte, où elle la vit entrer à la sourdine; et qu'en digne duègne, elle n'eut rien de plus pressé, que d'aller réveiller la Duchesse, pour lui en faire

son rapport: que la Duchesse, de suite, en informa le Duc, et lui demanda la permission de venir, avec Altisidore, épier ce qui se passait dans la chambre de Don Quichotte : que le Duc ne s'y étant point opposé, la Duchesse et sa folâtre suivante, s'en étaient venues à tâtons, sur la pointe du pied, et à pieds déchaux, se poster l'oreille à la porte, où elles avaient tout entendu. Qu'enfin, au moment où Madame Rodrigue avait dévoilé le mystère des deux cautères de la Duchesse, celle-ci bouillante d'indignation, et vigoureusement secondée par Altisidore, qui, de son côté, suffoquait de rage de tout ce qu'elle venait d'entendre sur son propre compte, avait, d'une seule secousse, forcé la porte; et qu'à la faveur de l'obscurité qui résulta de la chûte soudaine de la bougie, elles régalèrent la duègne et Don Quichotte, comme on l'a raconté dans son tems, en femmes irritées, blessées à l'endroit sensible, et qui ne pardonnent jamais les insultes faites di-

rectement à leurs appas. Cid Hamet reprend ensuite le fil de l'histoire, en ces termes.

La scène nocturne où la pantoufle avait joué un rôle si actif, et où Don Quichotte s'était si vaillamment débattu, divertit beaucoup le Duc ; et dès le lendemain leurs Excellences, avides de nouveaux passe-tems et de nouveaux sujets de rire, imaginèrent d'envoyer un courrier porter à Thérèse Pansa, la lettre de son mari, avec une autre de la Duchesse, qui joignit à la sienne, le cadeau d'un grand collier de grains de corail, montés en or. La Duchesse choisit, pour ce message important, le page qui avait déjà joué, avec tant d'intelligence, le rôle de Dulcinée, dans la scène du désenchantement. Ce jeune égrillard, plein d'esprit et de finesse, jaloux d'amuser ses maîtres, et bien endoctriné, partit en grande diligence. Arrivé à l'entrée du village de Sancho, le page, en longeant, sur la rive d'un petit ruisseau, une file de femmes qui y lavaient du linge, imagina, pour

ne pas s'exposer à faire des pas inutiles, de demander à l'une d'entr'elles, si elle ne pourrait pas lui indiquer la demeure d'une Madame Thérèse Pansa, femme d'un certain Sancho Pansa, écuyer d'un certain chevalier, nommé Don Quichotte de la Manche. A cette demande, une jeune fille, de la bande des laveuses, se leva précipitamment, et répondit en secouant et rajustant son court cotillon :

— La Thérèse Pansa est ma mère, mon beau Monsieur, le Sancho Pansa est mon père; et le chevalier que vous dites, est notre maître.

— En ce cas, Mademoiselle, reprit le page, ayez, je vous prie, la complaisance de me conduire à Madame votre mère. Je lui apporte une lettre et des présens de la part du Seigneur votre père.

— Ah, Monsieur! de la part de mon père! s'écria la jeune fille, qui paraissait âgée de quatorze à quinze ans. Ah! comme le cœur me bat!

Et de suite, après avoir recommandé son paquet de linge à ses voisines, elle

s'élança, tête et jambes nues, en avant du cheval du page. — Venez, venez, mon beau Monsieur, dit-elle; vous n'avez qu'à me suivre. Nous demeurons tout près d'ici, presqu'à l'entrée du village. Oh! vous allez faire bien plaisir à ma mère; car, elle est toute je ne sais quoi, depuis je ne sais combien, de ne pas avoir des nouvelles de mon père.

— Je lui en apporte de si bonnes, reprit le page, que sûrement elle ne sera plus fâchée de les avoir attendues si longtems.

= Moitié en sautant, moitié en courant, la jeune fille, suivie par le page, gagna la porte de la maisonnette de Sancho. — Mère! mère! s'écria-t-elle. Holà; mère! voici un Monsieur avec des lettres et des présens de mon père : arrivons donc.

= Bientôt Thérèse Pansa parut. Elle avait à sa ceinture, une quenouille chargée d'étoupes qu'elle filait tout en allant et venant. Elle était en unique cotillon de bure, pas plus long que la

pudeur ne l'exige absolument, et en corset très décolleté, de la même étoffe; mais une chemise de grosse toile grise, lui empaquetait décemment l'estomac jusqu'au menton. Quoiqu'elle passât la quarantaine, elle paraissait encore verte, d'autant qu'elle était naturellement vigoureuse, ferme, nerveuse et ramassée.

— Qu'est-ce que tu me cries donc tant, notre fille? dit-elle.... Eh mais! qu'est-ce que c'est que ce Monsieur?

— C'est le plus humble serviteur de Madame Dona Thérèse Pansa, lui répondit le page, en se précipitant à bas de cheval, et en accourant se mettre un genou en terre, devant elle. Daignez, Madame Dona Thérèse Pansa, m'honorer de votre main à baiser; et agréer l'hommage respectueux que je dois à la légitime épouse de Monseigneur Don Sancho Pansa, gouverneur suprême de l'île Barataria.

— Aïe, aïe, mon Dieu! s'écria Thérèse. Otez-vous donc de là; ne faites pas çà: vous vous trompez, mon jeune Mon-

sieur....... Je ne suis pas une Dame, Monsieur; je ne suis qu'une paysanne, fille d'un paysan.... femme d'un écuyer errant. Je ne suis, je vous promets, la femme d'aucun gouverneur.

— Vous êtes, Madame, la dignissime épouse de notre archidignissime gouverneur, reprit le page. C'est moi qui vous le dis, Madame: et si vous en doutez, Madame, vous allez en recevoir la preuve, dans ces lettres et dans ces dons, que j'ai ordre d'avoir l'honneur de vous présenter. Voici d'abord, Madame, une lettre de Monseigneur le gouverneur, votre époux: en voici, de plus, Madame, une autre de Madame la duchesse, pour accompagner ce magnifique collier qu'elle vous envoie.

= Et tout en phrasant ainsi, le page étalait le collier, qu'ensuite il lui passa lui-même autour du cou.

Thérèse faillit tomber en pamoison, et sa fille était dans une jubilation inexprimable. — Que Dieu me pardonne, ma mère, dit Sanchette, je parie que c'est

le Seigneur Don Quichotte, notre maître, qui aura fini par donner à mon père, le gouvernement ou la comté qu'il lui avait tant promis.

— C'est cela même, Mademoiselle, reprit le page. Oui Madame, grâce au Seigneur Don Quichotte, le Seigneur Sancho Pansa est enfin gouverneur de l'île Barataria; sa lettre vous en fait foi.

= Mon gentil Monsieur, reprit Thérèse, lisez-la moi donc cette bénite lettre: car, voyez-vous, je ne file pas mal, mais pour ce qui est de lire, je n'y entends rien.

— Je n'y entends pas mieux, dit Sanchette: mais, paix; laissez-moi faire: je cours chercher Monsieur le curé ou Monsieur le bachelier Samson Carrasco. Je réponds qu'ils ne se feront pas presser pour venir, quand ils sauront que c'est pour lire des nouvelles de mon père.

— Il n'est pas nécessaire que Mademoiselle prenne tant de peine, reprit le page; je ne sais pas filer, mais pour ce qui est de lire, j'y entends quelque chose.

= Le page, en effet, lut à haute voix, d'abord la lettre de Sancho; et comme elle est déjà connue, nous ne la répéterons point ici. Vint ensuite celle de la Duchesse, qu'il lut aussi, et qui était conçue en ces termes :

Ma chère et bonne amie Thérèse :

Le grand esprit et les mérites de votre époux, m'ont déterminée à prier le Duc mon mari, de lui conférer le gouvernement de l'une de nos principales îles; et votre époux, grâce au ciel, est gouverneur. J'apprends, tous les jours, qu'il gouverne comme un véritable miracle : le Duc mon mari, en est content au possible, et moi encore plus. Je suis enchantée d'avoir fait un si bon choix; car, Madame Thérèse, je vous avoue, que rien n'est si rare, à présent, qu'un bon gouverneur. Mais, enfin, nous le tenons, Dieu en soit loué; c'est vous en dire assez. Je vous envoie, ma chère, un collier de grains de corail montés en or; je voudrais qu'il fût de perles orientales : j'en aurais

plus de plaisir à vous l'offrir ; mais, tel qu'il est, je vous prie de le recevoir, en considération de ce que les petits présens entretiennent l'amitié. J'espère que bientôt nous nous verrons ; et Dieu sait comme je m'en réjouis. Recommandez moi à Sanchette, votre aimable fille ; et dites-lui, de ma part, qu'elle se tienne préte : qu'au premier jour, je compte la marier grandement. Je sais que les glands doux de votre pays, sont excellens et pleins comme des œufs ; je vous prie de m'en envoyer une couple de douzaines ; choisis de votre main, je les trouverai délicieux. Ecrivez-moi, donnez-moi des nouvelles de votre santé, et de tout ce qui vous intéresse. Si vous désirez quelque chose qui soit en mon pouvoir, vous n'avez qu'à parler ; comptez sur moi ; comptez qu'avec moi vous n'aurez qu'à ouvrir la bouche, et qu'elle sera bientôt remplie. Adieu, ma chère Thérèse.

Votre amie bien tendre et bien dévouée,

LA DUCHESSE.

— Ah! bon Dieu! s'écria Thérèse, comme cette grande dame paraît bonne, et pas fière! Voilà, voilà comme je les aime, moi; voilà comme il me les faut; et non pas de ces orgueilleuses gentilhommes femelles de notre village; de ces *fièrettes*, qui s'imaginent que le vent n'est pas digne de leur souffler au nez; qui s'en vont à l'église avec plus de fracas et d'embarras que des reines; qui croiraient déroger, en laissant tomber un regard sur une pauvre paysanne. Voyez, voyez celle-ci; et, pourtant, elle est duchesse, celle-ci! comme, sans façons, elle me traite d'amie; ne dirait-on pas, qu'elle me croit, au moins, son égale? La chère dame! que ne puis-je la voir un jour aussi grande que le plus haut clocher de la Manche!... Pour ce qui est des glands, mon beau Monsieur, elle en aura; elle en aura, non pas deux douzaines, mais un bon picotin, et des plus beaux, des plus gros, des plus pleins; on pourra les mirer, les soupeser, en toute assurance, ceux-là, j'en réponds....... Allons,

Sanchette, allons ma fille; faut penser à bien régaler ce Monsieur; faut, d'abord, mettre son cheval à l'ombre, et qu'il n'y manque de rien; faut t'en aller chercher de bons œufs, tout frais, à l'étable; faut couper un bon morceau de bon lard, et lui faire un petit dîner de prince, en revanche des bonnes nouvelles qu'il nous apporte. Moi, pendant que tout çà s'arrangera, je m'en vas faire un tour de village, voir mes voisines, voir Monsieur le curé, voir maître Nicolas le barbier; ils sont amis de ton père; faut qu'ils sachent, les premiers, de quoi il tourne aujourd'hui.

— Oui, oui, ma mère, répondit Sanchette; mais, au moins, vous n'oublierez pas qu'il me revient la moitié du beau collier. Madame la duchesse, puisqu'elle m'a mise dans sa lettre, n'est, sûrement, pas assez mal apprise, pour n'avoir rien envoyé pour moi.

— Tu l'auras tout entier, mon enfant, répondit Thérèse, oui, tu l'auras; mais, je t'en prie, laisse-moi m'en carrer pen-

dant quelques jours; il me semble que de le sentir là, çà me réjouisse le cœur.

— Vous n'êtes pas au bout de vos réjouissances, Madame, reprit le page; et le paquet, donc! le paquet qui est dans mon porte-manteau! un habit vert, d'un drap superbe, que Monseigneur le gouverneur n'a mis qu'une seule petite fois à la chasse, et qu'il envoie pour mademoiselle Sanchette, rien que pour elle!

— Ah! qu'il vive mille ans, mon bon père! s'écria Sanchette: mille ans aussi pour celui qui m'apporte le paquet; deux mille ans même, s'il le faut!

= Sur ce, Thérèse sortit, le collier au cou, et les lettres à la main gauche, en les montrant et signalant de sa main droite, à tous les passans. Le hasard voulut qu'elle rencontrât le curé et le bachelier Samson Carrasco. Du plus loin qu'elle les aperçut, elle se mit à danser, à gambader; et en les abordant, elle leur dit: — Hé bien! Messieurs, adieu la misère, je dis: nous le tenons, ce cher

petit gouvernement..... Où sont-elles donc, à présent, mesdames de la noblesse? qu'à mon tour je vous les reluque du haut de ma grandeur.

— Qu'y a-t-il donc, ma chère Madame Thérèse? reprit le curé. Seriez vous folle aussi, vous? qu'est-ce donc que ces papiers?

— Rien; moins que rien, répondit Thérèse.... Ce ne sont que des lettres de duchesses, de gouverneurs...... En deux mots, voyez le collier!... Les *ave* en pierres fines!... les *pater* en or fin!... Et moi!... moi!... moi, Monsieur le curé!.... c'est fini, me voilà gouverneuse!

— Ma foi, Thérèse, dit le curé, je n'y suis plus; je n'y comprends rien du tout.

— Tenez, tenez; lisez-les, ces papiers, reprit Thérèse; et vous comprendrez, j'espère.

= Le curé prit les lettres, et les lut à haute voix, afin que Samson en prit connaissance aussi. Les deux amis, fort

étonnés, se regardèrent sans savoir qu'en dire, et finirent par demander qui diable avait apporté ces singulières lettres. Thérèse leur répondit, qu'ils n'avaient qu'à s'en venir avec elle, et qu'ils verraient le porteur : un charmant jeune homme, gentil comme un cœur ; et que, de plus, il apportait un autre cadeau bien autrement beau encore que celui-ci. Le curé, alors, détacha le collier pour l'examiner de plus près ; il reconnut, à sa grande surprise encore, qu'il était vraiment de pierres fines, et monté en véritable or. — Par le saint habit que je porte, s'écria-t-il, je ne sais que penser de tout ceci ; je vois, d'une part, un collier de prix, envoyé par une Duchesse ; d'un autre côté, je vois la soi-disant Duchesse, demander deux douzaines de glands : j'avoue, que je ne puis arranger tout cela.

— Hé bien ! j'en fais mon affaire, moi, reprit Carrasco. Voyons, d'abord, le porteur ; nous le ferons jaser, et je vous

garantis que je l'aurai bientôt déboutonné.

— Les deux amis ramenèrent Thérèse chez elle. Ils y trouvèrent le page occupé à nettoyer un peu d'avoine pour son cheval, et Sanchette à battre des œufs avec du lard, pour préparer à dîner au page. L'air cossu du jeune homme, sa tournure distinguée, furent, pour eux, un nouveau sujet de surprise. Après les salutations réciproques, Samson lui demanda des nouvelles plus particulières de Don Quichotte et de Sancho. — Nous en trouvons, ajouta Carrasco, dans les lettres de Madame la duchesse et de Sancho, que Madame Thérèse vient de nous communiquer; mais, je vous avoue que loin de nous apprendre quelque chose, elles ne font qu'embrouiller toutes nos idées. Ce gouvernement de Sancho! un gouvernement d'île! d'une île, qui, au lieu d'être en pleine Méditerranée, se trouve, à ce qu'il paraît, pas fort loin d'ici, et, par conséquent, en pleine

Espagne ! Vous sentez que ce n'est plus à nous, que l'on peut, sérieusement, faire de pareilles histoires.

— Messieurs, répondit le page, c'est très-sérieusement que je vous donne pour certain, très-certain, que le Seigneur Don Sancho Pansa est, actuellement, gouverneur, et en pleines fonctions dans son gouvernement. Je ne vous expliquerai point comment il se fait que ce soit d'une île, ce n'est pas là mon affaire; mais, je vous certifie, que c'est d'un pays où il se trouve des habitans par milliers. Quant aux deux douzaines de glands, vous cesserez d'être surpris, quand vous saurez que Madame la duchesse est si peu fière, qu'elle est femme à se mettre à la portée de sa plus mince voisine, sans s'en trouver humiliée. Au reste, Messieurs, nos Arragonaises, toutes grandes et opulentes qu'elles puissent être, ne sont point hautes et dédaigneuses comme vos Castillanes : les nôtres traitent sans façon avec tout le monde, et toujours sur le ton de l'amitié.

= Ici, Sanchette coupa la parole au page, pour demander si le Seigneur son cher père, portait des culottes à boutons, depuis qu'il était gouverneur. — Je n'y ai pas fait attention, répondit le page; mais je le présume, parce que cela doit être.

— Mon Dieu! mon Dieu! reprit Sanchette, quel plaisir j'aurai à le voir si bien habillé! Je ne sais pourquoi, mais depuis que je suis au monde, ses culottes de paysan, m'ont toujours déplu.

— Vous aurez le plaisir de le voir bien culotté, Mademoiselle, dit le page, et beaucoup d'autres encore; je vous certifie qu'il ne faut que deux mois de gouvernement au Seigneur Don Sancho Pansa, pour amasser de quoi se dorer comme un calice.

= Il n'en fallut pas davantage pour convaincre le curé et le barbier, que l'histoire du gouvernement de Sancho, n'était qu'une farce: mais ils n'en étaient pas moins désorientés par la valeur du collier, et par la beauté de l'habit de

chasse de Sancho, que le page n'avait pas manqué d'étaler à leurs yeux. La singularité de l'ambition favorite de Sanchette, les fit sourire; et bientôt la mère les divertit encore plus. —Monsieur le curé, dit-elle, il n'y a dépense qui tienne; faut que vous me déterriez quelqu'un pour aller, tout courant, à Madrid ou à Tolède, m'acheter un vertugadin des plus amples et des plus à la mode qu'on pourra trouver. Je veux, j'entends, je prétends faire honneur au gouvernement de mon mari; et si je m'y mets (comme je m'y mettrai, oui), je n'irai plus qu'en carrosse. La femme d'un gouverneur est bien faite pour avoir un carrosse, peut-être; et pourquoi n'en aurais-je pas, comme les autres gouverneuses?

—Oh ma mère! un carrosse! s'écria Sanchette; un carrosse! ah! plutôt aujourd'hui que demain. On dira ce qu'on voudra: que je ne suis que ceci, que je ne suis que çà, que je fais la papesse; je m'en moque, pourvu qu'on me voie me carrer en carrosse, à côté de ma mère: tant pis

pour ceux qui seront dans la crotte ; tant pis pour les jaloux: mieux vaut faire envie que pitié, pas vrai ma mère?

— Oui, oui, ma fille : oui, répondit Thérèse. Les voilà donc enfin, ces bonnes aventures que mon Sancho m'avait tant prophétisées ! les voilà donc arrivées ! et je ne sommes pas au bout, ma fille; non, je n'y sommes pas: je connais ton père; il n'en finira plus, que je ne sois comtesse. Au reste, mon enfant, le plus fort est fait; le plus difficile était de commencer: une fois en train, il n'y a plus qu'à pousser (comme dit ton père, qui est aussi le père aux proverbes); cours à la corde, dès que tu tiens la génisse.... quand on t'offre un gouvernement, agrippe-le; une comté, prends là; un cadeau, vite la main dessus, et empoche-le; ne faites jamais la sourde oreille, quand la fortune vous appelle. . . .

— Pour moi, je le répète, interrompit Sanchette, on dira de moi tout ce qu'on voudra: pourvu que je sois brillante et pimpante, çà m'est égal; çà m'entrera

par une oreille, çà me sortira par l'autre... rira bien qui rira le dernier.

— En vérité, dit le curé, je crois que tous ces Pansa, mâles et femelles, sont venus au monde farcis de proverbes! je ne connais pas un seul être de cette race, qui n'en débonde à tous propos, et par douzaines.

— Il est vrai, reprit le page, que le Seigneur gouverneur en lâche souvent, et en quantité, par fois même assez mal à propos; mais le Duc mon Seigneur et Madame la duchesse les entendent toujours avec plaisir.

— Quoi, Monsieur! dit le bachelier, c'est sérieusement que vous persistez à nous dire, que notre Sancho Pansa est gouverneur! et qu'il existe réellement une Duchesse qui lui a écrit cette lettre, et envoyé ces présens! Je vous avoue que, même en voyant les lettres, même en touchant les présens, nous avons peine à y croire. Nous sommes presque tentés de penser, comme notre compatriote Don

Quichotte, que tout ceci n'est que l'effet de quelqu'enchantement qui opère sur nous, et de vous palper vous même, pour vérifier si vous n'êtes point un fantôme.

— Quant à moi, Messieurs, répondit le page, je vous certifie que, comme vous, je suis de chair et d'os; et que bien véritablement, j'étais chargé des objets très-véritables que je viens d'apporter. Je vous certifie, de nouveau, que le Seigneur Sancho Pansa est très-effectivement gouverneur; et qu'il existe très-réellement un Duc et une Duchesse, dont je suis serviteur, et assez puissans pour donner des gouvernemens à qui leur plaît: qu'ils en ont donné un à votre Sancho Pansa; et que ce Sancho Pansa y gouverne de manière à leur donner toute satisfaction. Si dans tout cela, Messieurs, vous trouvez de l'enchantement, c'est votre affaire; la mienne, à moi, est de vous assurer que je dis vrai; et je vous le jure, sur la vie de mes père et mère,

qui, grâce à Dieu, se portent à merveille, et que, très-certainement, j'aime plus que moi-même.

— Malgré tout cela, répliqua le bachelier, soit dit, Monsieur, sans vous offenser, *Dubitat Augustinus.*

— Doutez, Messieurs, doutez, reprit le page en souriant; je n'ai pas de raisons pour le trouver mauvais.... Au surplus, *operibus credite, non verbis.* Rien ne vous empêche, pour peu que le cœur vous en dise, de venir, avec moi, voir vous-mêmes ce qu'il en est.

— Moi, moi, s'écria Sanchette; moi, j'irai, si Monsieur veut me prendre en croupe; moi, je vous en prie: je meurs d'envie de voir mon père.

— Mademoiselle, reprit le page, la fille d'un gouverneur n'est point faite pour voyager ainsi: elle ne doit marcher qu'en carrosse ou en litière, et toujours avec une suite convenable.

— Eh, mon Dieu! répliqua Sanchette, en carrosse ou sur une bourique, pourvu

que j'aille, ça m'est bien égal : je ne suis pas du tout délicate, ni difficile.

— Tais-toi, ma fille, tais-toi, reprit Thérèse. La joie te tourne la tête : tu bats la campagne. Ce Monsieur a raison, mon enfant ; faut se conformer aux tems et aux circonstances. Fille de Sancho, tu n'étais que Sanchette : fille de gouverneur, te voilà Demoiselle, et c'est tout autre chose : c'est parler, çà, je crois.

— Oui Madame, et à merveille, dit le page. Maintenant, Madame, il s'agit, s'il vous plaît, de penser à faire vos réponses, et à m'expédier si tôt que j'aurai mangé un morceau ; il est absolument nécessaire, que je reparte ce soir.

— Je vous engage, Monsieur, reprit le curé, à venir chez moi, partager avec nous la fortune du pot. Madame Thérèse, sans doute, est pleine de bonne volonté : mais, comme son ménage n'est pas monté de manière à lui permettre tout ce qu'elle voudrait pour vous bien traiter, vous serez sûrement un peu moins mal chez moi.

== Le page refusa d'abord et remercia. Cependant, après un coup d'œil sur l'ustensillage de Madame Pansa, il jugea qu'il serait dupe de ne pas accepter ; et sur une seconde instance, il se rendit. Le curé qui bouillait d'impatience de pouvoir le faire causer plus amplement, s'empressa de l'emmener. Le bachelier, avant de quitter Thérèse, offrit obligeamment de lui servir de secrétaire pour répondre aux deux lettres : mais comme elle le connaissait fort moqueur, elle ne voulut point qu'il s'en mêlât. Elle alla trouver un enfant de chœur de la paroisse, qui ne savait pas mal lire et écrire : et moyennant une couple d'œufs frais, dont elle lui fit présent, il écrivit les deux réponses, telles qu'elle les lui dicta, l'une à son mari, l'autre à la Duchesse. On verra que ce ne sont pas les deux plus mauvaises pièces de cette magnifique histoire.

CHAPITRE XLI.

Suite du gouvernement de Sancho Pansa, et autres particularités assez curieuses.

Le gouverneur, de retour de sa ronde, se mit au lit pour sommeiller pendant quelques heures, en attendant le lendemain. Le maître d'hôtel se coucha aussi; mais il ne put dormir: il était trop plein de l'image enchanteresse de la jeune Demoiselle travestie qu'il venait de quitter. Quant au majordome, il passa le reste de la nuit à rédiger, pour l'amusement de leurs Excellences, le bizarre assortiment de sagesse et de folie, de finesse et d'imbécile crédulité que présentait l'histoire des faits et dires de Sancho.

Le lendemain, de grand matin, on fit lever le gouverneur: et si tôt qu'il fut habillé, on lui servit son déjeûné, sous l'inspection du docteur Pierre-Roch des

Augures, qui ne lui permit qu'un peu de confitures sèches, et quatre verres d'eau fraîche. Sancho eut préféré, de beaucoup, un pain de quatre livres et un panier de raisin; mais il lui fallut se résigner, malgré les sollicitations de son estomac, et se rendre, quoique fort à contre cœur, aux argumens du docteur, qui déploya toute sa réthorique et toute sa logique, pour établir que les alimens légers et délicats, aiguisaient l'intelligence : et que, par cette raison, ils convenaient, le matin particulièrement, aux personnes en charge : attendu que leurs travaux et fonctions exigent plutôt la vigueur et la netteté de l'esprit, que la force des membres et du corps. Avec ces raisonnemens sophistiques, Sancho pâtissait de faim, et si cruellement, qu'en secret il maudissait déjà et le gouvernement et celui qui le lui avait donné. Néanmoins, tout affamé, tout mécontent qu'il fut de son mince déjeûné, il lui fallut venir, l'estomac vide, tenir son audience, et passer la majeure partie de la journée à

entendre une foule de plaideurs et à les juger.

Il ne se présenta rien de remarquable à sa décision ce jour là, que le cas assez singulier que voici. Vers la fin de l'audience, un étranger arriva fort pressé, et demanda qu'on l'entendit à l'instant. — Monseigneur, dit-il, une large et profonde rivière sépare les états de deux Seigneurs, souverains chacun chez soi. (Faites attention, je vous prie, Monseigneur; le cas est important : il s'agit de la vie d'un homme, et il est d'une grande difficulté.) Sur cette rivière est un pont; au bout du pont est une potence; et à côté, un tribunal, où quatre juges en permanence, veillent à l'exécution d'une loi imposée par celui des deux Seigneurs auquel appartient la rivière et le pont. Cette loi dit : *Quiconque voudra passer sur ce pont, déclarera où et pourquoi il va, et l'affirmera par serment. S'il déclare vrai, il passera gratis et librement. S'il se reconnaît qu'il ait déclaré et juré faux, il sera pendu à la*

potence du bout du pont, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Malgré l'effrayante cruauté de cette loi, quantité de personnes obligées de passer la rivière, s'y soumettent tous les jours, et de si bonne foi, qu'on ne dit pas qu'il en soit encore arrivé malheur à aucune. Mais il vient de se présenter un passant, qui a déclaré et juré qu'il passait pour aller se faire pendre à la potence du bout du pont. Cette singulière déclaration embarrasse les juges, ils disent : « Si nous laissons » passer librement cet homme, il se » trouvera qu'il a déclaré et juré faux ; » et en ce cas, il aurait dû être pendu : » si, au contraire, nous le faisons pendre, » comme il jure qu'il a passé pour être » pendu, il aura juré vrai; et, dans ce » cas, la loi voulait que nous le laissas» sions passer. » Dans cet embarras, nos juges ne sachant quel parti prendre, en réfèrent à la sagesse et à la sagacité si renommées de votre Seigneurie, et me députent vers elle, pour la supplier de

juger, elle-même, ce cas épineux et difficile.

— Ce n'était pas trop la peine de vous faire tant courir, répondit Sancho. Vos Messieurs les juges ne savent pas, apparemment, que, moi, je juge les choses tout bonnement, comme çà me vient; et que je n'y entends pas du tout finesse. Pourtant, puisque vous voilà, contez moi l'histoire encore une autre fois, pour que je l'entende bien : et puis après, nous ve rons; peut-être que je tomberai juste, qui sait? le hasard, quelquefois.

= Le député répéta l'affaire deux autres fois : Sancho, alors, prit la parole et dit : — A présent, j'entends, je crois l'histoire comme si je l'avait bâtie. L'homme a juré qu'il passait pour aller se faire pendre : si on le pend, il aura juré vrai; et comme tel il n'y avait pas de pendaison pour lui, parce que cette drôle de loi, le dit clair et net. Si on ne le pend pas, il aura juré une menterie; et comme tel, il aurait dû être pendu, parce que

la diable de loi le veut ainsi. N'est-ce pas cela, l'ami? trouvez-vous que j'y suis, de ce coup-ci?

— Oui Monseigneur, vous y êtes, répondit l'envoyé : on ne peut mieux l'entendre, ni mieux rendre la chose.

—Hé bien, reprit Sancho; moi, je juge qu'il n'y a qu'à laisser passer la moitié de votre homme qui a juré vrai, et qu'il faut pendre l'autre moitié qui a juré une menterie: de cette manière, votre loi n'aura pas le mot à dire, car elle se trouvera exécutée à la lettre.

— Mais, Monseigneur, répliqua le député, vous entendez donc qu'il faut couper l'homme en deux? Faites attention, qu'en ce cas il mourra, et qu'alors la loi se trouvera violée, car elle déclare sain et sauf celui qui aura juré vrai.

— Et c'est ici que je vous attendais, reprit Sancho. Mon ami, ou je ne suis qu'un sot, ou il n'y a pas plus de raison pour pendre votre homme, qu'il n'y en a pour le laisser passer sain et sauf,

voilà ce que je vois de clair dans votre procès, tout entortillé qu'il soit. Dites donc, de ma part, à vos Messieurs les juges, qu'en cas douteux, ils feront toujours mieux de décider en faveur que contre le patient. Ce conseil-là, je le signerais volontiers de mon sang, si n'était que ne sais ni lire ni écrire. Il n'est pourtant pas de mon crû; je me rappelle qu'il était dans la bande de ceux que le Seigneur Don Quichotte me donna la veille du jour que je suis parti du château, pour m'en venir gouverner mon île. Mais il m'a tant plu; j'ai trouvé si beau à la justice de laisser, quand cela se peut, pencher sa balance du côté de la miséricorde et de l'humanité, que, grâce à Dieu, je m'en suis souvenu facilement dans ce cas-ci, qui, d'ailleurs, semblait fait tout exprès, pour me faire songer à ce conseil-là.

— Bien ! bien ! parfaitement bien ! s'écria le majordome : Licurgue, Solon, tous ces législateurs fameux, dont la mémoire est encore si révérée, ne s'en

seraient pas mieux tiré que notre grand gouverneur. C'en est assez pour ce matin, ajouta t il ; nous devons penser actuellement à faire dîner Monseigneur, et à son gré, aujourd'hui.

= Bien ! bien ! parfaitement bien ! s'écria Sancho. C'est là tout ce qu'il me faut. Pourvu que je mange mon soûl, mes bons amis, ajouta-t-il, on peut m'apporter tous les procès difficiles des environs et au-delà ; vous verrez comme je vous les jugerai sous jambe, et de manière à contenter tout mon monde.

= Le majordome tint parole ; et ne pouvant prendre sur lui de molester sans relâche un si bon homme, il lui fit, en effet, servir un bon dîner. Plusieurs jours se passèrent à peu près comme les deux premiers, pendant lesquels, Sancho jugea, décida, gouverna, toujours avec le même zèle, la même sagesse et la même sagacité, mais toujours plus ou moins contrarié par le docteur Pierre Roch des Augures, qui le laissait rarement

manger, sans faire intervenir les Aphorismes d'Hypocrate.

Le septième jour de son gouvernement, Sancho venait de dîner assez à son gré, lorsqu'au dessert on vint annoncer un courrier porteur d'une lettre pour Monseigneur le gouverneur. Sancho très-empressé, fit introduire le courrier, reçut la lettre, et la passa vîte au secrétaire, avec ordre d'en faire hautement la lecture, si, après l'avoir lue tout seul, il trouvait qu'il n'y eût rien dedans qui dût être tenu secret. Le secrétaire l'ayant parcourue des yeux, à plusieurs reprises, déclara qu'une pareille lettre, loin de devoir être tenue secrète, était faite, au contraire, pour être imprimée, publiée et affichée par tout en lettres d'or. Sancho, alors, lui commanda de la lire à haute voix, et la voici :

Don Quichotte de la Manche, à Sancho Pansa, gouverneur de l'île Barataria.

Au lieu des balourdises et des inconsé-

quences auxquelles je m'attendais de ta part, Sancho mon ami, j'apprends ta bonne conduite et tes succès dans ton gouvernement. J'en remercie très-particulièrement le ciel, dont les voies sont impénétrables. A lui seul il appartient d'extraire du fumier, les plus éclatantes fleurs; comme aussi, de faire éclorre la sagesse et les talens, là où l'on s'en douterait le moins. On dit, cependant, que si tu gouvernes les autres en habile homme, tu te gouvernes toi-même fort bêtement; que tu ne sens pas assez ta dignité; que tu pousses trop loin la bonhomie et l'humilité. Je t'observe, Sancho, que sans doute trop de fierté ne serait qu'un vice très-blâmable; mais que dans l'homme en place, l'excès contraire est un défaut très-grave. Il est essentiel à l'ordre, que tous les subordonnés respectent au moins la place dans l'homme en place; et l'homme en place ne peut guère s'avilir, sans qu'il en réjaillisse quelque chose sur sa place, quelqu'éminente qu'elle soit. Tu dois donc au noble emploi dont

tu te trouves revêtu, de contraindre tes habitudes communes et roturières, et d'élever ton quant à toi, *jusqu'au niveau de l'importance de tes fonctions.*

Je te recommande d'être toujours bien vêtu. Une bûche habillée, mon ami, n'aurait plus l'air d'une bûche. Je ne dis pas que tu doives te surcharger de bijoux et d'ornemens fastueux ; ni qu'étant magistrat, tu doives porter des couleurs éclatantes, ou l'habit fringant et leste d'un militaire ; mais que sans t'écarter de ton costume de gouverneur, tu dois rechercher la propreté sur-tout, et une tenue imposante.

Pour obtenir l'amour et l'obéissance du peuple, tu dois t'attacher principalement à deux choses : l'une, que déjà je t'ai recommandée, est d'être civil envers tous; l'autre, est de maintenir soigneusement l'abondance des subsistances. Rien ne tourmente autant la classe pauvre du peuple, que la crainte de la disette : et cette classe toujours très-nombreuse, lorsqu'elle est ainsi tourmentée, se porte

facilement aux écarts et aux derniers excès.

Ne multiplie point les ordonnances et réglemens nouveaux ; mais si tu en fais, veille à leur stricte exécution. L'inexécution des lois , a plus d'inconvéniens encore que leur non existence : elle prouve l'impuissance ou l'incapacité du gouvernement : elle mène au mépris de l'autorité légitime, et de là à la désorganisation sociale. Toutes ces lois sans exécution , ne sont que des épouvantails passagers qu'on peut comparer au soliveau que les grenouilles demandèrent pour roi ; qui d'abord leur en imposa par son titre et par sa masse , mais qu'elles méprisèrent au point de n'en faire plus qu'un joujou , si tôt qu'elles eurent reconnu son inertie.

Encourage et récompense toutes les vertus ; épouvante et punis tous les vices. Ne sois pas toujours sévère, ni toujours indulgent : la sagesse du gouvernant, consiste à ne s'écarter jamais du juste point de milieu entre ces deux extrémités.

Visite souvent les prisons, les boucheries

et les marchés. Ce sont des lieux où la fréquente présence du gouverneur suffit pour écarter une multitude d'abus qui cherchent toujours à y pénétrer. Dans les prisons, console les prisonniers : ce sont les plus à plaindre des hommes. Veille sur leur subsistance ; prêche leur la patience, et l'espérance sur-tout à ceux qui approchent du terme de leur captivité. Dans les boucheries et les marchés, surveille très-sévérement les poids et mesures, ainsi que la qualité des denrées.

Si tu avais le malheur (ce que je ne crois pas) de trop aimer ou l'argent, ou le cotillon, ou la bonne chère, garde-toi de le laisser entrevoir ; car, si tes alentours te reconnaissent jamais un goût dominant, un faible bien décidé, compte que c'est par là qu'ils t'attaqueront, qu'ils te subjugueront, et qu'ils te détruiront.

Médite sans cesse les instructions et les conseils que je t'ai laissés par écrit, la veille de ton départ. S'ils sont toujours présens à ta pensée, ils te facili-

teront les travaux, ils aplaniront les difficultés, ils fixeront les incertitudes, dont je conçois qu'un gouverneur, un juge, doivent être continuellement assaillis.

Ne manque point d'écrire fréquemment à tes maîtres; et toujours sur le ton de la reconnaissance, qui, sans doute, est dans ton cœur. L'ingratitude est fille de l'orgueil; c'est un des plus monstrueux, des plus damnables péchés de l'humaine nature; il mène à l'impiété capitale, à l'ingratitude envers la divine providence. Au contraire, l'homme reconnaissant envers ses semblables, ne peut guères manquer de l'être envers son Dieu.

Madame la duchesse a envoyé son premier page, porter à ta femme, ta lettre, ton habit de chasse, et un autre cadeau qu'elle a bien voulu lui faire elle-même. Nous attendons son retour à tout instant.... J'ai été pendant quelques jours incommodé des suites d'une terrible aventure de chats et de sonnailles, dans

laquelle ma face a été fort endommagée ; mais je suis à peu près guéri, et ce ne sera rien : tu sais que si j'ai des enchanteurs ennemis, j'en ai de serviables qui ont bientôt réparé le mal.... N'oublie pas de me marquer si tes soupçons sur ce majordome qui ressemblait si fort à la Trifaldi, se sont confirmés.... Donne moi des nouvelles de tout ce qui t'est arrivé ; sur-tout, donne les moi promptement, car je ne crois pas être longtems encore si près de toi : je pense sérieusement à quitter la vie oisive que je mène ici, et pour laquelle je ne suis pas né.... Une aventure va probablement seprésenter, qui pourrait fort bien me brouiller avec leurs Excellences : j'en serais fâché ; cependant, je me dois avant tout aux devoirs de ma profession, et à ma gloire. Amicus Plato, sed magis amica veritas, *dit la maxime : je te la donne en latin, parce que peut-être tu auras eu, depuis que tu es gouverneur, l'occasion de l'entendre et de la connaître..... Que le ciel, mon enfant ;*

te garde et te préserve envers et contre tous.

Ton ami,

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

Cette lettre fut généralement applaudie et admirée : Sancho, qui l'avait écoutée avec beaucoup d'attention, en fut ému jusqu'au fond du cœur : il dit qu'il voulait y répondre tout chaud. Il se retira dans son cabinet avec son secrétaire, qu'il mit à l'œuvre sur le champ Il lui ordonna d'écrire mot à mot ce qu'il allait lui dicter. Le secrétaire obéit, et il en résulta la réponse qui suit :

Lettre de Sancho Pansa, à Don Quichotte de la Manche.

L'occupation que me donnent les occupations qui me pleuvent de tous côtés, m'occupe tant, que je n'ai seulement pas le tems de me couper les ongles; aussi, rien ne les empêche d'alonger tant qu'il plaît à Dieu. Je vous dis cela, mon cher Monseigneur, pour vous dire de ne pas m'en

vouloir, de ce que, jusqu'à l'heure qu'il est, je ne vous ai pas encore fait savoir si je me trouve bien, ou si je me trouve mal dans ce gouvernement-ci, où, entr'autres choses, je pâtis plus de faim, que du tems que nous vagabondions ensemble à travers les forêts et les déserts.

Le Duc mon Seigneur, m'a fait dernièrement une lettre tout exprès, pour m'avertir qu'il s'était glissé dans mon île, une bande de coquins déguisés, pour m'y assassiner. Pourtant, je n'en ai encore déniché aucun jusqu'à présent, qu'un chien de médecin, qui paraît chargé, je ne sais par qui, d'envoyer dans l'autre monde, tous les gouverneurs de cette île-ci. On l'appelle le docteur Pierre Roch des Augures. Voyez quel abominable nom ! et s'il n'y a pas de quoi trembler pour sa peau, entre les mains d'un pareil homme ! Il dit qu'il n'est là, que pour empêcher les maladies d'arriver jusqu'aux gouverneurs ; et son grand remède pour les faire reculer, c'est la diète, une diète terrible. Il vous met un homme plus sec qu'une

allumette, et puis il vous dit, que l'inanition n'est pas dangereuse comme la fièvre. Il me fera sûrement mourir de faim, si le chagrin ne me tue pas bientôt; et je crois que cela ne peut aller loin. Quand je m'en suis venu prendre ce gouvernement-ci, je me réjouissais de manger chaud et bon, de boire excellent et frais, de faire tous les jours la grasse matinée entre deux draps bien fins, sur de bons lits de plume ou de duvet. Point du tout, je fais une pénitence plus rude, je mène une vie plus âpre, plus misérable qu'un hermite: et comme c'est à contre cœur de ma part, il est impossible que le diable ne m'emporte pas un de ces jours.

Je n'ai encore touché ni cadeaux ni revenus. Je ne sais trop que penser, de me voir toujours sans argent: on dit pourtant, que dans mon île, comme en tout pays, les gouverneurs n'en ont jamais manqué, et que chacun s'empresse de leur en prêter ou de leur en donner. Quant à moi, je n'ai encore entendu parler

de rien sur l'article, et je n'en suis pas plus content qu'il ne faut.

L'autre jour, en faisant ma ronde, la nuit, nous avons pris dans les rues une jeune et jolie demoiselle habillée en homme, et son frère habillé en fille. Mon maître d'hôtel en tient fortement pour la demoiselle; il veut en faire sa femme, si la chose peut s'arranger. Moi j'ai envie de faire mon gendre du jeune homme. Nous comptons, mon maître d'hôtel et moi, qu'un de ces jours, nous ferons la demande en règle, au père des jeunes gens: il s'appelle Diégo de la Liana; c'est un gentilhomme, et de race de vieux chrétiens.

Je visite souvent les marchés: j'avais presque deviné que vous me le conseilleriez. Hier, j'y ai trouvé une revendeuse qui criait des noisettes nouvelles. J'ai examiné sa marchandise, et j'ai pris ma coquine sur le fait. Elle avait mêlé une fanègue de noisettes vieilles, vides, rances ou verreuses, avec une fanègue de noisettes nouvelles. J'ai confisqué le

tout au profit des petits écoliers de la Doctrine, qui sauront bien démêler les bonnes d'avec les mauvaises : et j'ai banni la coquine du marché, pour quinze jours. Tout le monde a dit que c'était bien fait; car, ici, cette race de femmes n'est pas en meilleure odeur qu'ailleurs. Il paraît que par tout elles sont, sauf exception, de mauvaise foi, de mauvais compte, tout en langue et sans vergogne.

Cela me fait grand plaisir, que Madame la duchesse ait envoyé ma lettre et des cadeaux à ma femme. J'en serai reconnaissant dans l'occasion. Je vous prie de dire à cette excellente Duchesse, que je lui baise bien les mains, et que tout ce qu'elle fait pour moi ne tombera pas à terre. Tâchez de ne point avoir de bisbille ni avec elle, ni avec son mari; vous sentez qu'il ne pourrait guères manquer de m'en revenir des éclaboussures. D'un autre côté, vous qui me recommandez si onctueusement la reconnaissance, il serait mal à vous, ce me

semble, d'en manquer envers des gens comme eux, qui, entr'autres choses obligeantes, vous ont traité et régalé comme un Prince, dans leur château.

Je ne comprends rien du tout à votre aventure de chats et de sonnettes. Je m'imagine, pourtant, que c'est encore quelque diablerie des maudits enchanteurs qui sont toujours à vos trousses : vous me conterez cela plus au clair, quand nous nous reverrons.

Je voudrais bien vous envoyer un cadeau de quelques petites drôleries de ce pays ci ; mais je ne sais que choisir pour vous faire plaisir, et d'ailleurs, je ne saurais à qui le demander, ni avec quoi l'acheter pour vous le donner. Tout considéré, vaut mieux attendre encore un peu ; si le gouvernement dure, vous n'y perdrez rien. S'il me venait une lettre de ma Thérèse, je vous prie d'en payer le port, et de me l'envoyer tout de suite : je grille de recevoir des nouvelles de mon monde et de mon ménage. Sur ce, que Dieu vous garde de la griffe des en-

chanteurs, et me sorte sain, sauf et content de mon gouvernement : je n'y compte guères ; car, au train qu'y va le docteur Pierre Roch des Augures, je ne puis pas en avoir pour long-tems à vivre.

Le serviteur de votre Seigneurie,

SANCHO PANSA, *le gouverneur.*

Le secrétaire après l'avoir écrite, relut cette lettre à haute voix : Sancho la trouva bien, la fit cacheter, et la remit au courrier, avec ordre de la porter en toute diligence. Pendant qu'il s'occupait ainsi, tous les acteurs de la farce, résolus de la terminer la nuit prochaine, s'étaient réunis pour concerter la dernière scène de son gouvernement. Sancho n'en passa pas moins le reste de la soirée, à mettre, avec son secrétaire, la dernière main à la rédaction de diverses ordonnances qu'il avait imaginées pour le bien de ses habitans. Il ordonnait, entr'autres choses, qu'à l'avenir on pourrait vendre, dans

toute l'étendue de son gouvernement, tels vins on voudrait ; mais aux conditions d'étiqueter fidellement le cru et l'âge de chaque espèce ; de ne jamais les mélanger ; et que les prix en seraient taxés d'après la renommée particulière à chaque sorte : et il établissait la peine de mort, contre quiconque frauderait cette loi, soit en baptisant les vins avec de l'eau, soit en les débaptisant au moyen de noms supposés. Il fixait les prix des divers objets le plus à l'usage des pauvres ; des vêtemens, sur-tout, qui lui paraissaient exorbitamment chers ; il fixait, d'un autre côté, le prix des journées d'ouvriers. Il établissait des peines graves contre ceux qui couraient les rues de nuit, et même de jour, en chantant ou en débitant des chansons trop libres. Il faisait défense à tous aveugles de chanter des miracles dans les rues, sans être munis de pièces probantes qui en constatassent la réalité ; et il fondait cette loi, sur ce que la sainte vénération des fidelles, n'était due qu'aux miracles

véritables, reconnus et déclarés tels par qui de droit. Il établissait un magistrat des pauvres, chargé, non pas de les tracasser sous prétexte de les surveiller, ou de les molester tout en les protégeant, mais de vérifier et constater leur situation; afin d'éviter, disait-il, ce qui arrive trop souvent, de rencontrer des gens ivres sous les haillons de la mendicité, ou des voleurs très-adroits de tous leurs membres, parmi les soi-disant manchots ou estropiés : sorte de brigands d'autant plus dangereux, qu'à la faveur de la compassion qu'ils inspirent, ils ont toute facilité de surprendre et de dévaliser leurs dupes. Enfin, ses réglemens étaient si sages, si utiles, que l'on assure qu'ils sont encore en vigueur aujourd'hui dans le canton, et que leur recueil y porte toujours le titre d'*Ordonnances et réglemens du grand gouverneur Sancho Pansa*.

CHAPITRE LII.

Aventure de Madame Doloride seconde, autrement dit de l'infortunée Madame Rodrigue.

Les égratignures, morsures et blessures que Don Quichotte avait reçues au visage, se trouvant enfin à peu près cicatrisées, notre héros excédé de ses bandes, compresses, emplâtres et chiffons, les jeta loin de lui, non sans se reprocher vivement l'oisiveté de la vie qu'il menait depuis qu'il était au château ; de cette vie molle, inutile au genre humain, et si différente de celle à laquelle il s'était dévoué en embrassant la profession de chevalier errant. Il résolut donc, de ne pas laisser passer la journée sans demander à leurs Excellences, la permission de se rendre incontinent à Saragosse, où il se proposait toujours de conquérir le prix-

du fameux tournois qui devait y avoir lieu dans peu : et dans cette vue, pour la première fois, depuis sa mémorable bataille contre le chat, il vint dîner à la table de leurs Excellences.

Le dîner fini, ou à peu près, notre héros allait commencer son compliment de départ, lorsque, tout à coup, parurent à la porte de la salle, deux Dames en longs habits de deuil, et voilées en noir, de la tête jusque fort au-delà des pieds. Elles se dirigèrent, à pas lents, en silence, et l'une derrière l'autre, vers Don Quichotte. Celle qui aborda la première, se précipita, sans mot dire, aux pieds du chevalier, et les lui baisa si fort et si ferme, qu'elle y resta la bouche comme collée, en poussant des gémissemens si profonds, si lamentables, qu'elle toucha, plus encore qu'elle n'étonna tous les spectateurs. Leurs Excellences même en furent vivement émues, quoi qu'à peu près persuadées d'abord, que c'était encore une farce imaginée pour les divertir. Don Quichotte, non moins ému,

s'empressa de faire le nécessaire pour relever la Dame, et la déterminer, ainsi que sa suivante, à dévoiler leurs gémissantes figures. Les voiles, à la fin, se relevèrent, et l'on reconnut Madame Rodrigue, la principale duègne de la maison. L'autre, était sa fille; celle qui, sous promesse de mariage, avait été trompée par le fils d'un riche fermier du Duc. La Duchesse savait combien Madame Rodrigue était simple et commère; mais elle ne la croyait point capable d'extravaguer complétement; de sorte qu'elle fut étrangement surprise, de voir là, la mère et la fille en pareil costume, et avec tant d'appareil: elle le fut bien plus encore, quand elle entendit Madame Rodrigue entrer en explication. — Je demande à vos Excellences, dit-elle, en leur faisant une majestueuse révérence, la permission de m'adresser, en votre présence, à ce grand chevalier, et d'implorer son assistance contre un audacieux et méchant paysan, votre vassal, qui m'a cruellement outragée.

= Le Duc étonné, et ne pouvant encore pénétrer, au juste, de quoi il s'agissait, lui répondit, que puisqu'elle était plaignante et offensée, toutes permissions nécessaires à sa satisfaction lui étaient octroyées. — Vaillant chevalier, reprit-elle alors, en se revirant vers Don Quichotte, il y a quelques jours déjà, que je vous ai raconté, comment un jeune paysan des états de Monseigneur, à déloyalement abusé de ma chère fille unique. La voici, Seigneur, cette infortunée victime ; elle vient embrasser vos genoux. C'est pour elle que vous m'avez promis votre puissante protection : c'est à vous à redresser le tort qu'on lui a fait. Informée que vous vous proposez de quitter bientôt ce château, pour retourner aux aventures (que Dieu vous les donne bonnes et heureuses !), je me suis empressée de vous apporter mes dernières supplications. Je voudrais, Seigneur, qu'avant de vous remettre en campagne, vous défiassiez ce rustre inexorable, et que vous le forçassiez à épouser ma fille,

en exécution de la promesse de mariage qu'il lui a donnée; et saus laquelle, jamais, sûrcment, il n'en serait venu à bout. Je vous rappelle, Seigneur, vos généreuses promesses, et j'ose vous sommer de les remplir. Nous n'avons, au monde, que vous pour appui. Espérer que le Duc mon Seigneur nous fasse rendre justice, c'est attendre l'impossible, et je vous ai expliqué pourquoi. Que le Dieu tout-puissant vous comble de santé, de gloire et de succès; et que nous, il nous délivre enfin de nos infortunes.

— Bonne et vénérable duègne, répondit Don Quichotte, avec gravité, modérez cette abondance de larmes; ou, plutôt, cessez tout à fait de pleurer et de gémir; cessez même de soupirer: je me charge de défaire l'injure faite à votre fille, en lui observant, cependant, qu'il eut mieux valu pour elle, être moins crédule et moins facile; et à vous, Madame, que vous auriez dû lui apprendre à mieux se tenir en garde contre les perfides pro-

messes des amans. Je demande à Monseigneur le duc, qu'il me soit permis de partir, à l'instant, pour aller chercher votre déloyal offenseur; de le trouver par tout où il soit; et de le défier par tout où je le trouverai: c'en est fait de ses jours; il est mort, s'il refuse de remplir la promesse qu'il a faite à votre fille.

— Chevalier, reprit le Duc, il est inutile que votre Seigneurie prenne la peine de chercher le rustre dont se plaint cette respectable duègne. Vous n'avez pas besoin non plus de ma permission, pour lui présenter le défi... Je tiens votre homme pour bien et dûment défié; je me charge de le lui faire savoir: il y a plus, j'accepte le défi en son nom, et je me fais fort qu'il viendra y répondre ici, dans mon château même; je m'engage à vous y donner champ libre, clos et sûr, à tous les deux; à faire observer toutes les conditions et formalités usitées en pareil cas; à ne favoriser en rien, l'un au préjudice de l'autre; en un mot, à me

comporter, envers tous les deux, comme le doit tout souverain, quand il veut bien accorder le champ libre à deux champions dans ses états.

— D'après cette magnanime déclaration de votre Altesse, répondit Don Quichotte ; d'après les pleins pouvoirs qu'elle m'octroie, et pour éviter tout obstacle à la conclusion, je déclare, à mon tour, que seulement pour le combat singulier dont il s'agit, et sans tirer à aucune conséquence, je me dépouille de ma noblesse et me ravale au niveau de mon damnable adversaire, que je rends, en tant que besoin, habile à se mesurer avec moi. En conséquence, tout absent qu'il est, et en parlant à lui, en la personne de votre Altesse, je lui réitère le défi, et lui dis en face, que méchamment et déloyalement, il a trompé cette infortunée ci devant demoiselle, qui le serait encore, s'il ne lui eût pas, traîtreusement, surpris sa virginité. Je le somme de remplir la promesse de mariage qu'il lui a donnée; à défaut de quoi, je proteste qu'à mes

risques et périls, il expirera sous mes coups.

═ Cela dit, Don Quichotte tira son gant, et le jeta fièrement au milieu de la salle. Le Duc aussitôt le ramassa, non moins fièrement, et dit : — Je répète qu'au nom de mon vassal, et pour lui, j'accepte le défi : je fixe le combat au sixième jour, non compris celui d'aujourd'hui, pour donner au champion que je représente, le tems d'arriver : je promets le champ du combat, libre et sûr, dans la grande cour de mon château; les armes seront celles ordinairement en usage entre chevaliers, la lance et l'écu, après qu'elles auront été dûment examinées par les juges du champ clos, et par eux déclarées franches, loyales et non maléficiées. Reste, maintenant, à cette bonne duègne, et à cette infortunée ci-devant demoiselle, à déclarer, formellement, qu'elles se soumettent à l'événement du combat, et qu'elles remettent, sans appel, leur cause entre les mains du Chevalier Don Quichotte de la Manche:

sans cette formalité solennelle, rien ne pourrait se faire, et le défi serait nul, puisqu'il serait sans objet.

— Je le déclare, reprit la duègne.

— Et moi de même, continua la fille, les yeux baissés, en rougissant, et en sanglotant.

= Le Duc, alors, prononça que tout était dit; et, avec une sorte de respect, il invita les deux plaignantes à se retirer. Comme il avait déjà conçu le plan d'une nouvelle farce, pour tenir l'espèce d'engagement qu'il venait de prendre avec Don Quichotte, il pria la Duchesse de donner des ordres, pour, qu'à compter de cet instant, et jusqu'après la décision de l'affaire, ces dames ne fussent plus regardées comme domestiques de la maison; mais comme des étrangères infortunées, venues de loin, pour demander justice et protection au château. On les conduisit dans un appartement de distinction, où elles furent traitées, désormais, avec la considération la plus marquée: ce qui donna beaucoup à penser,

beaucoup à jaser aux autres femmes de la maison, qui n'avaient pas prévu que l'indécente et sotte effronterie de Madame Rodrigue, et de sa ci-devant demoiselle, tournerait ainsi au détriment et à l'humiliation de ses camarades.

Immédiatement après cette scène, il en survint une autre que leurs Excellences attendaient avec impatience. C'était le retour du page qui avait porté les lettres et les présens à Thérèse Pansa. La Duchesse, pouvant à peine contenir sa curiosité, voulait qu'à l'instant même il rendit compte de sa mission : mais le page, gêné par la présence de Don Quichotte, ne répondit qu'en tirant de sa poche deux lettres, qu'il remit à la Duchesse, et demanda la permission d'aller se rafraîchir, pendant que leurs Excellences en feraient la lecture. L'une de ces lettres portait pour adresse : *Lettre pour Madame la duchesse, je ne sais qui, demeurant je ne sais où* ; et l'autre portait : *A mon mari Sancho Pansa, gouverneur de son île Barataria, que Dieu*

garde plus long-tems, et mieux que moi-même. La Duchesse bouillait d'impatience et de curiosité; elle ouvrit sa lettre en trépignant de plaisir; elle la lut, d'abord, seule, et ensuite elle la relut à haute voix. Elle était en ces termes:

Lettre de Thérèse Pansa, à la Duchesse.

La lettre agréable que votre Grandesse m'a écrite, ma très-chère Madame, m'a fait un gros plaisir; car c'est vrai que je l'attendais avec impatience. Le collier de corail est de toute beauté, et l'habit de mon mari de chasse vert, le vaut presque pour le moins. Tous les gens du village rient aux anges, de savoir que votre Seigneurie a fait mon Sancho gouverneur; malgré cela personne ne veut le croire, sur-tout Monsieur notre curé, et Samson Carrasco le bachelier, qui sont les plus récalcitrans. Quant à moi, je ne me soucie guères de leur croyance, pourvu que la chose soit faite; et, je crois qu'elle l'est, malgré qu'à vous parler franc, je n'en

aurais rien cru non plus, si n'étaient le collier et l'habit de chasse qui sont venus avec la nouvelle. Entre nous, Madame, mon mari passe ici pour un gros béta; et, hormis un troupeau de chèvres ou de dindons, on ne le soupçonnait pas capable de rien gouverner au monde. Au reste, que le bon Dieu le gouverne pour le plus grand bien de sa femme et de ses enfans... Pour en revenir, ma chère Madame, mon idée, à moi, si vous la trouvez bonne, est de fermer notre barraque ici, de mettre la clé sous la porte, et de me transporter à la ville auprès de mon mari, en carrosse s'entend, ne fût-ce que pour éclabousser un tas de jalouses qui vont en enrager. Et pour cela faire, je prie votre Altesse d'en glisser deux mots à mon mari, pour qu'il m'envoie quelque peu d'argent: quand je dis quelque peu, je veux dire assez, pour que je n'en manque pas; en lui faisant comprendre qu'il fait cher vivre à la ville, que le pain y vaut un réal, et la viande presqu'autant la livre: cela fait trembler, rien que d'y

penser. Si, par cas, Madame, vous étiez d'avis qu'il n'est pas encore tems que j'aille trouver mon mari, je vous prie de me le faire savoir tout de suite, car les pieds me brûlent ici; d'autant que mes voisines et mes bonnes amies, me disent, toutes, d'un commun accord, que si nous étions auprès de mon mari, ma fille et moi, en grand train, et bien parées, nous le ferions connaître tout de suite, sans qu'il lui en coûte la moindre peine : et je le crois, par la raison que, quand on nous verrait brillantes, et en carrosse, on ne pourrait pas s'empêcher de demander : « Qui sont » ces dames? » Et il y aurait par derrière notre carrosse, un grand laquais qui répondrait : « Ce sont la femme et la fille de » Monseigneur Sancho Pansa, gouver- » neur de l'île Barataria. » De cette manière, mon mari serait plus connu en quatre jours, qu'il ne le sera, sans nous, en mille ans. En même tems, nous, nous ferions poussière comme il faut, et chacun y trouverait son compte.

C'est comme un guignon pour moi,

que, cette année, la récolte des glands ait été si mince dans notre pays : pourtant, j'en envoie autour d'un demi-boisseau à votre Altesse. C'est tout ce que j'ai pu ramasser, et c'est moi-même qui les ai choisis, un à un, au bois, il n'y a pas huit jours : ce sont les plus beaux que j'aie trouvés ; je voudrais vous les envoyer gros comme des œufs d'autruche ; mais qui ne peut, ne peut.

Je prie votre Magnificence de ne pas oublier de m'écrire souvent ; je lui promets de le lui rendre au double, et de l'informer, exactement, de l'état de notre santé ; comme aussi, de toutes les nouvelles du pays, où je ne cesserai, tant que j'y serai, de prier Dieu qu'il conserve votre Grandesse, comme si c'était moi-même. Sanchette ma fille, et mon fils Sanchillon, vous baisent bien les mains ; et moi, je suis

Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire,

Votre servante,

THÉRÈSE PANSA.

Après la lecture de cette lettre, qui divertit infiniment leurs Excellences, la Duchesse ne put dissimuler la pétillante envie qu'elle avait de voir aussi celle de Thérèse pour Sancho. Don Quichotte s'en aperçut; et, pour ne pas échapper cette occasion de faire sa cour, il offrit de prendre sur lui de la décacheter : on lui fit quelques légères objections, auxquelles il ne répondit qu'en ouvrant la lettre; et lui-même il la lut à haute voix. Voici ce qu'elle contenait :

Lettre de Thérèse Pansa, à Sancho Pansa, mon époux.

J'ai reçu ta lettre, mon bien aimé Sancho; et je te jure, foi de catholique chrétienne, qu'il ne s'en est pas fallu l'épaisseur de ton petit doigt, que j'en vienne folle de joie. Si je ne suis pas tombée roide morte, à la première nouvelle que tu étais gouverneur, mon ami, c'est qu'il n'est pas vrai, que l'extrême plaisir, quand on ne s'y attend pas, tue subitement les gens, comme l'extrême chagrin.

Ta fille Sanchette a fait pire que moi ; car il n'y a pas moyen de te dire, proprement, ce qui lui est arrivé, sans qu'elle ait pu se retenir; et tout cela, encore, par l'effet subit de la joie. J'avais devant les yeux, et je maniais ton bel habit de chasse vert ; j'avais au cou le collier de corail de Madame la duchesse ; je tenais à la main sa lettre et la tienne ; je voyais, j'entendais, je touchais le Monsieur qui m'avait apporté les présens et les lettres ; malgré cela, je ne pouvais encore y croire: j'imaginais que j'avais la berlue, ou que je rêvais. Car, comment se figurer qu'un gardeur de chèvres, aussi simple que toi, ait pu devenir, presqu'en un clin d'œil, gouverneur d'île? Tu te souviens, mon bon, que ma défunte mère disait : que pour voir beaucoup, il n'y avait rien de tel que de vivre beaucoup. Elle avait bien raison, ma pauvre mère ! à mon tour, je dis comme elle. Oui, je suis sûre que j'en verrai encore davantage, si je vis davantage. J'ai dans l'idée, et on ne me l'ôteras pas, que tu ne t'arrêteras pas que tu ne sois

devenu fermier des impositions. C'est un fier métier, celui-là, mon ami; on y risque de se damner, mais au moins on y manie l'argent à la pelle.

Madame la Duchesse te dira comme je grille d'aller te rejoindre dans ta ville. Réfléchis-y bien, et mande moi ce que tu en décides. Tu peux compter d'avance, que je t'y ferai honneur comme il faut, en ne my montrant dans les rues qu'en carrosse.

Le curé, le barbier, le bachelier, le sacristain même, ne veulent pas croire la nouvelle : ils disent que ton gouvernement n'est qu'une parade, un tour qu'on te joue : ou qu'aussi fou que Don Quichotte, ton maître, tu te crois enchanté comme lui. Samson va jusqu'à dire qu'il ira bientôt, lui-même, mettre une fin à toutes vos bêtises, et qu'il saura bien vous ramener tous les deux au village. Moi, je ne fais que rire de leurs raisons, en leur montrant le collier, et ton bel habit de chasse vert, dont, par parenthèse, je vas faire une superbe robe à

la mode pour notre fille. J'ai envoyé des glands à Madame la duchesse, je suis fâchée qu'ils ne soient pas d'or pur. Envoie moi, en échange, quelques colliers de perles fines, s'il y en a dans ton île.

Rien de nouveau dans le village, si non que la Berrouéca a marié sa fille à un peintre qui était venu monter sa boutique chez nous. On l'avait mandé pour peindre les armes du roi sur les portes de la maison commune : il y a travaillé pendant huit jours, sans pouvoir en venir à bout ; et on l'a obligé de rendre deux ducats qu'il avait reçus d'avance. Il ne s'en est pas moins marié ; mais il a laissé là ses brosses et ses pinceaux, il a pris la pioche, et en gentil garçon, il va aux champs comme les autres ... Le fils à Pierre le Loup, a pris la tonsure pour devenir prêtre : la Minguillette, l'arrière petite-fille du vieux Mingot Silvato, y a mis opposition à cause d'une promesse de mariage qu'il lui a faite. Les mauvaises langues disent qu'ils ont été ensemble plus loin que la promesse, et

même tout à fait au bout ; mais la fille jure, sur son dieu et sur son ame, que les mauvaises langues en ont menti..... Les tems sont durs : plus de vinaigre dans l'endroit, ni pour or ni pour argent, ainsi plus moyen de faire le gaspadcho... point d'olives non plus cette année.... Il nous a passé par ici une compagnie de soldats, ils ont emmené trois de nos filles : il y a gros à parier qu'elles s'en reviendront ; et telles qu'elles seront, peut-être trouveront-elles encore, chacune son chacun ; à tout péché miséricorde : pour ne pas leur faire tort, je ne te les nommerai pas.... Sanchette ne commence pas mal à faire son point de dentelle ; elle gagne déjà ses huit maravédis par jour ; nous les mettions dans une tire-lire, pour amasser de quoi faire son trousseau ; mais à présent que la voilà fille de gouverneur, elle n'a plus besoin de tant travailler pour trouver un mari.... La fontaine de la place est à sec.... Le tonnerre a tombé sur le gibet de notre endroit..... voilà toutes nos nouvelles.

J'attends ta réponse : n'oublie pas de me marquer si tu veux que j'aille te rejoindre, oui ou non : en attendant, que Dieu te conserve, et moi autant que toi ; car, il me serait bien dur de quitter ce monde, toi y étant!

Ta femme, THÉRÈSE PANSA.

Il est inutile de dire combien ces lettres divertirent leurs Excellences. Pour terminer la scène, arriva le courrier, porteur de la réponse de Sancho à Don Quichotte ; et on la lut encore publiquement. Elle ne parut pas la moins bizarre ; car elle fit presque douter que Sancho ne fût qu'un malheureux imbécille. Après la lecture de ces lettres, la Duchesse se retira dans son appartement, où elle fit appeler son page. Le jeune homme lui rendit compte de son voyage, et lui remit, outre les glands, un bon fromage que Thérèse y avait joint, en faisant assurer son Excellence, qu'elle le trouverait meilleur que les fameux fromages de Tronchon. La Duchesse reçut

tous ces détails avec jubilation, et dit qu'elle avait de quoi rire toute sa vie. Laissons son Excellence s'en divertir ; et allons voir comment finit le gouvernement du grand Sancho Pansa, la fleur et le modèle des dignes gouverneurs d'île.

CHAPITRE LIII.

Comment une épouvantable catastrophe mit fin au gouvernement de Sancho.

Compter sur quelque chose de stable, de durable en cette vie, c'est compter sur une planche pourrie. Tout y change à tout instant, ou tout y passe sans retour, Les heures, les momens se suivent sans se ressembler. Les saisons varient chaque jour l'aspect de la nature : l'hiver succède à l'automne, l'automne à l'été, l'été suit le printems, qui succède à l'hiver. Chaque année, il est vrai, l'hiver, le

printems, l'été et l'automne reparaissent régulièrement et à leur tour sur la machine ronde : mais il n'en est pas de même de la vie passagère de l'homme, et de ses jouissances fugitives. Elles passent, disparaissent et ne reviennent plus. Elles vont s'engloutir dans l'éternité : et c'est-là, seulement, que l'homme peut trouver la félicité durable que l'impénétrable providence lui refusa dans ce bas monde.

(Ces réflexions mathématico-philosophiques de Cid Hamet Bénengély, sont encore une preuve que, même sans les lumières de la foi, il suffit aux bons esprits, de celles de la raison naturelle, pour reconnaître une vie future et éternelle qui dédommagera l'homme de la fragilité de celle-ci. Au reste, il paraît que ce n'est point dans la vue de nous donner, hors de propos, une leçon de morale, que notre auteur s'exprime ainsi au commencement de ce chapitre ; mais que ces sages et profondes réflexions lui ont été inspirées par la briéveté frappante du gouvernement de Sancho, dont, en effet, la grandeur

s'évanouit comme l'ombre, et s'anéantit, ainsi qu'on va le raconter.)

Sancho, pour la septième fois depuis qu'il était gouverneur, venait de se mettre au lit, rassasié, non de pain, moins encore de bonne chère, car il s'en fallait de beaucoup qu'il eût l'estomac content; mais de procès, d'ordonnances, de réglemens et d'affaires de tous genres qui lui brisaient encore les parois du cerveau. La fatigue, malgré la faim, commençait à engourdir ses paupières harassées, et le sommeil approchait péniblement, mais sensiblement, lorsque, tout à coup, il entendit le tocsin sonné par toutes les cloches d'alentour, et mêlé de cris effroyables: il semblait que l'île allât se dissoudre et s'engloutir. Il se mit en sursaut sur son séant, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, et pour mieux entendre ce que ce pouvait être que ce tintamarre épouvantable. Bientôt le bruit des tambours et des trompettes, qui battaient et sonnaient l'alarme, se joignit à celui du tocsin redoublant, et des cris qui se mul-

tipliaient en approchant. La frayeur le saisit, alors, au point que s'il n'eût été violemment animé par cet instinct qui porte à fuir le danger, il n'aurait pu se bouger. Il se jeta bas du lit, sur ses pantoufles; et sans prendre la peine, ou, pour mieux dire, le tems de passer un seul vêtement, il courut, en chemise, à la porte de son appartement, qu'il ouvrit en frémissant. Il y trouva plus de vingt personnes, avec de grosses torches allumées, et l'épée à la main. Toutes accouraient en désordre, et en criant à tue tête: — Aux armes, aux armes, Monseigneur! aux armes, Seigneur gouverneur! les ennemis pénètrent dans l'île, de tous côtés! nous sommes perdus, morts, égorgés, tous, si votre valeur n'arrête sur le champ la déroute et le carnage! Allons, Monseigneur, allons, armez vous, sauvez-nous, sauvez votre malheureuse île!

— Que diable voulez-vous que j'y fasse? répondit Sancho. Moi, je ne vaux rien du tout pour les batteries: vous ferez

mieux d'aller chercher Monseigneur Don Quichotte ; c'est lui qui s'y entend ! en deux tours de bras, il vous raflerait cette canaille, lui !

— Ah, Seigneur gouverneur ! lui répliqua-t-on ; quelle lenteur est la vôtre ! il n'y a pas un moment à perdre ! armez-vous à l'instant. Voici vos armes offensives et défensives. Venez vous mettre à notre tête. Soyez notre guide, notre général. A vous seul, il appartient de nous diriger et de nous commander, puisque vous êtes notre gouverneur.

— Ainsi soit-il, répondit Sancho. Me voilà ; puisqu'il n'y a pas moyen de reculer, faites de moi ce que vous voudrez.

= A l'instant, quoiqu'il fût en simple chemise assez courte, on lui ajusta, l'une par devant, l'autre par derrière, deux espèces de planches concaves, qui l'encoffraient de la tête aux pieds, sauf des échancrures suffisantes, et à hauteur convenable, pour lui passer et lui tenir les deux bras dehors. On serra à force de cordes, et on lia ces deux planches en-



Ch. Dusaulchoy del. Dien Sculp.

On lui mit au bras gauche un écu, et à sa main droite une longue lance, qui, du moins dans ce premier moment, lui servit à s'appuyer.

semble, l'une contre l'autre, ensorte qu'il resta emboîté en dedans, droit sur ses jambes qu'il ne pouvait bouger, et par-conséquent immobile comme un terme. On lui mit au bras gauche un écu, et à sa main droite une longue lance, qui, du moins, dans ce premier moment, lui servit à s'appuyer.

Dès qu'il fut ainsi engaîné, vingt voix de tonnerre lui crièrent ensemble, de marcher en avant, et de se mettre à la tête de ses braves, qui juraient tous, l'assurait-on, de vaincre ou de mourir sous ses ordres. —Comment diable voulez-vous que j'aille? leur répondit Sancho. Je ne peux seulement pas ployer la jointure du genou. Ces maudites planches que vous m'avez clouées sur le corps, me tiennent roide comme un piquet. Si vous voulez que j'avance, faut absolument me porter à quatre sur vos épaules, ou me rouler. Posez moi quelque part; debout ou autrement, je barrerai le passage : si ce n'est pas avec ma lance, ce sera du moins avec

mon malheureux corps: que voulez-vous que je vous dise de mieux!

— Seigneur gouverneur, reprit quelqu'un de la bande, ce ne sont pas vos armes qui vous empêchent de marcher: garre, que ce soit un peu de poltronnerie. Allons, allons, en avant, du courage: les ennemis entrent de tous côtés; les cris se multiplient, ils approchent, le danger redouble de toutes parts.

= Le pauvre gouverneur pressé par ces instances, piqué de ces reproches, voulut, en effet, tenter un pas en avant. mais ce mouvement n'aboutit qu'à le faire tomber; et si rudement, qu'il se crut en éclats. Il resta sur place, à peu près comme une tortue dans sa coquille, ou comme une barque engravée, et sans pouvoir se remuer. Les cruels farceurs n'en eurent pas pour cela plus pitié de lui: au contraire, dès qu'ils le virent à terre, ils éteignirent toutes leurs torches, et se mirent à faire un tapage

d'enfer ; à crier plus fort que jamais: *Aux armes, tue, tue,* et à lui passer, repasser et sauter sur le corps, en déchargeant sur ses planches, force furieux coups d'épée. Le malheureux Sancho se ramassait, se rapetissait en dedans de sa boîte, tant qu'il pouvait, pour éviter les coups. Il frissonnait ; il tremblait pour sa tête et pour ses pieds ; il recommandait son ame à Dieu, comptant toucher à son dernier moment. Les uns le heurtaient, les autres le roulaient ; et il y en eut même un qui lui monta tout à fait sur le corps, et qui posté là, comme sur une éminence, y resta long-tems à piétiner comme un possédé, à donner des ordres, à crier: — *Ici les nôtres.... à moi,... à l'ennemi.... tombez dessus.... fermez cette porte.... gardez ce portail.... Ici les crochets, les échelles.... Ici la résine enflammée, l'huile bouillante.... Dehors tous les meubles, les matelas, barricadez par tout....* Pendant ce tems-là, Sancho brisé, disloqué, pressuré entre ces deux planches, suait

sang et eau, entendait, écoutait tout, souffrait mort et passion. — Si Dieu voulait, se disait-il, que ma maudite île soit bientôt prise!... Ou, s'il pouvait, du moins, m'envoyer un bon coup qui m'achève tout de suite!.... Malheureux damné que je suis! Mort ou vif, que je sorte donc d'ici!

= Le ciel enfin exauça sa prière, et beaucoup plus favorablement qu'il ne s'y attendait. Au moment de son plus cruel désespoir, il entendit crier, *victoire! victoire! victoire! les ennemis sont en fuite.... Allons, vaillant gouverneur, relevez-vous; venez jouir de votre triomphe; venez nous partager les dépouilles des ennemis que vous avez vaincus.*

— Relevez-moi, vous autres, reprit Sancho, d'une voix d'agonisant: je n'en viendrai jamais à bout, si vous n'y mettez la main.... L'ennemi que j'ai vaincu, continua-t-il en soupirant quand il fut remis sur ces jambes, je consens qu'on me le cloue sur le front. Partagez vous mêmes le butin; moi, je n'y

prétends rien.... Seulement, s'il me reste parmi vous quelqu'ami, que, par pitié et pour Dieu, l'on m'apporte bien vîte un petit coup de vin pur. J'ai le gosier en feu; et tout le reste de mon malheureux cadavre, est en sueur froide.

═ On s'empressa de lui apporter un verre de vin, de le sortir de sa gaine, d'essuyer la sueur qui l'inondait, et on le reconduisit à son lit, où bientôt il s'évanouit. On eût alors quelque regret d'avoir poussé les choses aussi loin; mais l'inquiétude qu'il causa, ne dura pas long-tems. Il revint à lui presqu'aussitôt, et demanda quelle heure il était. On lui répondit, que le jour commençait à paraître. Il ne répliqua rien. Il chercha ses vêtemens, et les mit, l'un après l'autre, sans dire mot. Tout son monde étonné, le considérait, et attendait avec une extrême curiosité, ce qu'il allait dire et faire. Finalement, il s'habilla tout à fait, mais fort lentement, en homme qui peut à peine se bouger; et si tôt habillé, toujours sans mot dire, il sortit de sa

chambre, et clopin clopant, il s'en vint à l'écurie, où on le suivit. Là, les bras ouverts, il aborda son âne, le baisa tendrement sur le front entre les deux oreilles; et après s'être essuyé les deux yeux, du dos de la main et à plusieurs reprises, il lui dit: — Je reviens à vous, mon cher grison; revenez à moi, fidelle compagnon de ma fortune première. Du tems que nous ne vivions que l'un pour l'autre, quand tous mes soins se bornaient à tenir votre petite personne proprette et bien nourrie, mes heures étaient heureuses et paisibles, mes jours, mes années coulaient gaiement. Depuis que séduit par l'ambition, et par un fol orgueil, je vous ai quitté pour tâter des grandeurs que m'offrait la fortune, mille inquiétudes, deux mille tracasseries, quatre mille soucis me martyrisent jour et nuit le corps et l'ame. Les plus courtes folies sont les meilleures, mon ami; vaut mieux tard que jamais.

— Et tout en parlant, il bâtait le cher grison, et l'équipait sans que per-

sonne lui demandât pourquoi. Si tôt que son âne fut en état, Sancho monta dessus et le dirigea vers la porte, où le maître d'hôtel, le majordome, le secrétaire, le docteur Pierre Roch des Augures, et plusieurs autres, en peloton, semblaient lui barrer le passage. — Faites moi place, Messieurs, leur dit il; laissez-moi m'en retourner à mon ancienne liberté, à ma vie d'autrefois : celle-ci m'assassine. Je ne suis pas né pour être gouverneur; pas bâti pour défendre des îles; pas taillé pour soutenir des assauts et livrer des batailles. Labourer la terre, piocher les vignes, les émonder, les tailler, les vendanger, voilà mon lot. Chacun son métier, chacun à sa place en ce monde : je vois trop ce qu'il en coûte, quand on veut sortir de sa coquille. J'aime mieux me rassasier à mon gré, ne fût-ce que de *gaspatcho*, que m'assujettir aux fantaisies d'un insolent médecin qui ne me quitte pas plus que mon ombre, pour me défendre ce qu'il me plaît de manger, et me faire mourir de

faim. Je me reposerai plus tranquillement, plus au frais, l'été, sur le gazon, sous le feuillage, qu'entre les deux draps de toile de Hollande de votre gouvernement : et l'hiver je me tiendrai tout aussi chaudement dans ma bonne casaque de bure, que sous vos moelleuses et perfides zibelines... Adieu Messieurs, adieu : dites de ma part au Duc notre Seigneur, que je m'en vas nu, d'ici, comme quand je suis venu au monde; que je n'y gagne ni n'y perds; que, sur-tout, je sors de son gouvernement aussi léger d'argent, que quand j'y suis entré ; et qu'en cela je n'ai pas ouvré comme les autres gouverneurs d'îles, qui, dit-on, n'ont pas coutume d'en sortir sans être bien lestés.... Encore une fois, Messieurs, laissez-moi passer; que j'aille bien vîte me faire panser : je suis brisé, disloqué, meurtri de la tête aux pieds, grâce à ces lourdauds d'ennemis qui viennent de me passer sur le corps, et de me rouler si rudement entre vos deux assassines de planches.

— Non, Monseigneur, non ; vous ne

nous abandonnerez pas, reprit le docteur. Je vais vous administrer, d'abord, une tisane souveraine contre les courbatures et les disloquations: en moins de deux heures, je veux vous rendre votre vigueur et votre bien être ordinaires. Quant à votre bouche, Monseigneur, je promets de me relâcher de mes principes, de ne plus vous déplaire, de ne plus contrarier ni vos goûts ni votre appétit; en un mot, de vous laisser manger de tout ce que vous voudrez, et tant qu'il vous plaira.

— C'est de la moutarde après dîner, que vous me servez là, répondit Sancho. Vous ne m'y rattraperez plus. Ce ne sont pas là des tours à me jouer deux fois. Je ne veux plus de gouvernemens; pas plus du vôtre que de tous autres, dût il m'en pleuvoir par douzaines. C'est dit, c'est fini. Ce que j'ai là, dans ma caboche, je ne l'ai pas ailleurs. Je suis de la race des Pansa. Ils sont tous têtus comme des mules; quand, une fois, ils ont dit *non*, c'est non: le diable, avec tout son latin,

ne les en ferait pas démordre. . . . Je les laisse ici, dans cette écurie, ces maudites ailes, qui, pour mon malheur, me sont venues comme à la fourmi ; ces maudites ailes, qui ne m'ont élevé un moment en l'air, que pour m'y faire becqueter et dévorer par les hirondelles. Terre à terre, sur mes jambes, avec mes sabots ou mes semelles de corde, si je n'ai pas le moyen d'avoir des souliers ; voilà, voilà l'allure qui me convient et que je n'aurais jamais dû quitter. . . . Ne nous alongeons pas dans le lit plus que les draps ne sont longs ; prenons le tems comme il vient.... Et adieu, Messieurs ; adieu, encore une fois. Ouvrez moi le passage, que je décampe : le tems me dure d'être loin d'ici.

— Seigneur gouverneur, reprit le majordome, nous vous laisserions aller, puisque vous l'exigez, quoiqu'avec tous les regrets que méritent la sagesse, l'excellent esprit et les talens dont vous nous avez donné tant de preuves ; mais, je vous observe qu'il est d'usage et dans l'ordre, qu'un gouverneur, avant de quitter son

île, rende compte de son administration. La vôtre a duré sept jours; rendez vos comptes; et après, plus d'obstacles à votre départ.

— Personne ici, répondit Sancho, n'est en droit de me demander compte, sans un pouvoir et des ordres du Duc mon seul Seigneur. Au reste, nous allons bientôt nous revoir, lui et moi.... J'aurai tout le tems de lui rendre compte, et à lui-même en personne, tant que le jeu lui en plaira.... Mon compte, d'ailleurs, ne peut être ni long ni difficile à rendre. Vous voyez, tous, que je pars à sec, comme je suis venu. C'en est assez, je crois, pour prouver aux plus méchans, que j'ai gouverné, non pas en homme, mais comme un ange.

— Le grand Sancho a raison, dit le docteur. Il est évident qu'il sort pur de son gouvernement. Laissons-le aller, Messieurs: le Duc notre Seigneur aura sûrement grand plaisir à recevoir lui-même le compte qu'il doit demander.

= Tout le monde, alors, lui ouvrit le

passage ; et ce fut à qui lui offrirait le plus affectueusement ce qui pouvait lui être utile ou agréable pour son voyage. Sancho répondit qu'il ne désirait qu'un peu d'avoine pour son grison, et pour lui-même un morceau de pain et un peu de fromage, seulement ; d'autant qu'il n'y avait pas loin d'ici au château. On s'empressa de lui donner ce qu'il demandait : après quoi, la larme à l'œil et le cœur gonflé, Sancho se laissa baiser par tous, et le rendit à chacun : enfin, il partit, et laissa tout son monde aussi surpris de son excellent sens, que diverti de son extravagante crédulité.

CHAPITRE LIV.

Qui contient diverses particularités, les unes relatives, les autres étrangères à notre histoire.

Le Duc et la Duchesse, pour se procurer de nouveaux divertissemens, avaient

concerté de vider à fond le défi que Don Quichotte avait donné à leur vassal; mais avec les précautions convenables, pour qu'il n'en résultât pas de malheur réel. Comme ce jeune paysan était alors en Flandres, où il s'était sauvé pous éviter de devenir, malgré lui, le gendre de Madame Rodrigue, ils avaient imaginé de substituer à sa place, un de leurs laquais, gascon d'origine, gaillard dispos et intelligent, qui s'était engagé à jouer de son mieux le rôle qu'il plairait à leurs Excellences de lui donner dans cette nouvelle farce. En conséquence, le surlendemain de la scène du défi, le Duc avertit de nouveau Don Quichotte, que, dans quatre jours, son adversaire se présenterait en champ clos, ainsi qu'on en était convenu, armé en chevalier; et qu'il y soutiendrait que la ci-devant demoiselle Rodrigue mentait et rementait, si elle persistait à prétendre avoir reçu de lui une promesse de mariage, avant d'en venir au fait dont il lui plaisait aujourd'hui de se plaindre. Don Quichotte ravi

de cette annonce, se promit bien de faire des prodiges de valeur en cette éclatante occasion, et de ne pas la laisser échapper sans montrer à leurs Excellences, de quelles étonnantes prouesses était capable un bras tel que le sien. Mais sa satisfaction était rudement contrariée par la nécessité d'attendre encore quatre jours, ou plutôt quatre longs siècles. Quant à nous, nous les laisserons couler sans impatience; et en attendant, nous irons accompagner Sancho Pansa, qui, ni gai ni triste, ou, pour mieux dire, l'un et l'autre en même tems, s'en revenait sur son âne, et au petit pas, retrouver son maître et Seigneur Don Quichotte, bien résolu de ne plus le quitter, et de ne plus se mêler du métier de gouverneur d'île.

Or, il arriva qu'à quelque distance de l'île qu'il venait de gouverner, Sancho vit venir vers lui, sur le chemin qu'il suivait, six voyageurs, qu'à leurs longs bâtons, à leurs gros bourdons, il reconnut pour une bande de ces pélerins, qui, par tout, et à tous passans, demandent

l'aumône en chantant. En effet, en abordant Sancho, ils se rangèrent en demi-cercle autour de lui, et ils entonnèrent à plein gosier, et tous ensemble, mais dans une langue que Sancho n'entendit point, une espèce d'antienne à laquelle il ne put comprendre que par leurs gestes, que c'était l'aumône qu'on lui demandait. Sancho, toujours charitable et bon, tira de son bissac, et sans se faire tirer l'oreille, un morceau de pain, et un autre de fromage, qu'il leur présenta de la meilleure grâce du monde, en cherchant à leur faire entendre, par signes, que c'était tout ce qu'il pouvait leur donner. Les pélerins acceptèrent le cadeau, mais en criant, tous ensemble, *gouelté*, *gouelté*. — Je ne vous comprends pas, bonnes gens, dit Sancho, en tournant légérement la tête, de l'une à l'autre épaule.

= Alors, un de la bande tira de son sein une bourse, et Sancho comprit, cette fois, que c'était de l'argent qu'on lui demandait. Pour toute réponse, il se

ficha le bout du pouce au bout du menton, et, de ses quatre autres doigts déployés, la main étendue, il fit comprendre, à sa manière, qu'il était à sec, tout en talonnant le grison, pour aller en avant, et quitter la compagnie, qui commençait à lui déplaire. Mais un des pélerins qui, jusqu'alors, l'avait beaucoup considéré, se précipita sur lui, les bras ouverts; et, en les lui passant autour des reins, il s'écria, en bon et franc castillan: —Bon Dieu! que vois-je! serait-il bien possible!... quoi! c'est toi, mon bon voisin, mon bon ami, mon cher Sancho Pansa! oui, c'est lui-même! je ne rêve pas! je n'ai pas la berlue!

= Sancho, très-étonné, tout étourdi de s'entendre nommer de son vrai nom, et de se sentir embrasser si affectueusement par le pélerin, se mit, à son tour, à le considérer, pour tâcher de le reconnaître; mais il avait beau chercher; plus il regardait, moins il y était, et plus il s'étonnait. — Comment, mon cher Sancho, lui dit enfin le pélerin, tu ne me

remets pas ! tu ne reconnais déjà plus ton ami Ricotte le maure ! Ricotte le marchand, qui fut si long-tems ton plus proche voisin !

═ Sancho, alors, le reconnut. —Oui, ma foi ! s'écria-t-il, en lui jetant de dessus son bât, les bras autour du cou. Hé, mon ami Ricotte ! qui diable te reconnaîtrait sous l'habit de mendiant ! .... Comment donc es tu devenu pélerin ? .... Mais, à propos, comment oses tu reparaître en Espagne? Tu me fais frémir, de te revoir ici ! tu ne sais donc pas ce qui te pend à l'oreille, si tu étais reconnu ?

— Si tu ne me trahis pas, mon ami, si tu ne me dénonces pas, reprit Ricotte ; et, sûrement, tu n'en es pas capable, puisque je me fie à toi, je ne crains pas qu'on me reconnaisse sous ce déguisement-ci. . . . Mais, mon ami, tiens, quittons le grand chemin. Viens avec nous ; nous allons faire halte dans ce petit bois, tu y mangeras un morceau avec nous. Nous sommes tous braves gens, bons enfans : viens ; je te raconterai comment

je me trouve ici, et ce qui m'est arrivé depuis que j'ai quitté l'Espagne, par suite de cette loi rigoureuse, qui, comme tu le sais, en a expulsé tous les Maures.

═ Sancho répondit qu'il ne demandait pas mieux. Ricotte, alors, le présenta comme son meilleur ami, et comme un excellent homme à ses camarades; et, tous ensemble, se rendirent au petit bois..... Là, dans un réduit bien ombragé, bien couvert, ils se débarrassèrent de tout leur attirail de pélerin, et ils se mirent à l'aise et à la légère. Ils étaient tous jeunes, alertes et de belle humeur. Ricotte, seul de la bande, commençait à grisonner un peu. Ils avaient chacun sa besace, et abondamment fournie de friandises à faire trouver le vin bon. En un clin d'œil, la pelouse fut couverte de pain, de noix, de fromage, d'os de jambon déjà dégarnis, mais encore gras assez pour être sucés avec fruit; et, surtout, d'une satisfaisante quantité de *cabial,* espèce de pâte noire, faite avec des œufs de poisson, et que l'on dit très-

propre à réveiller et à aiguiser l'appétit: il s'y trouvait aussi force olives, sans sauce, il est vrai, mais encore savoureuses et charnues à faire plaisir. Ce qui, sur-tout, figurait agréablement dans ce riant étalage, c'étaient six grosses bouteilles de cuir gonflées à en crever. Sancho les compta, compta les pélerins avec une nouvelle attention : il en conclut que chacun avait sa bouteille, que même la bouteille était la principale pièce du sac à chacun. Il observa, sur-tout, que celle de Ricotte, qu'il mesura du coin de l'œil, était la plus grosse de toutes.

Les dispositions préparatoires ne furent pas longues, et bientôt les pélerins, assis sur l'herbe, tombèrent en affamés sur la halte, ainsi que Sancho. C'était un plaisir de voir toutes ces mâchoires en train, et toutes ces mains en activité, courir de la pelouse à la bouche, et de la bouche à la pelouse. Bientôt, il fut assez mangé, assez sucé pour boire un coup. Chacun prit sa bouteille à deux mains,

l'une au goulot, l'autre sous le ventre ; et, la tête à la renverse, la face au ciel, les yeux pointés sur le firmament, la bouche ouverte sous la bouteille inclinée de manière à transvaser tout doucement, chacun but longuement, et jusqu'à extinction de respiration : vous eussiez vu, en ce moment, ces six faces réjouies, rayonnantes de plaisir, attester, par leur expression de délectation, combien le vin était excellent. Sancho, en attendant son tour, prenait presqu'autant de plaisir à voir boire les autres, qu'il s'en promettait à boire lui-même ; il ne songeait plus, ni à ses chagrins, ni à son gouvernement : il ne pensait qu'à faire bientôt comme les camarades ; car, se disait-il, *faut toujours hurler avec les loups.* Il tendait les bras et les deux mains déployées vers Ricotte, pour recevoir la bouteille. Enfin, elle lui arriva ; et, comme les autres, il se mit à pointer les cieux, la bouche sous le goulot, et à s'inonder le gosier. Quatre fois les bouteilles furent mises en œuvre de cette manière ; mais c'est tout ce

qu'elles purent fournir; elles se trouvèrent à sec, à moins de moitié chemin du cinquième coup, et la gaieté des buveurs en diminua de plus des trois-quarts et et demi. Pendant cette agréable scène, d'ailleurs, c'était à qui festoierait le bon Sancho; celui-ci, lui frappait amicalement sur l'épaule; celui-là, lui serrait ou lui secouait la main; l'autre, lui souriait affectueusement; et, tous lui disaient: *boueno, boucno compagnon, tou.* Sancho répondait, en leur rendant caresse pour caresse, et en disant: *oui, oui; moi, bouen compagnon;* et puis, il riait à gorge déployée: il ne songeait plus, ni au passé, ni à l'avenir. Tant il est vrai, que si les peines de ce monde sont graves et fréquentes, du moins, grâce à la Providence qui fit tout pour le mieux, un instant de plaisir, un moment de gaieté, un bon morceau à manger, un bon coup à boire, en suspendent le sentiment et le souvenir.

Finalement, le vin bu, les os sucés et rongés, le pain achevé, tous les convives

se laissèrent aller à la renverse sur la pelouse, et s'endormirent au milieu des débris du festin, à l'exception de Sancho et de Ricotte, qui n'ayant bu, chacun, qu'à peu près moitié d'une bouteille, avaient la tête moins chargée de vapeurs assoupissantes. Ils allèrent à quelque distance, s'asseoir au pied d'un hêtre, pour pouvoir y causer sans troubler le sommeil des camarades; et là, Ricotte raconta ce qui suit.

— Tu te rappelles, mon cher voisin, dit-il à Sancho, quelle horrible inquiétude, quel effroi jeta parmi tous les individus de ma nation, établis en Espagne, l'ordre du roi qui nous condamnait, tous, sans exception, à un bannissement perpétuel. Pour mon compte, j'en fus alarmé, au point que, malgré le délai qu'on nous accordait pour obéir, je croyais voir, à tout instant, tomber sur moi et sur ma famille, la peine terrible prononcée contre nous, en cas de désobéissance. Je sentis que je tremblerais pour nos jours, jusqu'à ce que nous fussions

hors d'Espagne ; et je me déterminai à devancer le terme fixé par la loi. Cependant, comme, autant que possible, on ne doit pas quitter un asile, avant de s'être pourvu d'un autre, je crus à propos, puisque j'en avais encore le tems, de partir, d'abord seul, et d'aller chercher, dans quelque coin du monde, un lieu où je pusse transplanter ma femme et mon enfant, à loisir, et sans les exposer aux inconvéniens d'une fuite vague et précipitée. Je fis, en cela, mieux que beaucoup d'autres, qui pour avoir attendu les derniers momens, ont été victimes de leur imprévoyance ou de leur imprudente sécurité. Je ne pensais pas, comme eux, que l'arrêt de notre bannissement ne fût qu'une vaine menace dont on pourrait se relâcher à la cour. Dès qu'il fut lancé, je le jugeai irrévocable ; et j'étais fondé, puisqu'il faut te l'avouer, sur la connaissance que j'avais des projets affreux et des trames criminelles dont nous étions vraiment coupables. Je regardai, dès-lors, la loi de notre

bannissement, comme inspirée par le ciel même à sa Majesté : et je n'espérai pas qu'après l'avoir inspirée, le ciel voulut contrarier une mesure de sûreté, de laquelle dépendait le salut de l'Espagne. Non, que nous fussions tous coupables ; il s'en fallait de beaucoup : il y avait même, parmi nous, nombre de bons et francs chrétiens, de sujets fidelles : mais il était prudent, nécessaire même en pareille occurence, de ne pas ménager le suspect, afin d'avoir la certitude d'atteindre le coupable : il fallait, en un mot, détruire l'hydre et toute sa race. Il est donc vrai, politiquement parlant, que nous avions mérité notre sort. Je conviens même, que beaucoup de Maures avaient mérité pis encore : mais que cet arrêt sévère, est et fut terrible pour nous qui n'étions coupables en rien ! Apprends, mon cher, que par tout nous pleurons l'Espagne ; que par tout nous la pleurerons. Nous y sommes nés ; et vainement l'homme compte -t-il pouvoir retrouver sa patrie ailleurs, que là où le ciel le fit

naître. Ajoute, que nous ne trouvons nulle part un accueil supportable : les proscrits semblent l'être par tout. En Afrique même, où nous pensions pouvoir espérer une protection particulière, nous sommes plus injurieusement reçus, plus maltraités, plus mal vus que par tout ailleurs. Enfin, nous connaissons, nous sentons, tous, aujourd'hui, combien nous avons perdu. C'est au point, mon ami, que ceux d'entre nous qui connaissent parfaitement le pays, et qui parlent la langue en vrais Espagnols, ne peuvent y tenir. Ils laissent femmes et enfans en pays étrangers, pour revenir déguisés sous cent formes différentes, faire encore un tour ici, au risque d'y laisser la vie dans les supplices, s'ils y étaient reconnus. Tant il est vrai, qu'on ne peut résister au tendre amour de la patrie, quand on n'a pas un cœur dénaturé !..... Mais laissons-là les lamentations, les regrets désormais inutiles, et revenons à ma triste histoire.

Je partis donc seul. J'allai d'abord en

France, où je reçus un accueil assez humain. Cependant, je voulus voir ailleurs encore. Je passai en Italie, et enfin en Allemagne, où la simplicité des mœurs et des usages, la douceur du gouvernement, et sur-tout une pleine liberté de conscience, me déterminèrent à fixer la résidence de ma famille, dans un bon village aux environs d'Augusta. Ces mesures prises, je me réunis à ces braves gens-ci, qui sont dans l'usage de venir tous les ans en Espagne, sous prétexte de visiter les saints lieux : c'est leur pélerinage favori, ou, pour mieux dire, c'est leur voyage au Pérou ; car ils en font principalement un voyage de profit. Ils battent toute l'Espagne ; ils n'en exceptent pas une masure, si elle est habitée. Par tout, ils sont charitablement et généreusement accueillis. Par tout, ils trouvent à boire et à manger *gratis pro Deo* ; et pour le moins le petit réal par dessus le marché : de sorte, qu'au bout de leur tournée, ils se trouvent chacun avec une centaine d'écus, plus

ou moins, qu'ils convertissent en or, pour pouvoir le cacher plus facilement, et le dérober aux perquisitions des gardes frontières, lorsqu'ils ressortent du royaume. Tant il y a, mon ami, que me voilà. J'arrive, d'abord, pour reprendre un trésor qui en vaut la peine; et que j'espère retrouver, parce que je l'ai moi-même enterré, secrètement, loin du village, au milieu des champs, dans un endroit qu'il est impossible de deviner, et que personne ne fréquente. De là, j'irai à Valence, d'où j'écrirai à ma femme et à ma fille qui sont à Alger; ou peut-être irai-je les y chercher pour les ramener par la France en Allemagne, où nous attendrons avec résignation, ce qu'il plaira à Dieu d'en ordonner. Je compte sur le secours du ciel, mon bon Sancho : j'espère qu'il nous prendra en pitié; qu'il nous donnera la force de supporter ses coups. Ma femme et ma pauvre chère fille sont bonnes chrétiennes: moi-même, quoiqu'encore Maure, je me sens là, dans le cœur, tous les grands

principes de morale du christianisme. J'adore mon Dieu, le Dieu de tous les hommes, dans toute la sincérité de mon ame. Je le prie sans cesse, et de bonne foi, d'éclairer mon entendement, et de m'indiquer comment il veut que je le serve. Puisqu'il voit le fond de mon cœur, il ne m'abandonnera pas; il ne me punira pas d'une erreur involontaire, si j'y suis encore. Une seule chose inquiète et fatigue ma conscience; c'est que ma femme et ma fille, si pieuses, si véritablement chrétiennes, se soient réfugiées à Alger, parmi les Mahométans, au lieu de passer en France, dans le sein même de leur religion....

— Tu ne sais donc pas? interrompit Sancho; tu ne sais pas qu'elles ne sont point parties seules, et que c'est Jean Tiopeyo, le frère à ta femme, qui les a emmenées? Tu te rappelle scomme il était maure, lui; comme il en tenait jusqu'à la moelle des os; ainsi, tu ne dois pas t'étonner qu'il les ait entraînées à Alger plutôt qu'ailleurs. Quant à ton trésor,

mon pauvre Ricotte, attends-toi que tu le trouveras déniché; car le bruit a couru dans tout le pays, quand ta femme et ton beau-frère en ont décampé, qu'ils emportaient, je ne sais combien d'or et de perles.

— Il se peut qu'ils en aient beaucoup emporté, reprit Ricotte : mais ils n'ont sûrement pas touché au trésor particulier dont je te parle. Comment l'auraient-ils déniché, loin du village, au milieu des champs ! personne au monde ne savait où il est, hors ma fille, qui, j'en suis bien sûr, aura gardé mon secret. Je le retrouverai, mon cher Sancho ; et il faut, mon ami, que tu viennes m'aider à le déterrer, et à le transporter en lieu de sûreté. Je m'en fie à toi ; d'ailleurs, tu n'es pas riche ; tu as des besoins, une femme, des enfans ; et deux cents bons écus d'or que je te promets, que je te donnerai pour tes peines, te feront du bien et du plaisir : qu'en dis tu ?

— Moi ? répondit Sancho. De bon cœur, je te rendrais ce service là *gratis*,

et beaucoup d'autres avec. Je ne suis pas de ces gens intéressés, qui ne font rien pour rien : et la preuve en est, que pas plus tard que ce matin, j'ai planté là, de mon plein gré, et contre vent et marée, un emploi qui, en moins de six mois de tems, allait m'enrichir au point que j'aurais pu dorer toutes les murailles de ma maison, et manger, le reste de mes jours, dans des marmites d'argent massif. Mais mon cher Ricotte, je ne me mêlerai pas de cette affaire-ci : je ne t'aiderai pas ; je croirais faire mal, très-mal, en prêtant assistance aux ennemis de mon pays. Pardon, mon ami ; je te crois bien brave homme ; mais malheureusement tu es de la fournée, comme les autres ; et c'en est assez, pour que ma conscience se regimbe contre ce que tu me demandes: garde tes deux cents écus ; tu m'en offrirais deux mille, que toujours je te dirais non.

— Quel emploi si riche, avais-tu donc? demanda Ricotte.

— Quel emploi? répondit Sancho,

J'étais gouverneur, mon ami ! gouverneur d'une île superbe, de la plus belle île qu'il y ait à plus de dix lieues à la ronde.

— D'une île ! reprit Ricotte. Où diable prends tu donc une île dans ces environs-ci ?

— Oui, répondit Sancho ; de l'île Barataria ; à une lieue d'ici, tout au plus ; tiens, de ce côté là.

— Tu déraisonnes, mon pauvre Sancho, reprit Ricotte. Il n'y a point d'île en terre ferme, mon ami; elles sont toutes en mer, et loin d'ici. . . .

— Comment, point d'îles par ici ! s'écria Sancho. Je te répète, mon ami, continua-t-il, que pas plus tard que ce matin, j'y étais encore gouverneur; que pas plus tard qu'hier, je l'ai encore gouvernée, comme un prince, depuis le matin jusqu'au soir : et que, finalement ; je n'en ai plus voulu, quand j'en ai eu tâté, assez pour connaître, à fond, le métier de gouverneur. Vilain métier, mon

ami, métier dangereux, incommode, pénible en diable!

— Et qu'as tu gagné dans ton gouvernement? demanda Ricotte.

— J'ai gagné, mon ami, d'apprendre à connaître que je ne vaux rien pour gouverner, si ce n'est, tout au plus, un troupeau de bêtes : et que les profits, tout gros qu'ils soient, que les gouverneurs peuvent, dit-on, tirer de leurs gouvernemens, ne payent pas le tracas qu'ils y ont. Plus de repos, plus de sommeil, mon cher Ricotte : plus de gaieté, plus de plaisirs, pas même celui de boire et manger votre soûl : les gouverneurs d'île, ne mangent que comme les moineaux en cage : ils ont toujours à leurs trousses un animal de médecin qui compte, qui pèse, qui rogne ou qui escamote leurs morceaux; et qui en huit jours, à force de le faire jeûner, vous met le gouverneur, ou à l'agonie, ou sec comme une allumette.

— Je ne te comprends pas, reprit Ricotte. Mais, soit dit sans te fâcher, je pense que tu extravagues. Qui diable se-

rait allé te chercher pour gouverner une île, toi; pendant que tant d'habiles gens, tant de puissans personnages, sont toujours à épier, à solliciter d'avance, le moindre petit gouvernement qui vient à vaquer en Espagne! Tu es fou; je ne t'écoute plus. Songe plutôt à ce que je t'ai proposé, à ce que je te propose encore: viens avec moi, viens m'aider à déterrer et à transférer mon trésor: je te promets de quoi vivre le reste de tes jours.

— Je t'ai déjà dit, Ricotte, que je ne le voulais pas, et je te le répète, répondit Sancho. Je ne te dénoncerai pas, je ne trahirai pas ta confiance, tu peux y compter; mais ne m'en demande pas davantage. L'argent bien acquis, ne prospère pas toujours; celui qui l'est mal, ne prospère jamais; et, par-dessus le marché, il vous mène au diable. Je ne veux pas manger de ce pain là. Que Dieu te conserve, mon cher Ricotte. Adieu, je te quitte: va t'en à tes affaires; moi, je m'en retourne aux miennes.

— Je ne te presse pas davantage,

reprit Ricotte... Mais avant de nous quitter, mon ami, dis moi, étais-tu au pays, quand ma femme, ma fille et mon beau-frère en sont partis?

— Oui, j'y étais, répondit Sancho : et je te dirai que ta fille était belle comme un ange; si belle, que tout le monde se mit aux portes pour la voir passer. Il n'y avait qu'un cri d'admiration sur son compte. Il me semble encore la voir : elle pleurait comme une Madeleine : elle embrassait, chemin faisant, ses amies, ses connaissances, tous ceux qui avaient seulement l'air de vouloir lui dire adieu..... elle priait tout le monde, à mains jointes de ne pas l'oublier, et de la recommander à Dieu et à la très-Sainte Vierge; et c'était d'un ton si doux, si touchant, si attendrissant, que moi, qui ne suis pas pleureur de mon naturel, je ne pouvais retenir mes larmes. Elle intéressait au point, que plusieurs pensaient à la cacher, d'autres à l'enlever en route; c'était à qui aurait voulu la sauver, et ne pas la quitter. Mais au fait et au prendre, personne

n'osa s'y frotter, et braver les ordres du Roi. Il y avait trop gros à risquer. Le plus affairé de tous après elle, c'était Don Grégorio, ce jeune héritier si riche; t'en rappelles-tu? on dit qu'il l'aimait! qu'il l'aimait! enfin qu'il l'aimait, comme on n'a jamais aimé. Ce qu'il y a de sûr, c'est que depuis le départ de ta famille, il n'a plus reparu, ni même donné de ses nouvelles dans le pays.

—En effet, reprit Ricotte, j'avais toujours soupçonné que Don Grégorio aimait ma fille: mais je ne m'en suis jamais trop inquiété. Nos Mauresses, comme tu sais, même celles qui sont devenues chrétiennes, ont une antiphatie décidée contre les chrétiens de race. Ajoute que ma petite Ricotte s'occupait bien plus de ses devoirs, et du salut de son ame, que des soupirs du jeune héritier.

— Dieu le veuille, pour tous les deux, repartit Sancho; car ils se seraient fourrés l'un et l'autre dans un terrible margouillis, si ce qu'on soupçonne est vrai.... Adieu, mon ami Ricotte; adieu encore

une fois, le tems me presse : il me faut absolument rejoindre ce soir Monseigneur Don Quichotte.

— Adieu, mon cher Sancho, reprit Ricotte. Voilà mes camarades qui commencent à se remuer ; ils vont se réveiller : que je t'embrasse encore une fois, et adieu.

= Les deux amis s'embrassèrent tendrement : Sancho remonta sur son âne, Ricotte reprit son bourdon, et ils se séparèrent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva, chemin faisant, à Sancho Pansa, en s'en revenant de son gouvernement.

Sancho ayant donné presque toute la journée à son ami Ricotte, il ne lui en resta plus assez pour arriver de jour, et la nuit le surprit à une demi-lieue du châ-

teau. Cette nuit était extrêmement noire : cependant, comme c'était une nuit d'été, courte et douce, Sancho prit, sans hésiter, le parti de gîter au milieu des champs; crainte de pis, en s'enfournant dans des lieux inconnus où il ne verrait goutte. Le guignon voulut, qu'en cherchant un endroit où il pût s'arranger un peu commodément pour dormir, il donnât, sans y voir, dans un tas de ruines; et qu'en voulant l'éviter, il tombât dans un grand trou, entre quatre murs. On juge avec quelle ferveur le malencontreux Sancho, se recommandait à Dieu pendant qu'il se sentait tomber, et comme il tremblait de ne plus s'arrêter qu'au centre de la terre, peut-être en plein enfer. Mais le trou, quoique très-profond, avait un fond : Sancho y arriva, et, chose bien étonnante, il y arriva toujours à cheval sur son âne, et sans se briser, ni l'un ni l'autre; sans se faire le moindre mal, autre que la peur, et celui d'une très-violente secousse. Son premier soin, ne se sentant pas encore mort, fut de se

tâter tout le corps, pour s'assurer qu'il était encore entier; et de se sonder la respiration, pour voir si elle ne s'échappait pas par quelqu'issue, autre que les issues ordinaires, et provenant de quelque fracture causée par cette terrible chûte. Il se trouva sain et entier, quoiqu'il n'osât se le persuader; miracle, à son avis, et dont, d'abord, il remercia Dieu bien dévotement.

Cela fait, il mit pied à terre pour reconnaître les lieux à tâtons: de tous les côtés, il ne trouva que des murs si droits, si lisses, si élevés, qu'il perdit tout espoir de pouvoir les escalader; et cette découverte le plongea dans le plus affreux accablement. Ce fut bien pis encore, quand, au bout de quelques instans, il entendit le cher grison, que la chûte avait d'abord étourdi, se plaindre douloureusement. Sancho en conclut, qu'il fallait que le pauvre animal fût cruellement maltraité, pour gémir de la sorte, et son cœur s'en fendit. — Hélas! s'écria-t-il, d'une voix lamentable, à quelles diaboliques aven-

tures n'est-on pas exposé, sans qu'on puisse s'y attendre ! quelle chûte, bon Dieu ! Hier, assis à mon aise, sur un trône de gouverneur d'île, j'ordonnais à tous, j'étais environné de serviteurs, de gens attentifs à me complaire ; aujourd'hui, enterré tout vif au fond d'un gouffre noir comme de l'encre, loin de tous secours, loin d'ame qui vive pour entendre mes plaintes et mes supplications, j'implore en vain la nature entière ! il me faut ici me résigner à mourir de faim, moi et mon âne, à moins que le désespoir, plus leste que la famine, ne m'emporte avant elle, et que ma pauvre petite bête ne périsse bientôt des mauvais coups qu'elle a reçus en tombant ! . . . Ah ! je ne serai pas aussi heureux que Monseigneur Don Quichotte, moi ! Encore, si si cette caverne ci, ressemblait à sa caverne de Montésinos, où un brave homme d'enchanteur le reçut si bien, lui dit de si jolies choses, lui fit voir tant de belles visions ! mais non ; moi, pauvre diable, je ne verrai ici que des crapauds

et des couleuvres !...... Voilà, pourtant, où m'ont conduit ma sottise, ma folle ambition, ma maudite fantaisie d'être gouverneur !.... Dieu tout-puissant ! quand, comment sortirai je donc d'ici?... Ah ! sans doute, cinquante ans après ma mort ; quand mon squelette sera tout à fait démantibulé ; quand mes os décharnés, épars et mêlés avec ceux de mon grison, seront blanchis par le tems. Quelqu'un, peut être, reconnaîtra les miens, en reconnaissant ceux d'un âne ; et se souviendra de moi, me prendra en pitié, s'il sait que de leur tems, Sancho Pansa et son grison chéri furent inséparables.... Triste espérance, et la seule, cependant, qui me reste !... Infortunés que nous sommes ! mourir ainsi, loin de son ménage et au fond d'un trou ! Du moins, chez soi, parmi les siens, s'ils ne peuvent vous empêcher de sauter le pas, il y a toujours quelqu'un pour vous soigner, vous pleurer, vous graisser les bottes ; pour vous fermer les yeux, vous consoler, vous caresser dans vos derniers momens.....

O mon âne ! ô compagnon fidelle ! cher bon ami ! quelle triste récompênse tu reçois pour tant de fidélité, tant d'amitié, tant de loyaux services ! ... Ah ! cependant, ne t'en prends qu'au sort : je ne suis que la cause involontaire de ton malheur... ou, plutôt, prends courage, mon enfant, réconforte toi ; joins tes prières aux miennes ; demandons à la fortune un peu de compassion : moi, je fais vœu, si elle nous tire d'ici, de doubler ta pitance pendant huit jours ; et de te consacrer une couronne de vert laurier, que je te poserai, moi-même, entre les deux oreilles, au risque qu'on te prenne pour un poëte couronné.

= Ainsi se lamentait Sancho Pansa, pendant que le grison, gisant à ses pieds, l'écoutait ou l'entendait, sans donner d'autres signes de vie, que, de loin en loin, quelques profonds soupirs. Finalement, la nuit se passa ; et le point du jour, en arrivant, vint combler le désespoir du malheureux Sancho. Si tôt qu'il put distinguer les objets, il reconnut,

d'après l'inspection des lieux, l'impossibilité de sortir de son trou, sans l'assistance d'en haut et du dehors. Il se mit à hurler de toute sa force, pour tâcher de se faire entendre: mais en vain il s'épuisa les poumons, en vain il cria au secours; c'était crier dans le désert; il n'existait pas alors, un seul être de l'humaine espèce, à un quart de lieue à la ronde; et personne ne répondit à ses cris. Ce fut cette fois qu'il se tint pour tout à fait mort et enterré. De son côté, le pauvre grison était les quatre fers en l'air, l'oreille flasque, l'œil terne et agonisant, la bouche moribonde et entr'ouverte comme pour laisser passer le dernier soupir; et ce spectacle en déchirant violemment Sancho, l'empêcha de tomber totalement en stupeur. A la fin, ne pouvant y tenir, il entreprit de faire relever la trop malheureuse petite bête. A force de travail et d'efforts, il parvint à la redresser, et à la maintenir sur ses quatre jambes, en l'appuyant contre le mur; et voyant qu'elle se soutenait, moyennant ce sup-

port, il imagina de lui présenter un morceau de pain. Il le lui mit, en effet, sous les naseaux, et à plusieurs reprises, en disant : — Tiens, pauvre ami, tâche de manger : avec du pain on soutient le chagrin.

= L'âne, à la fin, flaira le morceau, le reçut, le croqua, l'avala, et parut reprendre un peu de force et de vie.

En ce moment, Sancho en considérant plus attentivement quelque chose de noirâtre qu'il avait déjà entrevu vers le pied de la muraille, reconnut que c'était une portion de l'ouverture d'une espèce de petite porte, dont le reste était encombré. Après avoir long-tems considéré cette ouverture, d'aussi loin que le permettait le local, il se hasarda d'en approcher tout près, puis d'y passer la main, puis le bras, puis la tête ; et enfin, en se ramassant, en se rapetissant, en se rétrécissant tant qu'il put, il y passa tout entier ; si bien qu'il se trouva de l'autre côté, dans une galerie souterraine, dont la voûte crevassée par-ci par-là, laissait pénétrer assez de jour

pour qu'il pût reconnaître que cette galerie était large et pratiquable, mais sans issue apparente : la vue se perdait, à peu de distance, dans le vague de l'obscurité. Néanmoins, en raisonnant un peu, Sancho conjectura que ce conduit souterrain devait partir de quelque part où il devait se trouver une issue ; et que, peut-être, par cette issue, il trouverait moyen de sortir des entrailles de la terre. Ranimé par ce rayon d'espérance, il repassa dans son trou ; et tant avec ses mains qu'avec une grosse pierre platte, dont il se servit comme d'une pelle, il se mit à déblayer les décombres qui obstruaient l'ouverture, de manière qu'en moins d'une demi-heure, il la rendit pratiquable pour son âne. A force de le prier, de le tirer par le licou, et de l'encourager par de bonnes raisons, il parvint à le faire entrer dans la galerie. Là, le seul parti à prendre était d'aller en avant ; il n'y avait ni à choisir, ni à hésiter. Sancho, donc, tout en frémissant à chaque pas, et malgré de fréquens mo-

mens de la plus épouvantable obscurité, suivit le souterrain. — Dieu tout-puissant ! se disait-il en lui même, comme Monseigneur Don Quichotte se régalerait ici, lui ; et comme je m'y régale mal, moi ! Je parie qu'il y verrait des jardins charmans, des prairies délicieuses, des palais superbes, des appartemens de cristal : et moi, malheureux ! je n'ai ni l'esprit, ni le courage d'y voir autre chose que noire nuit ! Je n'y rencontre que des pierres pour me casser le cou ;.... et je tremble, à chaque pas, d'y trouver un autre trou qui m'engouffre et m'avale tout à fait..... Ah ! je ne l'échapperai pas ! un malheur n'arrive jamais seul : une première chûte ne manque guères d'en emmener, au moins, une autre.

= Tout en réfléchissant ainsi, Sancho, malgré ses accès de frayeur, allait toujours en avant, et le plus vîte qu'il pouvait. Au bout d'environ demi-heure, une faible clarté se fit apercevoir dans le lointain ; et il doubla encore le pas, dans l'espérance d'arriver enfin à l'issue tant

désirée. Bientôt la lumière s'éclaircit au point, qu'il ne douta plus qu'elle pénétrât par une très grande ouverture, par laquelle, probablement, il y aurait moyen pour lui, de revenir au monde...... Ici, Cid Hamet Bénengély, le laisse pour aller rejoindre Don Quichotte qui, très-occupé du terrible combat qu'il devait incessamment livrer, sous les yeux de leurs Excellences, au déloyal ravisseur de l'honneur de la jeune Rodrigue, y pensait jour et nuit, à tout instant, et toujours plus sérieusement que jamais, à mesure que le moment en approchait.

Or, il arriva que le matin de ce même jour que Sancho n'avait vu naître que du fond d'un trou, notre héros était monté à cheval, tant pour rafraîchir un peu ses pensées, que pour s'égayer un peu les membres, et, sur tout, remettre Rossinante en haleine. La matinée était belle; elle invitait à la promenade. Don Quichotte, après quelques allées et venues autour du château, s'en écarta d'un bon quart de lieue; et, se voyant en

rase campagne, loin de tous curieux, l'idée lui vint de faire quelques répétitions du choc vainqueur qu'il se proposait de fournir contre son adversaire, ne fût-ce que pour voir comment Rossinante s'en tirerait. Il le poussa vivement à travers champs; et il fut ravi de son impétuosité. Une seconde, une troisième fois, il lui fit fournir une carrière, toujours à travers champs, et dans des directions différentes; et toujours Don Quichotte en fut pleinement satisfait. Mais au milieu de la quatrième, l'animal s'arrêta tout court, et se cabra, comme subitement effrayé par quelqu'objet imprévu. Don Quichotte très-étonné porta ses regards à terre pour chercher de quoi il s'agissait; et il aperçut, presque sous les pieds de son cheval, un grand trou à fleur de terre. Notre héros, vivement frappé, recula de quelques pas, en considérant ce trou perfide, où il avait failli s'engloutir. En le considérant, il crut en entendre sortir un certain bruit. Il écouta plus attentivement, il s'en rapprocha; plusieurs fois il en fit le tour. Enfin,

une voix se fit entendre très-distinctement, qui même ne lui était pas inconnue:

— N'y a-t-il pas là haut quelque bonne ame qui m'entende? criait la voix; quelque charitable chevalier qui prenne pitié d'un malheureux pécheur, d'un pauvre gouverneur d'île enterré tout vif?

— C'est la voix de Sancho! se dit Don Don Quichotte, en frémissant de surprise. Qui va là? cria-il de toute sa force, et en frissonnant. Qui est-ce qui parle là bas?.... Qui est-ce qui se plaint dans ce trou?

— Eh! qui serait-ce, si ce n'est moi, répondit-on; si ce n'est le malheureux Sancho Pansa, gouverneur, pour ses péchés, de l'île Barataria, et ci-devant écuyer du fameux Don Quichotte de la Manche?

= Don Quichotte, à cette réponse, conjectura qu'il était possible que Sancho fût mort, et que son ame errante et en peine cherchât des messes. Pour s'en assurer mieux, il répondit: — Comme catholique romain, je te conjure, de par

toutes les conjurations possibles, de me dire qui tu es. Si tu es une ame souffrante, parle, demande ce que tu veux que je fasse pour toi. Apprends, si tu l'ignores, que ma profession est de secourir tous les malheureux de ce monde; à plus forte raison, ceux de l'autre, puisqu'ils ne peuvent s'aider eux-mêmes en rien.

— Vous parlez tout comme Monseigneur Don Quichotte de la Manche, lui répondit-on; et de plus, il semble que vous ayez, juste, le même son de voix que lui: est-ce que, par hasard, vous seriez lui?

— Oui, je suis Don Quichotte de la Manche, reprit notre héros: oui, je suis le chevalier, le protecteur né de tous les êtres souffrans, tant vifs que morts: dis moi franchement qui tu es; et dis-le moi sans plus tarder, car tu me tiens moi-même en suspens et en souffrance. Si tu es Sancho Pansa mon écuyer, et mort, pourvu que tu ne sois pas damné à tous les diables, pourvu que par la miséricorde divine tu ne sois qu'en purgatoire, tu sais

que notre mère la Sainte Eglise romaine, a des moyens pour t'en tirer ; et je me charge de la solliciter pour toi, d'y employer s'il le faut tout mon avoir; l'argent ne manquera pas, tant qu'il me restera de quoi faire un écu. Parle moi donc avec confiance ; dis moi ce qu'il en est.

—Que le diable m'emporte, lui répondit-on, si je ne suis bien véritablement votre écuyer Sancho Pansa, en corps et en ame : et que le diable m'emporte une autre fois encore, si jamais il m'est arrivé de mourir. Mon aventure est toute simple. Hier, j'ai quitté mon gouvernement pour des raisons qu'il serait trop long et pas commode de vous conter ici, et je m'en suis venu pour vous rejoindre. Chemin faisant, la nuit m'a pris ; n'y voyant goutte, je me suis laissé tomber dans un gros trou : de ce trou, j'ai enfilé ce souterrain-ci, et m'y voilà ; mon grison de même, qui vous en dirait autant que moi, si....

= En cet instant, soit hasard, soit instinct ou même intention de la part

du grison, soit hilarité bien naturelle à lui, en reconnaissant des voix chères à son oreille, il se mit à braire de toute sa force, et de manière à ébranler la surface de la terre à plus de demi-lieue à la ronde: — Irrécusable témoin! s'écria Don Quichotte, je t'entends et je t'en crois.... Oui, Sancho, je te reconnais à présent. Je ne puis, seul, te tirer de là, mon ami: mais, prends patience. Je vole au château; il n'est pas très-loin d'ici; et je reviens avec du monde et des outils, autant qu'il en faudra pour te sortir de cette caverne, où sans doute tes péchés t'auront précipité. Le ciel est juste, mon enfant, il ne te punit pas sans raison.

— Allez donc bien vîte, et revenez encore plus vîte, reprit Sancho. Je m'ennuie d'être depuis si long-tems enterré: ajoutez, puisqu'il faut tout vous dire, que je meurs de peur ici, encore plus que d'ennui.

= Sur ce, Don Quichotte tourna bride; et tant qu'il put aller, il courut

au château, raconter à leurs Excellences la malencontre de Sancho. Le Duc n'en fut que médiocrement surpris, parce qu'il connaissait le souterrain et les ruines dont il était question; parce que, d'ailleurs, il était déjà prévenu, par un courrier, du départ de Sancho. Il donna sur le champ les ordres nécessaires pour aller le déterrer; et l'on y courut avec des échelles, des cordes, des planches et du monde en plus que suffisante quantité. Finalement, à force de bras et d'efforts, on parvint à extraire, d'abord le grison, et ensuite Sancho; et à les restituer sains et saufs à la lumière du jour. Un jeune prêtre qui était accouru par curiosité, ne pût contenir son pédantisme acariâtre, à la vue du malheureux Sancho, sortant de terre, pâle, exténué, défiguré et trempé de fange et de sueur: — Béni soit le juste ciel! s'écria-t-il: voilà, voilà comment tous les gouverneurs indignes devraient sortir de leurs gouvernemens.

— Mon bon frère, lui répartit Sancho, j'ai gouverné, je crois, pendant sept jours,

sans pouvoir, une seule fois, manger seulement du pain à ma suffisance, et en repos. J'ai été persécuté par le médecin de l'île ; tracassé pas les plaideurs; écrasé, moulu, brisé par les ennemis ; et je n'y ai pas touché un maravédis, ni moi, ni les miens. Si c'est là être mauvais gouverneur, vous n'avez pas tout à fait tort de m'apostropher ; autrement, vous n'êtes qu'un méchant calomniateur. Si je sors par cette porte-ci, c'est que la providence le veut ainsi ; c'est que l'homme propose, et que Dieu dispose.... Au reste, personne ne doit dire : *fontaine, je ne boirai pas de ton eau*.... Les mieux disant, ne sont pas les mieux faisant.... Et... mais Dieu m'entend ; il suffit.... Si je n'en dis pas davantage, ce n'est pas manque d'avoir beaucoup à dire.

— Ne te fâche point, mon pauvre Sancho, reprit Don Quichotte ; s'il te fallait répondre à tous les malveillans, ce serait à n'en jamais finir. Sa propre conscience, une conscience pure et sans reproches, le silence et le mépris, voilà

tout ce que l'homme public doit opposer aux mauvaises langues. Entreprendre de les enchaîner par de bonnes raisons, c'est vouloir empêcher l'air de circuler, l'eau de couler ; c'est vouloir le surnaturel, l'impossible. Si un gouverneur sort riche de sa place, elles vous disent que c'est un pillard : s'il en sort pauvre, elles vous disent que c'est, ou un imbécile, ou un panier percé : il n'y a pas moyen de leur échapper.

= Entourés de la valetaille et de la marmaille du château, et tout en conversant ainsi, Don Quichotte et Sancho y arrivèrent. En entrant dans la cour, ils aperçurent, au balcon, leurs Excellences qui semblaient les attendre. Malgré son empressement d'aller leur faire sa révérence, Sancho, d'abord et avant tout, prit le chemin de l'écurie, pour y arranger son pauvre grison, qui, disait-il, avait passé la nuit en assez mauvaise auberge, pour avoir grand besoin de se refaire un peu. Il vint ensuite trouver leurs Excellences : — Me voici de retour,

leur dit-il en se jetant les deux genoux en terre. Il vous a plu, non pas à cause de mon mérite, mais parce que vous l'avez voulu, de me donner à gouverner votre île de Barataria. J'en sors comme j'y suis entré; je n'y perds ni n'y gagne. J'y ai gouverné le mieux que j'ai pu. M'en suis-je bien, m'en suis-je mal tiré? ce n'est pas à moi à le décider : mais j'y ai gouverné en présence de témoins qui vous en diront ce que bon leur semblera. Quant à moi, je vous dirai seulement, que j'ai rendu justice, suivant ma conscience, à tous ceux qui me l'ont demandée; que j'ai jugé des procès tout autant qu'on m'en a apportés, sans les remettre au lendemain; et que j'ai continuellement pâti de faim, parce qu'ainsi le voulait votre docteur Pierre Roch des Augures, médecin, natif de Sordela, et gouverneur de l'estomac des gouverneurs de l'île. Les ennemis sont venus de je ne sais où; ils nous sont tombés de nuit sur le corps; ils nous ont fait un vacarme, une bataille épouvantables. Les gens de votre île ont

fini par les chasser tous; et ils prétendent que c'est par ma vaillance qu'ils en sont venus à bout. Que Dieu les récompense de la bonne opinion qu'ils ont de moi; j'aurais tort de m'en fâcher : mais en vérité, ils ont bien de la bonté. En deux mots, j'en ai fait assez pour soupeser le fardeau, pour savoir ce qu'en vaut la livre; et tout compté, tout rabattu, j'ai trouvé qu'il était trop lourd pour mes épaules. Avant de m'en laisser écraser tout à fait, ou avant de le laisser tomber, et de risquer, en le laissant tomber, d'estropier vos intérêts, j'ai pris le parti de m'en décharger tout doucement, et de le remettre où je l'avais pris. Hier au matin, donc, j'ai quitté votre île : je l'ai laissée telle que je l'avais trouvée, avec les mêmes rues, les mêmes maisons; je n'y ai pas déplacé une seule pierre, pas une seule tuile : je n'y ai rien emprunté à personne : je ne m'y suis fourré dans aucune entreprise. J'y avais mitonné quelques bonnes ordonnances que je comptais faire, parce que je les croyais, comme je

les croirais encore, fort utiles ; mais je me suis retenu ; j'ai eu peur qu'on ne les exécutât pas ; et je me suis dit, qu'il valait encore mieux se passer d'ordonnances nouvelles, qu'en faire qu'on suivrait mal ou point du tout. J'ai donc fini, hier matin, par m'en aller seul avec mon grison. La nuit nous a pris au milieu des champs. N'y voyant goutte, nous sommes tombés, l'un portant l'autre, dans une profonde caverne, fort heureusement, pourtant, sans nous casser le cou. De la caverne nous avons enfilé un long souterrain qui s'est trouvé là. Le souterrain nous à conduits à une ouverture, par laquelle nous sommes revenus en ce monde, grâce au Seigneur Don Quichotte, que le ciel a conduit là, tout exprès, pour entendre mes cris ; et sans lui, nous serions sûrement restés en terre, jusqu'au jour du jugement. Finalement, Duc et Duchesse excellentissimes, voilà votre Sancho Pansa, toujours fort à votre service ; mais bien convaincu, par huit jours d'expérience, que la besogne de gouverneur

est trop triste, trop pénible, trop affamante pour lui; et bien résolu de ne s'en mêler de sa vie, quand même, au lieu d'une île, on me donnerait le monde entier à gouverner. Moyennant quoi, je baise les mains à vos Excellences; et avec votre permission, j'en reviens, comme on dit, à mes moutons, à Monseigneur Don Quichotte, mon premier maître. Si, avec lui, je mange, par fois, mon pain à la sueur de mon front, du moins j'en mange toujours à ma suffisance; et moi, pourvu que je trouve à me rassasier, il m'est égal que ce soit de carottes ou de perdrix.

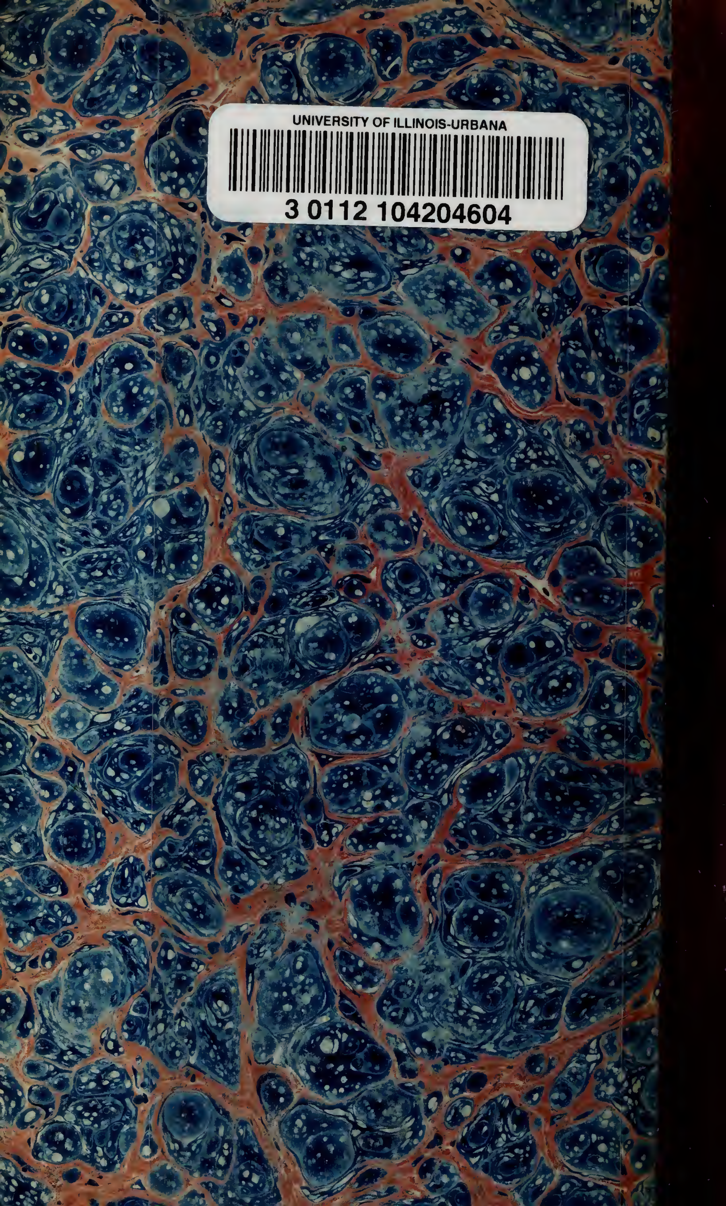
= Ici finit la longue harangue de Sancho, à la grande satisfaction de Don Quichotte, qui le voyant si fort en train de pérorer, tremblait à tout instant, qu'il ne lui échappât quelque litanie de balourdises, d'impertinences ou de proverbes. Le Duc fit relever Sancho, et l'embrassa très-affectueusement, en lui disant qu'il regrettait fort qu'il eût quitté si promptement les importantes fonctions

dont il s'était si bien acquitté : mais qu'il se réservait de lui donner un autre emploi moins onéreux et plus profitable. La Duchesse aussi, voulut embrasser Sancho ; et leurs Excellences ne le congédièrent qu'après avoir, en sa présence, donné les ordres les plus précis pour qu'on le régalât à bouche que veux-tu, et de manière à le dédommager de tout ce qu'il avait souffert.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104204604